

P 1178C

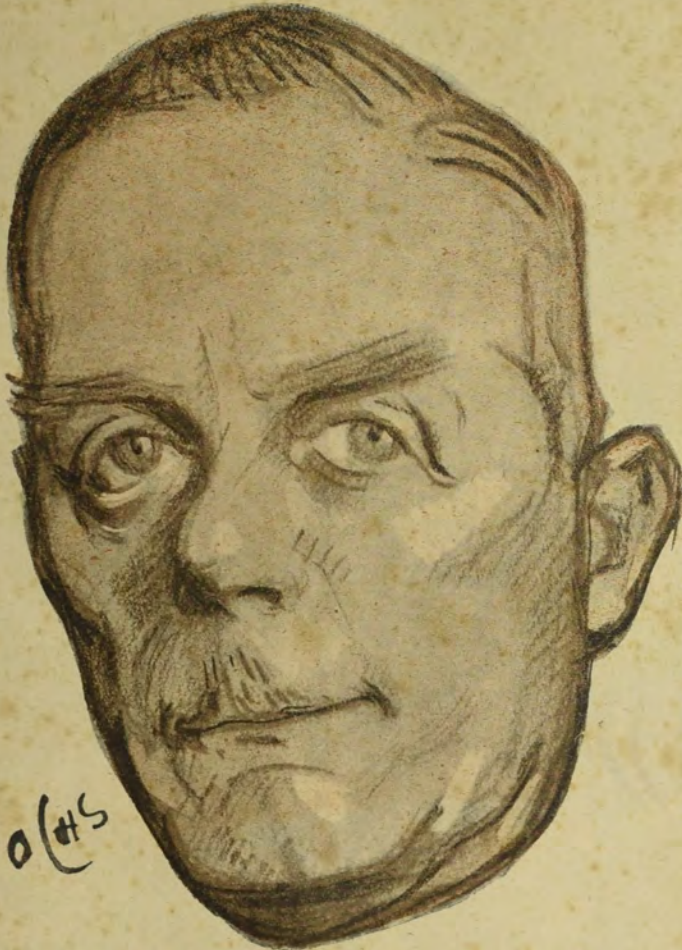
VINGT-HUITIÈME ANNÉE. — N° 1258.

Le numéro: 1 fr. 50

VENDREDI 9 SEPTEMBRE 1938.

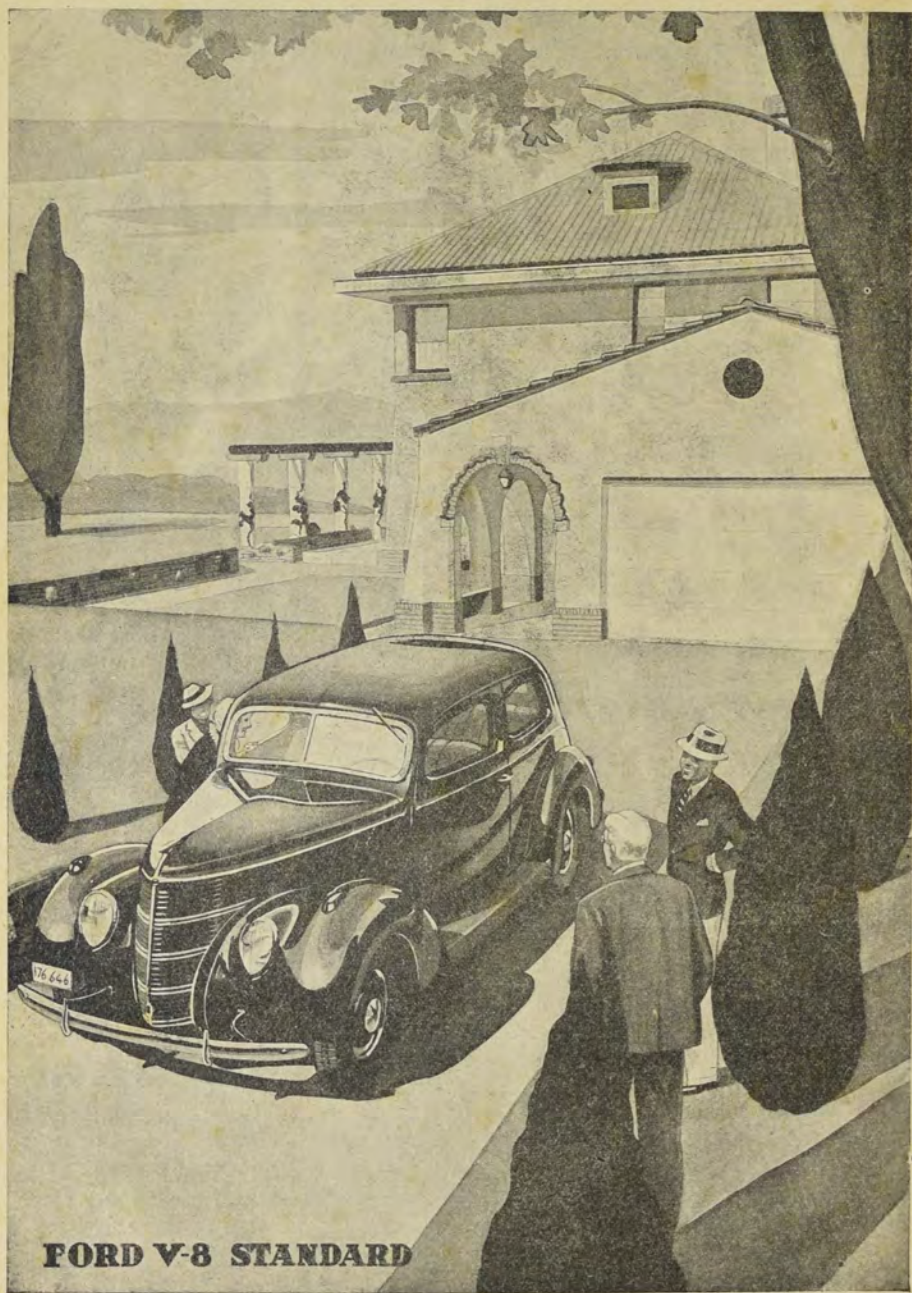
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF: Désiré LEOLEROQ.



Le général Wilhelm Keitel

Commandant en chef des armées allemandes



FORD V-8 STANDARD

**Demandez catalogue ou démonstration sans aucun engagement :
Ford Motor Company (Belgium) S. A. Boîte Postale 37 YA Anvers.**

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIER - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DÉSIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUSLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.38 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 35 ou 120	33.— 45.— 45 ou 60	17.— 25.— 25 ou 35	

Le général Wilhelm Keitel

Après vingt ans d'illusions pacifistes, de désarmement officiel et verbal et d'armements hypocrites, vingt ans de procédures genevoises, vingt ans de faiblesses, de facilités, d'abandons coupés de vaines menaces, nous en sommes revenus à ceci, que comme en 1914, la paix du monde dépend dans une certaine mesure du caprice du maître de l'Allemagne et plus encore de la force dont il dispose pour le satisfaire.

La preuve en est faite aujourd'hui : quand on négocie avec l'Allemagne hitlérienne, il est tout à fait inutile de faire appel au Droit, à la Justice, à la Raison : elle a créé un droit, une justice, une raison à son usage et qui ne ressemblent en rien au droit, à la justice et à la raison des autres peuples. Dans la politique du troisième Reich, il n'y a que deux choses qui comptent : la passion et l'intérêt. Le tout est de savoir si les politiques dont la voix porte encore dans le monde sauront lui persuader à temps, que, pour lui, la guerre est une plus mauvaise affaire que la paix.

Hitler est peut-être plus sensible au raisonnement qu'on ne le dit généralement. Ses passions nationalistes largement étalées, son lyrisme oratoire, son impulsivité apparente cachent beaucoup de calculs et — comme disait notre comte de Kerchove, qui fut le premier des diplomates accrédités à Berlin qui ait averti qu'il fallait prendre le « peintre en bâtiment » tout à fait au sérieux — un bon sens spécifiquement allemand et pour qui le point de vue allemand seul existe. Ce bon sens allemand fera-t-il entendre au Führer la voix de ceux qui cherchent à le persuader qu'il risque fort de perdre en un instant, par la guerre, tout ce qu'il a gagné par une paix menaçante ? Voilà la question.

Lord Beaverbrook, qui est peut-être le plus germanophile des Anglais, vient d'écrire dans le « Daily Mail » un grand article où il avertit Hitler que dans

la guerre qu'il semble chercher, l'Allemagne serait finalement et irrémédiablement vaincue, parce qu'elle aurait contre elle la France, dont l'armée est plus forte qu'en 1914, l'Angleterre qui est maintenant avertie, la Tchécoslovaquie dont l'armée est loin d'être négligeable et qui réarme avec frénésie, la Russie qui, militairement, est infiniment plus puissante qu'en 1914 et enfin les Etats-Unis, le pays le plus riche du monde. « En 1914 », dit encore en substance lord Beaverbrook, « l'Allemagne avait d'immenses ressources et la meilleure armée du monde : elle n'en a pas moins été vaincue ; en 1938, les conditions dans lesquelles elle se trouve sont beaucoup moins favorables, alors... »

Oui, mais il y a l'armée et l'état-major qui la tient en main.

En 1914, l'état-major allemand était essentiellement belliqueux parce qu'il se croyait sûr de la victoire. Jusqu'à ces derniers temps, il a passé trop frénétiquement les ardeurs des nazis trop excités d'abord parce que contrairement à ce que l'on dit, les militaires de carrière sont généralement, non pacifistes, mais pacifiques, « ils savent ce que c'est », ensuite parce qu'il savait que l'instrument déjà fort redoutable assurément dont il disposait n'était pas tout à fait au point et ne disposait que de stocks insuffisants.

Que pense de tout cela le généralissime ? On ne le sait pas plus que ce que pense le Führer ; on peut du moins essayer d'esquisser la physionomie de celui qui n'est encore guère connu en dehors de l'Allemagne et du monde militaire, mais dont le nom — ce qu'à Dieu ne plaise — sera peut-être un jour sur toutes les bouches.

???

Le 4 février dernier, l'agence D. N. B. transmettait au monde une série d'informations plus sensation-

GRAND CONCOURS 1938 MARTINI & ROSSI
200.000 FR. DE PRIX !

Demandez le formulaire de participation à votre fournisseur habituel ou au café !

Bonne chance !

nelles les unes que les autres : le feld-marschal von Blomberg était limogé, le général von Fritsch aux arrêts, le général von Reichenau expédié en Prusse Orientale, Goering devenant feld-marschal et endossait un nouvel uniforme, le Führer prenait le commandement de toutes les forces armées et un officier inconnu, Wilhelm Keitel, général de l'artillerie, était promu chef de l'état-major avec rang de ministre du Reich, et avec le titre de « chef du commandement suprême de l'armée ».

En même temps, une douzaine de généraux, d'autres douzaines d'officiers supérieurs étaient mis à pied. Et, enfin, le ministre des affaires étrangères, M. von Neurath, était prié de donner sa démission, quatre ambassadeurs, ceux de Londres, de Vienne, de Rome et de Tokio étaient rappelés, tandis qu'un nombre demeuré inconnu de hauts et de bas fonctionnaires étaient cassés aux gages.

Qu'est-ce que cela voulait dire ? Quelle était la raison, et surtout, quelle était la portée de cette « épuration » dont — le coup de revolver dans la nuque en plus — Staline avait déjà donné plus d'un exemple ? L'opinion, muette en Allemagne, loquace à l'étranger, fut partagée. Pour les uns, Hitler et les nazis cent pour cent achevaient ainsi, par un coup d'éclat, la nazification de l'armée entreprise depuis cinq ans. Pour les autres, c'était l'état-major de la Reichswehr qui imposait ses hommes, écartant la marche von Blomberg, trop lié avec le Führer et... coupable, en épousant sa dactylo, d'avoir compromis le prestige de l'uniforme — cette dernière raison n'étant rappelée que pour mémoire, les autres généraux dégomés n'ayant tout de même pas, tous, épousé leur dactylo !

???

Pour les seconds, donc, l'armée triomphe, comme elle a triomphé aussitôt après la débâcle de 1918, et depuis. Dans le prodigieux désarroi de novembre 1918, quelques hommes, réunis autour du général

Groener, parvinrent à faire repasser le Rhin à toute l'armée et, parmi ces millions de vaincus, les uns las, les autres révoltés, ils rassemblèrent quelques milliers de soldats et d'officiers avec lesquels ils refirent l'Allemagne.

En décembre 1918, des troubles graves éclataient à Berlin, les Spartakistes étaient maîtres de la rue. Ebert et ses ministres étaient virtuellement prisonniers, les régiments qu'ils avaient envoyés contre les émeutiers avaient fait cause commune avec eux. En désespoir de cause, le président de la République allemande lança un appel désespéré à Groener, à l'état-major. Et celui-ci posa ses conditions : un remaniement ministériel, l'épuration du gouvernement, la nomination de Noske au ministère de la guerre. Après quoi, en quelques heures, il broya la rébellion. Liebknecht fut tué, Rosa Luxembourg fut tuée, les rues de Berlin étaient jonchées de cadavres marxistes.

L'état-major s'affirmait comme une puissance devant laquelle les maîtres de l'heure n'avaient qu'à s'incliner. Il ne pouvait en être autrement. Écoutons Noske, le socialiste Noske, justifiant son choix des chefs militaires qui devaient reconstituer l'armée de 100.000 hommes permise par le traité de Versailles : « Un à un, je suis allé chercher les officiers, déclarait-il à un congrès de son parti. Une armée sans discipline est une grimace de singe. Entre un bon officier socialiste et un excellent officier réactionnaire, j'ai choisi, sans hésiter, le second. Je suis socialiste, je ne suis pas un lâche. Le parti socialiste-démocrate n'a pas le droit d'écarter de moi les hommes dont je ne puis me passer aujourd'hui. »

En fait, c'étaient Groener, von Seeckt, von Schleicher, Nicolai le mystérieux et quelques autres qui avaient trié, parmi les deux cents et des mille officiers que comptait alors l'armée allemande, les six mille jugés dignes de faire partie de la Reichswehr. Celle-ci, dans l'entre-temps, avait été épurée des éléments républicains qui s'y étaient introduits. L'armée allemande, de ce moment, fut un État dans l'État. Elle allait se servir des différents régimes, sans jamais en servir aucun. La Heeresleitung et le ministère de la guerre formèrent un milieu fermé dont tout élément civil était exclu. Von Seeckt, le technicien de la réorganisation, ne permit jamais à aucun chef politique de jeter le moindre coup d'œil sur son travail. De son côté, toutefois, il intervenait, et vigoureusement, lorsque quelque mouvement politique menaçait la cohésion du Reich.

Une république communiste-socialiste s'installe à Munich. En vingt minutes, sans tirer un coup de feu, la Reichswehr la balaie. Kapp tente son coup de force, il n'a pas la confiance de l'état-major, la troupe tire et Kapp disparaît. Hitler flanqué de Ludendorff veut renverser la République, l'état-major juge que le fruit n'est pas mûr et la Reichswehr tire dans le tas. Et d'aucuns de s'exaltent : l'armée allemande est le plus ferme soutien de la démocratie et de la république ! L'armée allemande se reconstituait tout simplement, au nez et à la barbe des commissaires alliés qui voyaient clair mais qui étaient impuissants.

Observant une neutralité parfaite, l'état-major assiste à l'ascension d'Hitler, mûri par ses quelques

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :	
A M. Radoli, bossu	3037
Les Miettes de la Semaine	3039
Un bock avec une ancienne « connaissance » d'Henry Van de Velde	3060
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	3063
T. S. F.	3072
Le langage de Bazouf ou les crimes à travers les âges	3074
L'invitation au voyage	3076
Le Bois Sacré	3078
Le Coin des Math	3081
Biano et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma	3082
Chronique du Sport	3085
Echec à la Dame	3087
Marriage forcé	3091
On nous écrit	3092
Le Coin du Pion	3100
Correspondance du Pion	3101

SOUFFRIR *est inconnu* de qui connaît 'ASPRO'

Être délivré de la douleur! N'avoir plus l'esprit continuellement harcelé par les souffrances du corps... mais tourné vers la joie, l'action, la vie! Voilà le miraculeux bonheur que dispense 'ASPRO' à tous ceux qui font appel à lui dès que la douleur aux mille noms - migraines, névralgies, rhumatismes, sciatique, etc... les assaille. Produit pur, 'ASPRO' n'est pas seulement un calmant sans pareil, mais s'agit absorber par l'organisme, un antitoxique et un antiseptique tout puissant. Non seulement il chasse la douleur, mais il mène contre le mal embusqué au fond des organes une lutte silencieuse, et toujours victorieuse... Dissolvant l'acide urique, favorisant la sudation qui expulse les poisons par la peau, nettoyant l'organisme tel un véritable antiseptique interne :

'ASPRO' bloque rhumes et grippe en quelques heures, chasse une violente migraine en 5 à 10 minutes, il soulage les rhumatismes en une nuit, apaise les nerfs et donne un sommeil naturel.

Et jamais 'ASPRO' n'affecte le cœur ou ne brûle l'estomac; sa pureté est reconnue par le corps médical. Votre pharmacien vous dira que même un enfant peut prendre 'ASPRO' !

'ASPRO' est le remède idéal contre toute douleur,

J'ai le très grand plaisir de vous informer qu' 'ASPRO' est le remède idéal contre toute douleur. J'étais atteinte d'une grippe accompagnée d'angine et seul 'ASPRO' m'a rétablie.

Mme Vve Collette, 149, r. Joseph Hoduise, Grivegnée-Liège.

'ASPRO'

est à la portée
de toutes
les bourses.

5 fr. *le paquet de 10 tablettes*

10 fr. *le paquet de 25 tablettes*

20 fr. *le paquet de 60 tablettes*

Dépôt: S. A. Ancienne
Mais. Louis Sanders,
Bruxelles

PRENEZ **ASPRO** CONTRE :
MIGRAINES - NEURALGIES - SCIATIQUE
RHUMATISME - DOULEURS PERIODIQUES

Contre rhumes et gripes

FAITES CECI

Au premier signe d'affaiblissement, au premier frisson, au premier étourdissement, au premier éternuement, prenez deux tablettes d'ASPRO. Restez au chaud et allez au lit aussitôt que possible. Prenez alors à nouveau deux tablettes d'ASPRO avec une boisson chaude. Le lendemain vous vous éveillerez frais et dispos, votre rhume ne sera plus qu'un mauvais souvenir, et vous aurez évité ainsi bien des complications dangereuses.



A. 556

EN VOYAGE N'OUBLIEZ PAS

qui prévient et combat

MALDEMER, MALDEL'AIR

MALDURAIL, MALD'AUTO

Toutes Pharmacies : 27 frs

années de prison. On se bat dans toute l'Allemagne; nazis, communistes, socialistes, Stahlhelm, Reichsbanner et le reste. Les Schupos tapent sur tout le monde. La Reichsheer observe, l'arme au pied. Aucune propagande ne mord sur elle, elle demeure un bloc et attend son heure.

Voici Hindenburg président, puis Hitler chancelier, après maintes péripéties. Un caporal et quatre hommes font déguerpir les derniers ministres socialistes. Restent en présence, en Allemagne, Hitler, ses S. S. A., etc., et la Reichsheer.

Hitler se méfie des militaires: Il n'a guère trouvé d'adhérents, moins encore de sympathies dans les rangs de l'armée. Il sait qu'elle peut le balayer, lui et toutes ses milices, en un quart d'heure. Aussi lorsqu'il reconstitue une aviation militaire, la place-t-il sous l'autorité exclusive de Goering, son homme de confiance, le compagnon de la première heure. L'état-major — l'armée — ne dispose ni d'un avion, ni d'un canon antiaérien; de cette façon pas de coup d'Etat militaire possible. La confiance règne!

Hitler voudrait incorporer dans l'armée ses formations nazies, les chefs de la Reichsheer, les officiers et les soldats seraient noyés dans la masse des S. S. et des S. A. Un temps, il existe en Allemagne deux armées, l'armée brune à qui des armes ont été distribuées et l'autre. Les chefs des S.S. ont même la prétention de passer avant les officiers de la Reichsheer, comme jadis certains officiers de notre garde civique voulaient avoir le pas sur ceux de l'armée. Et un jour, Hitler est obligé de dissoudre toutes ses formations militarisées de S. S. Il ne conservera plus, avec sa garde personnelle, que quelques unités de S. A. qui s'occuperont de police mais ne joueront plus au soldat. Au mois de juin 1934, Hitler procède à un nettoyage; Roehm, chef d'état-major des S. A., von Schleicher, le plus nazi de tous les militaires, sont exécutés sans forme de procès et l'armée brune licenciée. Une seule armée désormais à qui tout allait être sacrifié.

???

Le 4 février 1938, nouvelle révolution, non sanglante celle-là. Cette fois c'étaient les derniers « monarchistes » de la Reichsheer qui sautaient. Von Blomberg avait « épousé sa dactylo », von Fritsch avait manqué de discipline, von Reichenau avait eu des paroles désobligeantes pour l'armée italienne. Prétextes que tout cela.

L'état-major s'épurait lui-même et, par la même occasion, achevait de prendre en main tous les leviers de commande du Deutsches Reich.

En somme et pour résumer en un mot assez pittoresque l'opinion qu'on vient de lire, Hitler n'est et ne sera jamais pour l'état-major allemand qu'un tambour, un « trommelner », une caisse résonnante dont l'armée se sert sans être asservie le moins du monde à lui.

???

Mais il y a une autre opinion. A la question : Que signifie l'« épuration » du 4 février? d'aucuns apportent une autre réponse, diamétralement opposée. Celle-ci : cela veut dire que le chancelier-führer a, ce jour-là, mis fin à l'omnipotence de l'état-major et qu'il a mis à la tête de l'armée des hommes qui sont prêts à lui obéir et à le suivre. Et voici les arguments invoqués. Nul n'ignore, dit-on, que toute l'Allemagne n'est pas nazie de stricte observance, que tous les Allemands ne sont pas antisémites, qu'ils ne sont pas tous prêts à risquer la guerre en toute occasion. Il y a, en Allemagne, le parti nazi — on dit « le parti » tout court — et il y a le reste de la population, en très grande majorité. Le parti, remuant, audacieux, violent, s'est rendu le maître, sans se rendre sympathique.

On lui obéit parce qu'on a peur de sa brutalité. Les officiers n'ont pas cette peur. Beaucoup d'entre eux, universitaires à l'intelligence ouverte, sont soldats et rien que soldats, dévoués de toute leur âme à la patrie allemande, mais ils professent un cordial mépris pour les braillards brutaux du « parti ». Ils admirent sans doute la prodigieuse réussite du Führer mais certains de ses conseillers ne leur inspirent qu'une médiocre confiance. Et lorsque des décisions graves, où le rôle de l'armée est en jeu, doivent être prises, ils réfléchissent. Le maréchal von Blomberg, le général Fritsch, les autres, avaient réfléchi; ils ont eu le tort de proclamer le résultat de leurs réflexions; et ils ont eu le tort, bien plus grand, de ne pas être aussi persuasifs que les Himmler, les Goering, les Hess et les autres conseillers du chancelier.

Il s'agissait, en janvier dernier, d'en finir avec l'Autriche. Hitler n'hésitait plus. La poire lui semblait mûre. Il avait convoqué le Reichstag pour le 30 du mois et il comptait lui annoncer solennellement que l'anschluss était désormais accomplie. Le « parti », au surplus, avait besoin d'une victoire claironnante pour raffermir son prestige, en présence des sacrifices toujours croissants imposés à la population. Or, des objections se firent jour. De Rome, M. von Hassel faisait savoir que M. Mussolini était fortement réticent; sans doute n'irait-il pas jusqu'à envoyer à nouveau deux divisions sur le Brenner mais l'anschluss demeurerait pour lui une pilule bien amère à avaler. De Londres, M. von Ribbentrop annonçait que les dispositions étaient loin d'être favorables mais il avait soin d'ajouter que le fait une fois acquis, aucune complication grave ne serait à craindre. L'objection la plus désagréable vint du maréchal von Blomberg qui, redoutant un conflit général, aurait préféré attendre encore. Il y eut deux camps dont l'opposition se fit de plus en plus absolue et violente : celui des impatients et celui des prudents. Hitler, déçu, connut des heures de colère folle,

C'est maintenant
le moment idéal

pour passer la commande de vos costumes d'automne et pardessus demi-saison.

Nos clients avisés viennent maintenant choisir à l'aise afin de nous permettre de travailler avec un maximum de temps et de soins leurs vêtements pour la nouvelle saison.

NOTRE CHOIX EST COMPLET

et ne fût-ce qu'à titre d'indication, nous serons très heureux de vous montrer notre superbe assortiment.

Nos vendeurs, toujours aimables et compétents, ont instructions de ne jamais vous contraindre à l'achat.

**NOUS NE SOLLICITONS
 QUE VOTRE VISITE :**

le choix et la beauté de nos articles vous intéresseront grandement.

Union des drapiers

MARCHAND-TAILLEUR DE GRANDE CLASSE A DES PRIX TRÈS RAISONNABLES.

BRUXELLES

{ 82, chaussée d'Ixelles;
 { 32, Marché-aux-Herbes;
 { 30, rue des Colonies.

ANVERS : 5, pl. Teniers.

GAND : 15, rue du Soleil.

COURTRAI : 22, Gd'Place.

LIEGE : 8, r. de l'Université.

CHARLEROI : 25, r. Collège.

NAMUR : 21, r. des Croisiers

HUY : 5, Grand'Place.

et finit par se ranger à l'avis des inpatients. Mais le temps avait passé. Il fallut ajourner la séance du Reichstag. Il fallut éloigner et remplacer les pusillanimes. L'anschluss elle-même dut être remise à quelques semaines. Mais la « camarilla des purs » triomphait et les « tièdes », comme tous ceux qui n'avaient pas assez dissimulé leur antipathie pour les procédés du nazisme, furent sacrifiés sur le champ et en bloc.

Ainsi le maréchal von Blomberg, ami personnel pourtant, du Führer, fut remplacé du jour au lendemain par le général Keitel. Ainsi, le général von Fritsch dut céder le commandement de la Reichswehr au général von Brauchnitsch.

A la vérité, le général Keitel n'a pas repris exactement les fonctions du maréchal; loin de là. Ce dernier avait le commandement en chef de toutes les forces, terrestres, aériennes et navales du Reich, sans partage. Désormais, c'est le Führer lui-même qui aura ce commandement; le général Keitel est son second, son exécutant technique, si l'on peut dire. En outre, un « conseil secret » a été créé qui a la haute main sur les affaires militaires, aériennes et navales; et ce conseil se compose, d'abord, de cinq nazis, cent pour cent, MM. Goering, Goebbels, von Ribbentrop, Hess et Lammers, et ensuite des généraux Keitel et Brauchnitsch et de l'amiral Raeder. C'est

à-dire que la « camarilla » y dispose de la majorité. C'est-à-dire encore que les militaires n'ont qu'à obéir, Enfin, complication assez cocasse mais qui permettra de manœuvrer plus aisément les généraux, M. Goering est nommé feld-maréchal de l'air : théoriquement, il demeure le subordonné du général Keitel, tout en étant son supérieur en grade; en fait, il sera le maître des forces aériennes, sans lesquelles la plus puissante des armées ne peut plus rien aujourd'hui. Les précautions sont bien prises : le général Keitel, tout « chef unique du haut commandement » qu'il est, sera parfaitement tenu en laisse.

???

De ces deux opinions contradictoires, quelle est la bonne ? Les deux, peut-être ? Le duel d'influence entre l'état-major de l'armée et l'état-major du « parti » n'est sans doute pas terminé encore et chacun, ayant ses raisons plus ou moins substantielles de se croire vainqueur, manœuvre en conséquence.

Quoi qu'il en soit, là où von Blomberg a hésité, Keitel a « marché » et l'anschluss a été réalisée en vingt-quatre heures. Est-il prêt à marcher de même en vue d'une anchluss tchécoslovaque ? A voir la mobilisation des frontières allemandes, le grand branle-bas des réquisitions et des préparatifs de toutes sortes, on le dirait...

Mais qui donc est ce général Keitel ?

Autant on avait de renseignements sur un von Seeckt, un von Blomberg, un von Schleicher, autant on en a peu sur lui. Ce n'est pas un Junker, il est issu de la petite bourgeoisie et c'est à tort qu'on lui donne parfois du « von ». Né en 1882, il ne bénéficie pas d'un avancement ultra rapide puisqu'il termine la guerre à trente-six ans comme capitaine d'artillerie et qu'il devra attendre jusqu'à 1923 pour être nommé major. La guerre, il l'a faite comme artiller d'abord, dans les états-majors ensuite.

En Belgique, il fut attaché à celui de l'amiral commandant le secteur de la côte et comme tel coordonna déjà les opérations de forces navales, terrestres et aériennes. De 1920 à 1922, il professe à l'école de cavalerie, tantôt à la troupe, tantôt au ministère. Il continue sa carrière; comme lieutenant colonel il dirige en 1929 la section de l'organisation de l'armée et c'est lui qui met sur pied le formidable appareil militaire qui, aujourd'hui, donne à d'aucuns la chair de poule. On le retrouve à Postdam, à Brème comme général major. En 1935, il est chef du Wehrmachtsamt, soit de la direction centrale des forces armées. Il vient à peine d'être nommé général major. Voici un an qu'il a été promu général de l'artillerie, grade qui n'existe pas chez nous et qui est intermédiaire entre celui de général major et celui de lieutenant général. Au nom du Führer et avec rang de ministre d'Etat, le voici commandant en chef de toutes les armées de terre, de mer et de l'air.

Il n'a jamais fait montre de sentiments exagérés nazis et, à l'exemple de von Seeckt et de ses disciples, il est resté en dehors de la politique et même du mouvement hitlérien. Mais, au total, nous ne savons pas ce qui se passe dans la tête du général Wilhelm Keitel non plus que dans celle de ses collaborateurs immédiats.

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 1^{er} au 15 septembre 1938

Judi 1^{er} : LA BOHEME.

Mme Yv. Ysaÿe, Derval; MM. De Guyse, Toutenel, Wilkin, Resnik
Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.

Vendredi 2 : Mme BUTTERFLY.

Mmes Yv. Ysaÿe, Denis; MM. Lens, Andrien.
Et le ballet LA GRISL.

Samedi 3 : LUCIE DE LAMMERMOOR.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Richard, Claudel, Parzy, Delmarche.
Et le ballet FIANCAILLES VIENNOISES.

Dimanche 4 : LAKME.

Me S. de Gavre; MM. D'Arkor, Resnik, Andrien.

Lundi 5 : FAUST.

Mme Boons; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Mardi 6 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.
Et le ballet LE LAC DES CYGNES.

Mercredi 7 : LA TOSCA.

Mme Renaudin; MM. Bricoult, Richard.
Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Judi 8 : LA BOHEME.

(Même distribution que le Jeudi 1^{er}. Voir ci-dessus.)
Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.

Vendredi 9 : LES PECHEURS DE PERLES.

Mme S. de Gavre; MM. D'Arkor, Mancel, Salès.
Et le ballet CONTE DE FEES.

Samedi 10 : GUILLAUME TELL.

Mmes Renaudin, Denis, Suszlet; MM. Cariolle, Richard, Demoulin.
Resnik, Claudel, Parzy, Marico, Salès.

Dimanche 11 : LE TSAREVITCH.

Mes L. Mertens, Lyonel, Denis; MM. D'Arkor, Saint-Prés, Parzy,
Wilkin, Pierzyk, Marcotty.

Lundi 12 : LUCIE DE LAMMERMOOR.

(Même distribution que le Samedi 3. Voir ci-dessus.)
Et le ballet FIANCAILLES VIENNOISES.

Mardi 13 : CARMEN.

Mes L. Mertens, Yv. Ysaÿe; MM. Bricoult, Richard.

Mercredi 14 : FAUST.

(Même distribution que le Lundi 5. (Voir ci-dessus.)

Judi 15 : ZAMPA (reprise).

Mme Yv. Ysaÿe, Lamprenne; MM. Colonne, Claudel, Pierzyk, Del-
marche.

Et le ballet EN BESSARABIE (création).

Abonnements à Quinze Représentations

(une fois tous les quinze jours à partir d'octobre)

Ces abonnements se vendent au même prix que la saison précédente; les souscripteurs bénéficient donc d'une importante réduction.
S'adresser aux bureaux de location.



A M. Radoli
bossu

Les bossus ont la réputation de gens gais et même facétieux. Que vous soyez gai pour le moment, nous en doutons un peu, car une prison belge, même modeste, n'est pas un séjour particulièrement folâtre. Mais cela ne vous enlève pas la bosse — excusez le mot, il est venu tout naturellement sous notre plume — de la facétie. Ni celle de l'ingéniosité.

C'est vous qui imaginâtes le truc de la malle habitable, ouvrable et fermable de l'intérieur. Vous faisiez expédier cette malle, vous contenant, dans une station quelconque, gare restante. Pendant la nuit, vous quittez votre réduit, subtilisiez une valise qui se trouvait dans le même dépôt, y ayant été envoyée par vos soins, après avoir été préalablement assurée. Le lendemain, vos associés venaient prendre livraison de la malle et de son précieux contenu, c'est-à-dire vous et la valise. Et l'Etat payait le montant de l'assurance. Plus exactement, il l'aurait payé, si la supercherie n'avait pas été découverte à temps.

Nous regrettons, Monsieur, non pas qu'on vous ait coffré, mais que vous n'ayez pas aiguillé dans des directions plus utiles à l'humanité, une ingéniosité aussi remarquable. Car votre système était ébouriffant d'intelligence et de simplicité. Il était organisé mieux que l'économie la mieux dirigée, machiné aussi bien que votre malle, c'est tout dire. Jamais — depuis le Petit Duc — jamais vraiment on n'avait vu un petit bossu aussi résolu.

Les bossus ont toujours attiré l'intérêt. Esope le sage, Tyrtée l'héroïque, Triboulet le verbeux, ont enchanté notre jeunesse et formé notre mauvais goût. Quant à Lagardère... ah! Lagardère vous ressemblait. Vous vous rappelez que lorsqu'il entrait dans une maison, on en voyait peu après sortir le Bossu. Quand le Bossu pénétrait dans le même logis, Lagardère bientôt apparaissait sur le seuil. Jamais on ne les vit — et pour cause — entrer et sortir ensemble.

Vous avez perfectionné ça. Jamais on ne vous a vu ni entrer dans votre malle ni en sortir. Pour les spectateurs du poulailler, le moment attendu était celui où Lagardère, avant de jeter au loin sa bosse en se redressant dans un mouvement sublime, signait son contrat de mariage avec l'exquise Blanche de Nevers. Pour vous, l'instant solennel était celui où vous signiez votre contrat avec la Société Nationale des Chemins de fer : la lettre de voiture qui vous envoyait gare restante à Heyst ou à Knocke!

En dehors du caractère spectaculaire, comme on dit, de vos exploits, il se dégage de ceux-ci, chose assez inattendue, une morale. L'homme complique la vie en compliquant le bonheur qu'il recherche. Il veut parcourir le monde et conquérir la terre. Il lui faut des propriétés, des autos, des domestiques. Vous

êtes de ces sages qui font leur ménage eux-mêmes et se contentent de peu : les parois d'une malle suffisent à abriter votre idéal.

D'autres, avant vous, ont exprimé ce dédain des vanités humaines : mais dans leur attitude même, il y avait de la vanité encore. Voyez ce Siméon, qui fut canonisé pour avoir, tel Napoléon, passé des années sur sa colonne. Ou Paphnuce, bien qu'il eût l'excuse de vouloir fuir, au haut de la sienne, la musique de Massenet qui s'approchait pour prendre possession de lui dans les siècles des siècles. Tout cela est pompeux, ostentatoire et périmé. Combien plus modeste et plus moderne à la fois, votre refuge!

Nous vous voyons assis dans votre malle, pensif et satisfait. Des provisions vous furent fournies au départ, et vous les savourez à votre aise : vous avez le temps ! Vous avez la place aussi : aucun voisin ne vous écrase les pieds, aucune grosse dame ne débord sur vous. Aucun fumeur ne vous empoisonne de son cigare. Vous vous déplacez plus confortablement, et à bien moindre prix, que le voyageur moyen. Arrivé au littoral, ce dernier devra se décarcasser, pendant la belle saison, pour découvrir une chambre qu'il paiera cher, trop heureux encore de la trouver propre. Vous, vous lisez, confortablement installé, les nouvelles politiques. Peut-être même un roman. Mais pas d'histoire de détectives : vous avez l'horreur de ça !

Avez-vous jamais vu « Boubouroche » ? Allez le voir, lorsque vous serez redevenu maître de vos loisirs. Vous découvrirez là votre véritable précurseur. Installé dans une armoire et attendant l'amour, il fourbit un guidon de bicyclette, en fredonnant d'une voix fausse et satisfait :

C'est pour la paix que mon marteau travaille

Que vous nous ayez fait penser à Courteline est le plus bel éloge que nous puissions vous adresser. Nous devons nous y borner, la société ayant le devoir, sinon de récompenser la vertu, tout au moins de punir le vice.

Un philosophe a écrit : « Le malheur de l'homme, c'est qu'il a voulu sortir de sa chambre ». Vous seriez encore heureux si vous aviez médité cette pensée. Car votre malheur, c'est que vous êtes sorti de votre malle ! La police, qui n'apprécie pas toutes les philosophies, en a profité pour vous donner un logement plus vaste mais moins conforme à vos vœux.



Le vin du connaisseur,
de l'élite, des grands menus

le meilleur cru
d'Alsace

d'une finesse, d'un trait remarquables
classe hors concours à toutes les expositions
choisi pour le dîner d'inauguration
du paquebot "NORMANDIE"

DOMAINES DOPFF
le vin d'Alsace de grande rareté

mis en bouteilles au
CLOS DU MOULIN - RIQUEWIHR
Agent général: VAN CAULAERT-MASSON
5, r. de l'Argonne-BRUXELLES-T. 21.43 81.

Amateurs de Champagne

AVEZ-VOUS DEJA DEGUSTE
NOS GRANDS VINS:

ROYAL
UNION JACK
EXTRA-DRY
BRUT SANS ANNEE
BRUT 1928



Nous vous les recommandons en
toute confiance. Ils représentent
vraiment « la plus grande valeur
champagne ».

St. Marceaux

GROS: A. & E. VAN DEN HOVE & C^e 29-35 CHAUSSEE DE WAVRE BRUXELLES
TEL: 12.46.71 8 11.72.72

bl.



Une semaine d'angoisse

Ce n'est pas la peine de le nier, nous avons eu encore une semaine d'angoisse. A Paris, à Londres, comme à Bruxelles et, on nous l'assure, à Berlin également, l'inquiétude a été extrêmement vive et toutes les Bourses s'en sont ressenties.

Les affaires aussi. Avec cette menace suspendue sur leurs têtes, les industriels et les commerçants n'osent plus prendre d'engagements, les administrations remettent toutes les initiatives au lendemain, les écrivains hésitent à commencer un livre qui ne trouvera peut-être pas d'éditeur. Toute la vie est comme suspendue.

Puis, comme on s'habitue à tout, comme il faut bien vivre, on se reprend à espérer. La société va-t-elle se suicider par crainte des fantasmes qui l'obsèdent : le racisme, le communisme, le corporatisme et tous les funestes ismes dont on nous farcit la cervelle? Ce serait vraiment trop bête. Que de fois n'a-t-on pas prédit des catastrophes qui ne se sont jamais produites? Cultivons notre jardin, comme Candide, ou continuons à jouer au ballon, comme saint Louis de Gonzague attendant la fin du monde...

Le conseil de la semaine

L'arsenal thérapeutique s'enrichit journalièrement de nouveaux médicaments. Seule une pharmacie moderne peut vous délivrer dans un temps minimum n'importe laquelle des quelque 15.000 spécialités existantes — exécuter scrupuleusement vos ordonnances — et garantir la pureté et la fraîcheur de ses produits. Pharmacie Derneville, 85, boulevard de Waterloo (face Porte Louise). Tél. 12.03.94.

Le jeu de l'Allemagne

Il est simple, habile et cynique, et le maréchal Goering, qui affecte volontiers une sorte de cynisme bismarckien, ne le cache guère.

Il est probable que l'Allemagne accepterait un règlement pacifique de l'affaire des Sudètes, dont les chefs, les Conrad Henlein, les Kundt et autres émules de Seiss-Inquart ne sont que des pantins dont le gouvernement nazi tire les ficelles, si elle était sûre que la France et la Russie tiendraient leurs engagements envers le pays menacé et que l'Angleterre, puis probablement l'Amérique entreraient dans un conflit généralisé. Or, cela arriverait certainement si on renouvelait, à l'égard des Tchèques, le coup de l'Anschluss. Berlin s'en gardera bien. Le jeu, le vrai jeu, c'est d'endormir la France par des déclarations pacifiques (voir l'interview de ce bon M. de Chateaubriant) et d'y semer la division en exploitant, dans les partis de droite, l'épouvantail moscovite et bolchevique, de tirer le meilleur parti du goût des Anglais pour les compromis et les demi-mesures et, enfin, de mettre la Tchécoslovaquie dans son tort. Il faut

« A LA MAISON » **OMER** Menus copieux à 33, rue des Bouchers **12,50 et 16 francs.**

que l'on puisse représenter le gouvernement de Prague comme l'agresseur.

Cela paraît impossible quand on connaît les propositions conciliantes de M. Hodza; rien n'est impossible à des diplomates sans scrupules. En 1914, la Serbie accordait à l'Autriche à peu près tout ce qu'elle demandait; on n'en organisa pas moins l'odieuse expédition punitive qui déclencha la guerre et dont mourut la double monarchie. On tentera simplement de pousser à bout le gouvernement de Prague, on essaiera de provoquer des incidents, et si cela ne prend pas, n'oublions pas que l'Allemagne a toujours en réserve des avions de Nuremberg, des avions fantômes et des dépêches d'Emis.

Ce plan machiavélique peut encore être déjoué, à condition que la Tchécoslovaquie continue à garder son sang-froid et que les grandes puissances, enfin éclairées, montrent clairement qu'elles sont décidées à ne pas être dupes. A condition aussi que tous ceux qui, dans le monde, se sont rattachés à l'axe, fassent connaître leur sentiment contre la monstrueuse injustice qui se prépare.

La question juive

n'est pas près d'être résolue. Par contre, celle de l'étalement des terrasses est radicalement par le procédé « Alphastic Asbestos », à base d'amiante. Concessionnaire : Ernouid, 22, rue du Beau-Site, Bruxelles. Téléphones : 48.00.75 - 48.69.44.

Rien n'est si **BON** qu'un **AMER SIMON**

Le jeu continue...

Jusqu'à présent, le congrès de Nuremberg n'a pas apporté les éclaircissements attendus sur l'affaire tchécoslovaque. On attendait une déclaration du Führer; il a parlé de tout, de l'union allemande, des conquêtes du régime, de sa solidarité, de l'amitié italienne, mais des Sudètes pas un mot. Ce sera, paraît-il, pour lundi, pour la grande séance de clôture du congrès, pas avant. Et, en somme, il n'y a rien de surprenant à cela. D'ici lundi, le problème sera résolu, soit par ce qu'en termes diplomatiques on nomme une « impasse », c'est-à-dire la rupture; soit par un arrangement plus ou moins solide ou plus ou moins durable. Du moins, pense-t-on généralement ainsi. La situation présente n'est d'ailleurs pas tenable davantage; on doit en finir.

S'il faut s'en rapporter aux dépêches reçues à l'heure où nous « fermons » notre gazette, les chances sont pour un arrangement, dont le gouvernement de Prague ferait la plupart des frais et qui accorderait aux Sudètes une autonomie presque entière. Lord Runciman et le cabinet de Londres ont conseillé à M. Benès ces concessions suprêmes. Berlin se donnerait les gants de ne pas exiger davantage et dans son discours de lundi, le Führer laisserait entendre qu'il a donné une fois de plus la paix au monde.

Sauf coup de surprise, tel serait, semble-t-il, le scénario. Et la paix serait sauve, en effet, pour quelque temps, jusqu'à la prochaine occasion.

Un S. I. qui fonctionne

Il est incontestable que le Namurois connaît cette année la grande vogue. Nous n'en voulons pour preuve que les 4.000 touristes étrangers qui ont rendu visite le mois dernier au Syndicat d'Initiative de Namur. Ajoutez-y nos nationaux et vous aurez une idée de l'animation qui règne en ce moment dans la belle cité mosane. Vous aurez aussi une idée des belles tables que connaît la salle à manger de l'Hôtel des Comtes d'Harscamp dont le menu à 30 fr. fait les délices de tous les gourmets. Hôtel des Comtes d'Harscamp, chambres confortables, table raffinée, service impeccable. Emplacement et garage pour autos.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRE, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

...et continuera

Car Berlin ne se contentera évidemment pas d'un arrangement et d'une demi-solution. Une Tchécoslovaquie indépendante est intolérable à son côté. Que lui importe que la région des Sudètes soit virtuellement ou même effectivement allemande, si le reste du pays demeure l'obstacle à son expansion vers le Sud-Est ? Cette région lui sera un centre de propagande et d'agitation supplémentaire et précieuse, sans doute, mais le but qu'il faut atteindre envers et contre tous, c'est la conquête entière, l'anschluss, comme pour l'Autriche. Et puisque le coup de force préparé à si grand renfort de rododromes spectaculaires et militaires n'a réussi qu'à moitié, on en préparera un autre.

En attendant, on pourra parler d'autre chose. Les sujets de conversation ne manquent pas. Le moment de parler des colonies, par exemple, ne serait-il pas venu ?

Mais attendons lundi...

POUR LA RENTRÉE DES CLASSES
adressez-vous à la

Ganterie
Samdam Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

L'automne sans guerre ?

L'été s'achève sans guerre. C'est à n'y pas croire... Et l'on se prend à espérer que l'automne viendra sans grande catastrophe européenne. Le Seigneur Hitler continue à manoeuvrer des centaines de milliers d'hommes, sans tirer un coup de fusil. Pourvu que cela dure ! Et l'on prétend que cela durera jusqu'au printemps. Alors, ce sera pour le printemps ? On n'en sait rien, mais on maintient que ce sera un jour... l'année prochaine...

L'art suprême pour chaque gouvernement sera alors de faire comme la Hollande de 1914-1918. Mais nous ne sommes pas en Hollande ou en Scandinavie. Les Suisses eux-mêmes, malgré leurs montagnes, possèdent le secret de la neutralité beaucoup plus loin que nous. Ils répudient la S. D. N., les ligues démocratiques... Ils ne combattent pas la démocratie parce que ce serait encore se compromettre ; quand on a pour voisin l'Allemagne au Nord et l'Italie au Sud, on est tenu de faire bien attention.

Seulement, les Suisses, comme les Hollandais, savent bien qu'ils ne seront pas attaqués par la France. Aussi cette neutralité si ombrageuse, c'est une neutralité à sens unique, malgré tout. Chez nous non plus cela ne trompe pas beaucoup de monde.

Wenduyne, « Beau-Rivage », à la Digue, vue spl. sur dunes et campagnes. Pension dès 40 fr. Cuisine renommée. Tt. conf.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, Liquidation de tous les cadeaux.

La grande semaine de Nuremberg

La grande semaine bat son plein à Nuremberg. C'est la retraite annuelle du parti nazi, groupé en un camp gigantesque, pareil au camp où jadis se réunissaient les Polonais quand ils élisaient leur roi. Mais il ne s'agit pas

PHARE Hôtel-Rest. Menus à 14 et 20 francs et à la carte. — 263, Bd. Gén. Jacques. Près du Bois.

d'élection maintenant. A Nuremberg, on se prosterne et on adore. Berlin est la capitale du Reich ; Munich est la Mecque, l'endroit où se sont fondés tous les rites de l'Islam national-socialiste ; mais Nuremberg, au cœur de la Franconie, c'est le camp, le camp du Drap d'Or, si l'on veut. La Franconie est le « gau » du « gauleiter » Julius Streicher, l'extrémiste de l'antisémitisme le plus aigu. Le « yiddish » ou langage des Juifs d'Europe centrale, est le patois franconien et aucun pays n'est plus aimé des Juifs que la Franconie. Ils y trouvaient un pittoresque et des souvenirs du moyen âge tels qu'ils les avaient toujours aimés et pratiqués dans les villes épiscopales, Augsbourg, Mayence, Nuremberg et surtout Frankfurt sur le Mein, leur grande patrie. C'est en Franconie et à Nuremberg qu'on retrouve le mieux une certaine Allemagne romantique et un peu naïve. Là, depuis dix ans, le Führer mobilise ses légions et il leur adresse des paroles enflammées.

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphonés de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre) Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffshelm. Brux Tél. 17.57.44.

Outillage et accessoires d'autos "STANGO"
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

Les ennus du général Keitel

L'armée a sa grande journée à Nuremberg. Le général Keitel en est le grand homme. Pour la première fois, Blomberg, le cher Blomberg, n'y est pas. C'est une grande perte pour la wehrmacht et pour le Führer qui, au fond, aimait beaucoup ce soldat professionnel, l'un des premiers qui lui aient acquis la Reichswehr. Le Führer le consultait beaucoup et l'appréciait grandement. Blomberg pouvait, le cas échéant, lui résister, ce qui n'est plus du tout le cas pour Keitel.

Keitel, lui, est, dit-on, lié à Goering, demeuré chef de l'armée de l'Air et nommé feldmaréchal. L'homme de l'armée de terre est von Brauchnits. C'est lui qui garde le vieil état-major et la Kriegs Academie, et tout le vieil appareil hérité de Moltke et de von Seeckt. L'état-major de Keitel ne serait donc pas celui qui rédige le plan de campagne et c'est tout de même là que se trouve le fond, le nœud gordien qu'il faut trancher.

Or, Brauchnits n'a évidemment pas l'envergure d'un Blomberg. Il est tout dévoué à son Führer et il lui obéira en toutes choses, sans discuter.

Le soleil et le Rouge-Cloître

Il y a foule au Rouge-Cloître, Auderghem.

Rien d'étonnant à cela, l'établissement des familles que dirige Mme Dupret-Perrard est en effet le centre de maintes promenades et ne pratique pas le coup de fusil... Sa cuisine est légendaire et ses chambres sont bien aménagées. Nous vous donnons rendez-vous au « Rouge-Cloître », l'établissement peint en BLANC, qui est le meilleur et le mieux achalandé. Tél. 33.11.43. Trams 25, 31, 35, 40, 45 et bus.

Le grand dieu et les petits dieux

Ainsi, la semaine de Nuremberg voit un grand défilé de personnalités variées. Au contraire de Mussolini, le Führer admet autour de lui des satellites éminents qui se font concurrence dans la gloire, sans pour cela nuire à la sienne. Personne, en Italie, ne joue un rôle comparable à celui de Goering. Celui-ci jouit d'une popularité extraordinaire dans la foule. « Unzer Hermann », notre Hermann est le seul des grands hommes du régime que la foule appelle par son prénom, parce qu'il est magnifiquement gueulard et

J. A. J. NOLET DEPUIS 1862 FAIT LE MEILLEUR
SCHIEDAM DU MONDE
1870T, 26, RUE FONTAINAS, BRUXELLES. TEL. 37.81.16

ACCIDENTES Faites réparer vos carrosseries chez KLEI-ZYNSKY, 195, rue des Coteaux, t. 15.88.30

prodigue. Chaque Allemand est terriblement fier de son uniforme et Goering a porté le goût de l'uniforme jusqu'au paroxysme. Il parle une langue rude, mal dégrossie et désagréable, mais cela ne fait rien. Goebbels parle un allemand parfait, châtié et d'une clarté parfaite. Mais il est boiteux et il a l'air d'un pion. Il est détesté. Quant à l'affreux Himmler, avec sa tête de chacal à lunettes, il ne parle pas. Il se contente d'emprisonner et de fusiller. Aussi est-il vraiment très bien vu.

Et c'est toujours le Führer qui commande et décide. Quelquefois, au grand conseil fasciste, les Balbo et les Farinacci se prennent à la barbe. Mais c'est toujours le Duce qui tranche. En Allemagne, le Führer finit toujours par trancher. L'influence modératrice de M. von Neurath dans les affaires extérieures a quasiment disparu. M. Ribbentrop est le ministre, mais ce personnage falot ne peut qu'obéir pour garder sa place.

Choisissez votre loden chez un spécialiste

Le loden est le vêtement du jour. Léger l'été, chaud l'hiver, souple et parfaitement imperméable, c'est vraiment le vêtement idéal. Mais attention ! Avant de fixer votre choix, examinez les étalages de Frey & Bastian, 34, rue Neuve et souvenez-vous que les Loden Frey, tissés à Munich depuis près d'un siècle, ont la réputation d'être les meilleurs loden existants. Avec un vêtement en loden Frey, vous avez ce qui se fait de mieux dans la coupe la plus élégante. Maison du Loden, 34, rue Neuve (à côté du Cinéma Métropole).

Tout le Reich à la page

Très longtemps, les officiels se gardèrent d'aller à Nuremberg. Quand Adolf Ier fut monté sur le trône, tous furent contraints de s'y rendre. On y rencontra même MM. von Neurath et Schacht, et M. von Papen, ministre à Vienne. Le premier ambassadeur qui s'y rendit fut celui de Pologne, bientôt suivi par le ministre de Roumanie, M. Comnina, aujourd'hui ministre des Affaires étrangères du roi Carol. Pendant deux ans, les ambassadeurs de France et de Grande-Bretagne étaient régulièrement en congé pendant ces festivités. Celui d'Angleterre était M. Phipps qui détestait cordialement la race allemande et qui le montrait. Le gouvernement belge recommandait à son délégué de faire comme ses collègues de France et d'Angleterre et le ministre de Belgique partait en congé, tout de suite, sans se faire prier.

Mais il faut tout de même vivre et, depuis un an, tout le corps diplomatique de Berlin part pour Nuremberg avec armes et bagages. Comme les hôtels ne suffisent pas à loger tout le monde, beaucoup de ces personnages logent dans leurs wagons-lits, ce qui n'est pas commode. Mais, puisque Nuremberg est un camp ! Les envoyés du Reich à l'étranger, ambassadeurs et ministres, sont eux-mêmes rappelés à Nuremberg. Plus d'un demi-million d'hommes ont été voiturés ainsi vers la vieille ville du cordonnier Hans Sachs, sans un retard, sans un accroc, sans une embrouille ; — les autres trains, les trains de marchandises surtout, s'embouteillent dans le reste du Reich, mais qu'importe ! — avec des délégations de tous les fascismes du monde, même du japonais et du rexisme. Car les Allemands s'y entendent en organisation.

Quand les étrangers débarquent à Anvers

Leur première préoccupation — une fois la douane passée — est d'aller se rafraîchir et visiter le fameux « Century ». L'hôtel dont on chante merveille et dont le restaurant surpasse tout.

Quand vous songerez à Anvers, songez donc au « Century »...

Les Tambours de la Fortune

Voyez-les tournayer les six tambours fameux Qui viennent chaque mois, répartir la fortune. A chacun de leurs tours, les regards anxieux Attendent, pleins d'espoir, une boule opportune.

Tour à tour émergeant dans un ordre parfait Les chiffres en sortant ont formé tous les nombres Qui font à chaque fois de nouveaux satisfaits Et rendent radieux leurs jours parfois si sombres.

Soudain de l'assistance un cri vibrant jaillit Pour la cinquième fois du hasard le caprice Montre le même chiffre des tambours surgit. Le sort au chiffre deux s'était montré propice.

De ceci tirons donc cette conclusion : « Fiez-vous au hasard, son aide impartiale Peut faire aussi un jour, échoir le million A votre numéro de la Coloniale. »

Diplomates en sleeping

Les diplomates arrivés à Nuremberg ne logent donc pas dans des hôtels, mais dans les wagons-lits des trains qui les ont amenés. Un vaste wagon a été transformé en salle de bain, et un autre en restaurant. On a fait appel à des cuisiniers renommés. Les diplomates passeront ainsi une semaine de vacances originales et gratuites. Des autos seront mises à leur disposition à toute heure du jour. Il paraît que les diplomates sont enchantés. Et à chaque repas le « Heil Hitler ! » retentit. Les vins servis sont dit-on, délicieux et la choucroute n'est servie qu'à ceux qui la réclament. Pour le reste, les menus sont internationaux. Le train diplomatique de Nuremberg est une petite société des Nations où l'on ne se dispute pas.

Si les diplomates devenaient trop encombrants il suffirait aux autorités de Nuremberg de faire partir le train pendant la nuit et de lui faire passer la frontière.

Il est bon de savoir

Qu'au Zoute, The Links Hotel est le meilleur. Il est ouvert toute l'année ainsi que son restaurant à la carte renommée Orientation Sud. Garage. Tél. 61873 (3 lignes).

A l'écoute...

M. Rudolf Hess qui, dans l'Allemagne hitlérienne, est une très grosse légume, était chargé d'ouvrir le congrès de Nuremberg. Nous avons écouté son discours à la radio. C'était réellement très bien. Nous sommes depuis lors d'un optimisme cent pour cent. Il n'y aura pas de guerre, parce que l'Allemagne ne peut pas faire, seule, la guerre, si puissante qu'elle soit, militairement. C'est donc qu'elle ne compte pas, pour l'aider, sur l'Italie ?

Mais écoutons. Rudolf Hess saluait les délégations étrangères présentes. Il célébra tout d'abord, comme il convenait, l'Italie. L'assistance applaudit, poliment, du bout des doigts. Après quoi, il rendit hommage aux Espagnols et ce fut, dans la salle, une explosion d'enthousiasme, un déferlement de clameurs, un ouragan qui ne s'arrêtait pas. Les Italiens présents se regardaient sans dire.

Le poste de radio de Langenberg, contrôlé par le Reich, exploité par lui et où n'opèrent que des nazis de la stricte observance, transmettait impitoyablement les deux accueils. Une politesse glaciale d'une part, une frénésie interminable d'autre part et les auditeurs de Rudolf Hess qui témoignaient ainsi de leurs sentiments étaient les purs d'entre les purs, l'élite de l'Allemagne hitlérienne !

Si vous désirez **Stoppages** parfaits, **Retournages** transformations, réparations impeccables, Allez l' d'mander à — **GERBO** **Nettoyages** soignés 92, r. du Midi, T. 11.03.05 — Fondée en 1880 —

La Manufacture Royale de Tapisserie d'Art

18, rue du Sac, à Malines, a une participation véritablement prestigieuse au Salon National du Textile. Cette importante entreprise maintient hautement le renom de l'Industrie Belge et elle présente une collection unique de Tapisseries du Gothique au moderne, représentant plus d'un million de francs. M. G. Dewit, prop. et dir. de cette forme, a été félicité par les Ministres Heymans, De Vleeschauwer, Marck et Delattre, ainsi que par le Bourgmestre Max.

Précautions

Le gouvernement français a donc pris quelques précautions à l'Est. Personne n'a songé à s'en étonner, sauf, bien entendu, les journaux nazis qui voient la manière de nouvelle provocation française — et de ceci non plus personne ne s'étonnera. Mais on peut comparer l'attitude de la France et celle du Reich. Ce dernier a fait précéder précipitamment, dans la zone rhénane, à des travaux énormes. Qui poussaient l'état-major allemand à fortifier aussi soudainement sa frontière? Dans quel dessein a-t-il, en outre, mobilisé toutes ses réserves et bouleversé l'économie du Reich en organisant des « manœuvres » comme on n'en avait jamais vu? Pourquoi cette alerte? Vaines questions?...

Nous avons sous les yeux le numéro de la « Boersen Zeitung » du 26 juillet dernier — ce journal touche de près, comme on le sait, au ministère de la Guerre, c'est-à-dire au général Keitel lui-même. On y lit ceci, que confirmait la revue militaire « Deutsche Wehr » : « L'année 1938 est une année d'entraînement et d'organisation des réserves. Il n'y a donc, cette année, que des exercices limités, intéressants au plus une division... Il n'y aura pas de grandes manœuvres avant 1940... Il est impossible de concentrer tous les ans d'énormes masses de troupes comme en 1937... Outre les restrictions affectant la vie journalière de la population, il faudrait tenir compte aussi de la question des frais, etc. »

Faut-il insister? Quelques jours plus tard, il n'était plus question des frais ni des restrictions.

Et le voisin n'aurait pas le droit de s'étonner et de prendre des précautions?

Quelle est la plus savoureuse? « Bergenbier »
 Quelle est la plus saine? « Bergenbier »
 Quelle est la plus digestive? « Bergenbier »
 Quelle est la plus désaltérante? « Bergenbier »
 Qui ne se trouble jamais? « Bergenbier »
 Qui se conserve indéfiniment? « Bergenbier »
 Qui se vend à un prix réduit? « Bergenbier »
 Qui se sert luxueusement? « Bergenbier »
 Qui a la vogue cette année? « Bergenbier »
 (c'est un super-produit des Brasseries Zeeberg)

L'utile paresse de Lord Runciman

Lord Runciman ne pensait certainement pas, il y a trois mois, qu'il serait, au mois de septembre, l'homme le plus en vue d'Europe. On imagine assez l'entrevue entre ce riche Ecosais de Newcastle, armateur et libéral, et le grand Neville Chamberlain. Runciman n'a jamais eu la réputation d'être brillant; il est beaucoup mieux que cela. Il a été collègue sans éclat, étudiant, député et ministre sans éclat. Il n'est devenu Lord qu'à la mort de son père. Jadis il fut grand ami d'Asquith, qui déplorait que ce collègue n'eût rien retenu de ses auteurs latins. Il n'a jamais étudié l'Europe centrale et il ignore l'allemand. Par surcroît, c'est un vieux whig, et il est demeuré fidèle à Asquith lors de sa brouille avec l'insidieux et fallacieux Lloyd George.

Car voilà sa grande qualité : il est fidèle, et il ne prend rien à la pose. Nul ne l'a jamais vu faire de grands discours. Il n'est d'ailleurs pas orateur. Enfin, il ne joue jamais

KOMOL

Madame, voulez-vous de beaux cheveux ?
 Faites-vous Komoliser.

la comédie du haut désintéressement. Il n'a pas sollicité cette fameuse mission en Bohême, mais quand il l'a acceptée ce fut sans déplaisir et avec un petit sentiment d'amour-propre flatté. Ainsi il ne dira jamais que ce lourd fardeau a été imposé à sa vieillesse et qu'il vient de consentir un pénible sacrifice, celui de son repos si bien gagné, etc. Il ne dira même pas qu'il le fournit gratuitement, au risque de compromettre ses intérêts. C'est un loyal serviteur de l'Angleterre. Ce n'est pas un imbécile.

LA RENAUDINE en tubes, la plus ancienne des colles, colle tout. En vente chez tous les droguistes.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
 « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »
 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

L'arbitrage facile et facultatif

Le rôle d'arbitre réservé à un Anglais est tout à fait dans les goûts traditionnels de l'Angleterre. Mais généralement la France et l'Allemagne n'en veulent entendre parler à aucun prix. Pendant les douze premières années qui suivirent la guerre, ce rôle de l'Angleterre-arbitre fut dénoncé par beaucoup comme une véritable peste et une humiliation suprême. C'était le temps où la France était forte et où l'Angleterre était germanophile. Mais tout a changé, depuis la réoccupation de la Rhénanie, et surtout lors de l'avènement du Front Populaire. Lord Halifax lui-même, qui était pacifiste, et qui ne s'intéressait qu'aux Indes, est devenu francophile et germanophile.

Jadis, c'est-à-dire il y a deux ans, l'Angleterre refusait obstinément de se mêler aux affaires d'Europe centrale. Les agents anglais, dans ces pays, affectaient de n'en parler qu'avec détachement. Pour la Pologne, ils ajoutaient même une nuance d'ironie comme pour quelque chose qui n'est pas viable. Car M. Lloyd George n'aimait pas les Polonais, et la légation de Grande-Bretagne à Varsovie ne loua son hôtel que pour quinze ans. Au bout de ces quinze années, elle acheta un hôtel. Chacun pensait que ce terme de quinze années était celui que les Anglais assignaient à la fin de la Pologne. Ils ont changé d'avis. Ils s'intéressent même à la Roumanie.

Entre le haut et le bas

de la Ville... où s'arrêter? Mais au Ravenstein. Ses salons et salles de dégustation. Ouvert pour l'apéritif. Spécialité de tartes au sucre. Déjeuners et dîners à 30 francs (trois plats à la carte, plus une demi-bouteille de vin); à 45 fr. (quatre plats à la carte plus deux demi-bouteilles de vin et café compris). Propriétaire: Paul Beekman, tél. 12.77.68.

Choses vues à Prague

L'affaire tchèque avec Henlein se complique tellement bien qu'on en vient à se demander, quand on est à Prague, ce que vont devenir, non pas les Sudètes, mais les Tchèques eux-mêmes. Les Sudètes veulent se faire annexer d'une manière ou d'une autre. S'ils en viennent à bout sans qu'on doive tirer le canon, chacun trouvera que l'Europe peut enfin respirer, et qu'elle vient d'éviter un nouveau risque de guerre; enfin, nos officiers diront que la Belgique a bien de la chance d'avoir adopté cette charmante politique de neutralité, qui lui évite de devoir s'embarquer dans des aventures aux côtés de la France.

Car tous nos officiers n'ont pensé qu'à cela. Cependant, à Prague, Lord Runciman a quitté ses agréables villégiatures chez le charmant Prince Hohenlohe (Max pour les dames) qui est citoyen allemand, pour s'établir à l'hôtel Alcom, rue Stefanska, en face de l'Institut et du Lycée

RELSKY LIQUEUR

BELLE AURORE 1, place des Martyrs
Menus à 15-20-30 fr.

français dans le quartier le moins pittoresque de Prague, mais le plus central, près de la Place Wenceslas. La place Wenceslas n'est d'ailleurs qu'une longue et large avenue, qui se termine par un Musée, qui occupe l'emplacement de l'ancienne poste aux chevaux.

C'est au coin de la rue Stefanska que se trouve un bureau d'informations pour les journalistes. Depuis le début du mois de mai, ces messieurs sont arrivés en blocs massifs, en véritables équipes, dont le nombre lui-même a effrayé au début, le gouvernement tchèque. En effet, les informateurs accrédités à Genève n'avaient plus grand-chose à se mettre sous la dent, et ceux de Vienne n'avaient plus rien à faire du tout.

Coleman Hawkins

la plus formidable vedette du jazz a été engagée pour tout l'hiver au Beuf sur le Toit. L'Orchestre de Jean Omer n'en sera que plus brillant. 3c, rue du Bastion. Tél. 11.95.23.

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

La presse, messieurs

Alors, ils ont démenagé vers Prague. Il en est venu ainsi cent cinquante au moins. Tous ont demandé des audiences au Dr Benés et au Dr Krofta, et, chose curieuse, ces messieurs, qui sont tous polyglottes, les ont presque toutes accordées. Les services de presse du gouvernement tchécoslovaque se sont énormément renforcés, les Tchèques trouvant avec infiniment de raison que dans un cas difficile il faut commencer par se montrer sous un beau jour aux amis et connaissances. C'est naturellement la presse anglo-saxonne qui donne le ton, à cause de ses grands airs d'objectivité, et parce que, payant en dollars, elle peut s'offrir de luxueux téléphones. Le « New-York Times » a maintenant un bureau à Prague, avec trois agents. Beaucoup de feuilles parisiennes ont envoyé leurs meilleurs spécialistes et tout de suite les services compétents de Prague leur ont procuré toutes les commodités et facilités.

Les Tchèques ont le génie de l'organisation. Ils aiment lancer en grand des bottines, de la mercerie, et de la bière, et s'y connaissent merveilleusement. Leurs grands fonctionnaires portent tous des noms imprononçables. Mais ils sont toujours prêts à en comprendre toutes les prononciations, même les plus esotériques, sauf bien entendu la prononciation hongroise.

Vacances judiciaires

LE DETECTIVE MEYER a l'honneur d'informer son honorée clientèle que du 10 juillet au 30 septembre ses consultations n'auront lieu que les MARDIS - MERCREDIS et JEUDIS, de 2 à 5 h. 81a, rue de la Loi, Brux. Tél. 11.32.15.

Ce qu'on entend à Prague

Tout le long de la Place Wenceslas, les hôtels sont nombreux, mais remplis, car toute l'Europe et toute l'Amérique sont là, tandis que les petits marchands de fromage de chèvre, en costume de dentelles aux multiples jupons, vendent leurs singuliers produits qui sont appétissants et propres. Car ce peuple est propre, au moins pour les vêtements et la maison. Il ressemble fort au Hollandais, par son goût du fromage, de la propreté, du commerce et de la libre discussion. Mais le Hollandais est plus religieux et moins sobre.

Cet été à Prague fut assez calme, plus calme que le mois de mai. En revanche, l'automne promet d'être assez nerveux. Les cafés sont remplis. On dépense assez de couronnes, qui s'appellent « kornva eskolorenska », en abrégé

PLAZA

Un film exceptionnel!

CARREFOUR

AVEC

CHARLES VANEL

dans un rôle merveilleux

SUZY PRIM

l'aventurière qui sait aimer

JULES BERRY

l'homme que l'on voudrait tuer

TANIA FEDOR

une femme qui lutte pour son bonheur

« ke » (prononcez ka-tché). On mange beaucoup de porc, par où le pays ressemble à l'Allemagne; beaucoup d'oie aussi, de l'oie grasse, comme en Pologne; c'est le seul point commun avec la Pologne. Les charcuteries sont des lieux de rendez-vous et de conversation, comme les crémeries, chez nous. On va chez le charcutier comme ici on va manger des gâteaux, pour causer en prenant quelque chose de léger!

Heureusement, il y a les cafés, où comme à Vienne, on trouve tous les journaux. Le maître d'hôtel s'appelle un « vrchni cisnik » ce qui n'est pas très commode, en sorte qu'il est admis de dire « vrchni » ce qui est parait-il, tout à fait commode: D'ailleurs il convient « partout » de dire « pan vrchni »: Monsieur le maître d'hôtel.

Mais pour notre part nous le disons froidement en français, en plein Prague, et il se trouve toujours quelqu'un pour comprendre car, il faut le reconnaître, M. Benés et son peuple font en ce moment un sérieux effort de compréhension.

« The Lambeth Walk »

Cette danse - qui a le mérite d'être originale et amusante - fait fureur à Deauville, et au Touquet, entre autres. A Bruxelles, elle a été lancée par l'animatrice Betty-Older (et son Orchestre) au Bois de la Cambre aux « Rossignols », où, parmi les vivats des spectateurs, elle est interprétée chaque jour au théâtre et en soirée. Il faut voir cela aux Rossignols.

Les pur sang et les demi-sang

Déjà avant l'Anschluss les journaux de gauche autrichiens se délectaient à préciser que d'après des documents non sans authenticité, l'ascendance d'Hitler serait en partie juive.

Voici qu'un journal de Prague, le « Zatěky Kraj », qui vient de mener une longue enquête sur les origines d'Heinlein, révèle que la grand-mère du champion du pangermanisme était tchèque ainsi que tous ses ancêtres sans exception du côté maternel.

L'aventure est piquante, dit l'« Europe Nouvelle ». Mais elle ne changera rien aux idées du leader sudète ni au cours des choses. Le fanatisme politique atteint son maximum chez les néophytes ou les renégats.

Déjà les émigrés protestants français donnèrent de nombreux et excellents officiers aux armées allemandes qui depuis le XVIIIe siècle combattirent la France.

Von Seek, von Moltke, Mommsen n'étaient pas alle-

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, ss. b. depuis 60 francs
RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique: COMMODOR PARIS 108

mands, mais danois. Celui qui inventa véritablement le racisme allemand était un Anglais, Stewart Chamberlain, cousin d'Austen et Neville, qui ayant épousé la fille de Wagner devint un furieux du pangermanisme. A moins qu'on ne préfère en attribuer la paternité à Gobineau, diplomate français.

En Belgique même, le champion du flamingantisme s'appelle Borginon et ses adversaires les plus marquants se nomment Jennissen et van Walleghem.

Et van Walleghem et Jennissen ne sont pas les seuls. On dirait que tous les extrémistes de l'hypernationalisme ont des noms étrangers. L'inventeur du nationalisme irlandais n'est-il pas un Espagnol né à New-York ?

Bijouterie JULIEN LITS

Installée actuellement: 51, rue des Fripiers

Attention: AU NUMERO 51

Allons droit au but

et clamons-le... sa conservation est illimitée et elle ne se trouble jamais — elle est saine, digestive, savoureuse à souhait. Elle est désaltérante et se sert en luxueuses bouteilles individuelles (genre bières anglaises). Son titre ? la fameuse « Bergenbier » des Brasseries-Malteseries Zeeberg, à Alost.

Le jargon hitlérien et sa traduction

M. Alphonse de Chateaubriant, l'auteur de « La Brière » et de « M. des Lourdes », est un romancier de talent, mais en politique, il est d'une prodigieuse naïveté. Il a découvert un grand homme: c'est Hitler et a été l'interviewer pour le « Journal » et il a pris tout ce que lui a dit le Führer pour de l'argent comptant. Il a même reproduit, avec une fidélité contrôlée, le jargon raciste.

Vous croyez que les Allemands sont privés de leurs libertés? Erreur profonde. Personne n'est plus libre que l'Allemand, à condition que...

« En Etat national-socialiste, il n'est pas d'homme qui n'ait une responsabilité entière vis-à-vis du Volk... C'est trop souvent, du reste, là où la politique n'est que le jeu extérieur des partis, que la liberté des individus, au milieu de la masse des citoyens, est laissée dans le dénuement. La liberté de l'individu, pour être ce qu'elle doit être, doit se nourrir de la force de l'Etat quand l'Etat est fait de la substance de l'individu; et l'Etat est fait de la substance de l'individu quand il se recrute et se répartit dans toutes les cellules de l'organisme de la nation, sous la forme de chefs choisis et éduqués parmi les meilleurs, les plus forts et les plus valeureux du peuple... »

Traduction: Quand on n'accepte pas ce que veut le Volk, représenté par son Führer, qui pense pour lui, on est près d'aller réfléchir dans un camp de concentration sur la façon de faire naître l'Etat de la substance de l'individu.

Nous l'avons échappé belle

Au moment le plus critique du problème tchécoslovaque, de nombreuses ménagères, se souvenant de 1914, s'empresèrent de faire des « provisions ». Parmi celles-ci, la part la plus importante incombait aux excellents cafés du Congo, contrôlés et garantis par l'Union des producteurs de Café du Congo. En vente à la « Maison Coloniale », 4, chaussée de Wavre, à la Maison « Case du Congo », 29, avenue Paul de Jaer, à Saint-Gilles, et à la Maison « Congomoka », 30, rue du Berceau, à Anvers.

Exigez les bananes « Congofruit », 100 p. a. belges.

KOMOL Madame, chez votre coiffeur, exigez une application au KOMOL.

Pacifisme hitlérien

Naturellement, le Führer, parlant à un journaliste français, a fait des déclarations pacifiques. Il est juste de les enregistrer.

« Nous avons eu bien des démêlés avec la France au cours de l'Histoire, mais nous n'en sommes pas moins les deux peuples de la même famille. Et cela, je l'ai dit à toute l'Allemagne: il existe entre nous des liens qui ont engendré un indescriptible souvenir. Nous avons échangé des idées, nous nous sommes donné des exemples et des enseignements. Soyons équitables, nous avons moins de raisons de nous haïr que de nous admirer réciproquement... »

« Si l'on se faisait, à l'étranger, une idée plus juste de ce qu'est le national-socialisme, reprit-il, l'on comprendrait qu'il est réellement une nouvelle conception du monde et qu'il est impossible, sans la paix, que les esprits puissent s'adapter à cette conception... Une paix longue et profonde est nécessaire. »

Voilà d'excellentes raisons. Il semble, en effet, que pour stabiliser le régime national-socialiste, l'Allemagne ait besoin de paix. Le rayonnement du dit régime serait tout autre s'il n'était pas si menaçant. Mais alors, pourquoi son armement forcené et cette politique intolérable vis-à-vis de la Tchécoslovaquie ?

Métier perdu

C'est celui de moucheur de chandelles, il y fallait un tour de main spécial et une véritable adresse pour ne pas brûler les épaules nues des élégantes qui se prélassaient sous les lustres d'antan. Nos appareils d'éclairage ne demandent point tant de précautions et nous éclairent bien mieux. Surtout ceux des maîtres-lustriers Fiset Frères qui allient à une technique parfaite un souci de l'esthétique moderne, bien fait pour nous séduire.

Exp. perm., tous les jours, de 9 à 12 heures et de 2 à 6 heures, 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Le racisme italien

A l'instar de la grande alliée et du dictateur en chef, l'Italie mussolinienne est donc devenue raciste intégralement. Frédéric II disait: « Je prends d'abord, assuré que je suis de trouver toujours quelques pédants pour justifier mes conquêtes. » Mussolini, lui, dit: « J'affirme d'abord, assuré que je suis de trouver toujours des pédants pour justifier mes affirmations. » S'il reste encore en lui quelque chose de l'homme intelligent et fin qu'il était avant l'axe, il doit tout de même trouver qu'un certain M. Cogni, qui publie un ouvrage de stricte orthodoxie fasciste, « Les valeurs de la race italienne » fait un peu trop de zèle.

Voici, en effet, ce qu'on lit dans cet ahurissant bouquin d'allure pseudo-scientifique:

« Les vraies civilisations nordiques sont au sud, et surtout dans le bassin méditerranéen. Les grands Italiens sont des « nordiques méditerranéens » comme Jules César et Raphaël, ou des « nordiques purs » comme Auguste ou Léonard de Vinci. La conclusion est tout indiquée, elle était même le point de départ: « Le peuple italien est, dans son ensemble, spirituellement beaucoup plus proche des peuples nordiques, comme les Allemands et les Anglais (ceux-ci pourraient bien être rayés dans la prochaine édition), que des Français. »

Evidemment, si le Duce a décréto que le Nord c'est le Midi et le Midi le Nord, tout cela est parfaitement exact. Peut-être le grand homme décrètera-t-il un jour que deux et deux font cinq et que l'arithmétique traditionnelle, attachée de démocratie française, doit être réformée.

LA SURETE GENERALE. P. J. WEVERBERGH. Enquêtes. Recherches. Rue du Rouleau, 31, Bruxelles. Tél.: 12.26.17.
LA VIEILLE AGENCE DE TOUTE CONFIANCE.

Teinturerie **AU GRENAT** Jadis, 3, place Madou.
Tél. 17.05.60 Act. 41 et 43, r. Scallquin.

Ah comme on change !...

Ce qu'il y a de comique, c'est que le même Mussolini professait, il n'y a pas longtemps, sur le racisme, des opinions diamétralement opposées.

Il y a six ans, pas davantage, il disait à Emile Ludwig : « La race ? Il n'en existe plus une seule de pure, y compris la race hébraïque. Mais c'est précisément d'heureux mélanges que naissent souvent la force et la beauté d'une nation. La race ? C'est un sentiment, ce n'est pas une réalité. 95 p. c. en est sentiment. Je ne croirai jamais qu'on puisse prouver biologiquement qu'une race est plus ou moins pure. » Et il ajoutait judicieusement : « L'orgueil national n'a pas besoin des délires racistes. »

Ce n'était pas une idée en l'air. Dans l'« Encyclopedica Italiana », dépôt officiel de la doctrine fasciste, on trouve au mot « razza » : « Il n'existe pas de races, il n'existe qu'un peuple italien ou une nation italienne. Il n'y a pas de race aryenne, et croire qu'il en existe constitue la plus grande erreur. »

Va-t-on détruire l'« Encyclopedica Italiana » et en donner une nouvelle édition, revue et corrigée par Hitler ?

Charles Wynants

L'habile ensemblier, a créé au Bœuf sur le Toit une salle merveilleuse. L'orchestre de Jean Omer s'y met en valeur toutes les nuits devant le public le plus choisi de Bruxelles.

Une bolsion moderne **KARAK** si agréablement chaude ou froide saine, naturelle — En pharmacie et alimentation

Impressions d'Italie

En dépit du « pas de l'ole », du racisme, de l'antisémitisme, de l'antipapisme (en sourdine) et des nouvelles manières spartiates du Duce, la charmante bonhomme italienne et l'esprit savoureux du pays de Pasquin et de Marforio ne sont pas morts. On ne les trouve plus dans les journaux standardisés et sérieux comme des ânes qu'on étrille, mais dans les conversations d'un peuple qui, dans le passé, a gardé, sous les pires régimes, le don du rire. C'est ce que nous dit une de nos lectrices qui revient d'Italie.

« Du paradis, j'ai fait le tour », chantait Musset avant d'avoir connu son malheur sous la forme du Docteur Paggio, écrit-elle; sans doute, ce fut là le sentiment du Führer de toutes les Allemagnes, après qu'il fut reçu avec le faste romain dans les villes italiennes où l'or coula à flot (on parle de quatre cents millions ou d'un demi-milliard) et tout ça en son honneur... Cette débauche métallique ne fut pas du tout du goût des Florentins, à ce que j'apprends lors d'un récent séjour dans la ville du Dante; aussi l'esprit populaire — et Dieu sait que les Italiens ne manquent pas de « vis comica » — s'en donna à cœur joie, ce qui n'aurait pas été toléré en Germanie, à quel on voit la différence des régimes. Pour recevoir plus dignement le Führer qui, cependant, aime les choses d'art, la municipalité fit peindre le Ponte Vecchio ainsi que les maisons si caractéristiques entourant la Piazza Santa Croce qui, entre parenthèses, fut le premier terrain de football qui existât au monde...

» Hitler ne remarquant pas cette toilette aveuglante et rutilante, Mussolini dut lui indiquer, en levant le bras très haut, à la romaine, que les Florentins, pour le recevoir, avaient repeint les façades (détail qui aurait dû le toucher doublement), mais l'autre de répondre par le salut nazi, à hauteur du nez : « Bastava lo zoccolo ! » (Le soubassement était suffisant).

Bruxellois !! Ixellois !... Sachez et retenir que c'est samedi 10 septembre qu'a lieu l'ouverture de la **Taverne-Restaurant du CHATELAIN** 6-7, place du Châtelain (quart. Louise). La cuisine la plus fine, les meilleurs vins, les prix les plus doux et cela dans une atmosphère sobre et de bon goût.

Son menu fixe à 15 francs et sa carte.

Le fils de Philippe-le-Beau

Charles-Quint adolescent aimait particulièrement son Château de Tervueren et y fit de nombreux séjours. Qui s'en étonnerait aujourd'hui ? Certainement pas les habitués du Pavillon du Champagne qui viennent chaque jour prendre le thé sur ses belles terrasses.

Le « five o'clock tea » du Château de Tervueren, rendez-vous du Tout-Bruxelles élégant, voilà qui n'eût pas déplu au Gantois Magnifique. Gourmet lui aussi, il eût apprécié le fameux menu à 30 francs, copieux et varié, et combien délicat !

Autre historiette

Autre historiette qui se situe à Rome, celle-ci, et que nous rapporte notre lectrice. Il est de tradition, avant de quitter la ville aux fontaines, de jeter quelque menue monnaie dans la vasque de celle de Trevi, pour être certain de revenir un jour. Aussi tôt, Adolf, qui ignorait cette coutume, fouilla ses poches pour en tirer une bonne poignée de lirettes, ce que voyant, Benito prévenant le geste, s'écria : « N'en faites rien, pour l'amour de Dieu, car vous me ruinerez... »

Il y a aussi un certain jeu de mots concernant la « frogata », lors de la revue navale spectaculaire dans le plus beau golfe du monde, mais voilà, il faudrait pouvoir la traduire honnêtement en français.

Et, pour clore la série, encore une petite remarque, dans le même ton badin et innocent dont mes amis italiens ont le secret.

C'est dans le salon, en rotonde, entièrement vitré, car on surplombe admirablement le lac de Côme, le plus romantique des lacs, dans la villa d'un diplomate aimable et spirituel comme le sont surtout les diplomates italiens, chez le comte V..., qui possède aussi un palais princier à Brescia et devra s'en contenter, vu qu'il est atteint par la limite d'âge et ne le paraît guère.

La conversation, enjouée et pleine d'attrait, se poursuit en français, langue que nos hôtes parlent avec une aisance et un plaisir remarquables; la comtesse V... est bien la collaboratrice idéale pour un mari diplomate... et les invités, une demi-douzaine, sont de quatre nationalités différentes : anglaise, hollandaise, suisse et belge. Il s'agit soudain du règlement des comptes entre le Vatican et le Quirinal, cette vieille question tranchée magistralement par le Duce :

« Oui, fait le diplomate, le Pape a touché la forte somme, en une seule fois, et c'est dangereux, avec les prêtres et les femmes, ce genre de règlement fait qu'on ne les tient plus en mains. »

Vins fins et spiritueux

Expéditions directes. — Toutes Appellations contrôlées.
Léon GIRAUD, à Pauillac (Gironde), France.
Maison de confiance.

Le célibataire endurci

Il était aussi fort question, lors de notre séjour italien, du mariage obligatoire pour tout officier ou fonctionnaire qui, sans cette formalité, n'aurait aucune chance à l'avancement. Déjà existait la taxe sur les célibataires, et l'on me citait le prince Torlonia qui paie dans les 200,000 livres à l'Etat, annuellement, plutôt que de convoler en justes noces. Il s'est trouvé plus d'une, dit-on, s'offrant à partager la somme pour un mariage blanc... le prince est âgé de soixante-cinq ans, mais il a refusé tant de générosité et préfère payer la taxe.

JEAN POL 56, rue de Namur. —
25, rue Marché-aux-Herbes.
vous offre son pardessus et son costume réclame au prix de 650 francs et toute une gamme de nouveautés aux prix les plus avantageux.

La décoration du Salon

La décoration du Salon de la T. S. F. fait l'objet des remarques les plus flatteuses de la part des autorités qui l'ont inauguré et elle provoque l'admiration des innombrables visiteurs.

Sous l'immense velum jaune et bleu, d'une fraîcheur exceptionnelle et qui diffuse une atmosphère particulièrement agréable, la présentation des multiples stands est on ne peut plus heureuse et d'un goût parfait. Chaque participation a son originalité de bon ton, qui satisfait également les besoins esthétiques et les nécessités commerciales. N'est-ce pas la formule idéale de publicité ?

L'ensemble de la décoration du Salon est l'œuvre de MM. Janssens frères, 6, rue P. V. Jacobs, spécialisés de longue date dans les créations d'ensemble de ce genre et qui ont acquis, à ce titre, une maîtrise incomparable.

Impressions d'Allemagne

Les voyageurs d'Allemagne sont revenus tout à fait émerveillés des travaux accomplis par nos voisins autour du Rhin. Il paraît que c'est un plaisir de voir comme ces Germains se font nos défenseurs. Ils veulent enlever toute envie aux Français de passer par chez nous pour les attaquer, et pour ce faire, ils construisent des fortins et ils entassent du béton. La manœuvre est manifeste. Il s'agit de dégarnir l'ouest le mieux possible, en y creusant des fossés pour permettre à toutes les troupes de « manifester » le long de la frontière de Bohême. Ainsi la France n'aura plus la mauvaise tentation de passer par chez nous. Elle sera, comme l'Espagne, enfermée dans ses frontières et vouée à l'heureuse exploitation de son domaine colonial. C'est consolant...

L'effort fourni par le peuple allemand en vue de cette mobilisation du pays est prodigieux. Un correspondant belge a rapporté de là des renseignements précieux. Il paraît que le beurre, dans tous les hôtels et restaurants, est pour le touriste, et aussi pour les ménages qui ont un hôte étranger à leur charge, tandis que l'indigène ne peut manger que du « kunstbutter », dans la fabrication duquel entrent des substances minérales. Son odeur est agréable. Mais il est sans saveur. Les œufs sont introuvables dans les villes, mais on peut se procurer des flacons de « vitamines » et aussi une « poudre de jaune d'œuf ». La viande et la choucroute sont abondantes. Les oranges sont introuvables et les citrons sont remplacés par « de jolies poteries jaunes, de la forme et de la dimension du fruit, remplies d'une solution d'acide citrique ».

Mais la barrière rhénane est bien gardée.

Les Gds Mag. « beaumeuble », 111-115, Bd Anspach, transform. Rab. 15-25 % Visitez, compar. Le meuble qui meuble.

N'y allons pas par « quatre chemins »

Savoureuse, désaltérante à souhait, et ne se troublant en aucun cas, notre bière de prédilection est actuellement la « Bergenbier » — d'autant plus qu'elle est saine, nutritive et très digestive. Ajoutons que sa conservation est illimitée. Bref, « Bergenbier » (parfaitement étudiée à Alost par les Brasseries-Maleries Zeeberg) réunit toutes les qualités et a le mérite de se vendre à un prix réduit bien que servie en petites bouteilles individuelles de présentation luxueuse.

Au royaume de l'Ersatz

L'aviation allemande a fait d'immenses progrès, mais le café est remplacé par le malt, « mis en vente sous la forme d'une poudre grenue : ce sont des glands et des châtaignes torréfiés ». Le miel lui-même, ce miel que les abeilles venaient recueillir sur les lèvres de Socrate pendant ses discours, est présenté sous forme de « Kunsthonig » ou miel scientifique. Cela fait une détestable cochonnerie, qui « ne

KOMOL La teinture moderne pour cheveux. Chez tous les coiffeurs. Gros: A. Olivier, 120, r. du Midi

tarde pas à corroder les dents et à attaquer les muqueuses du palais... Le porto et le madère sont bons et à des prix abordables. On les extrait du bois de sapin. Le rhum vient de résidus de tanneries. C'est du jus de bottes, et du meilleur goût. Les confitures sont de « pulpe de betteraves ou de raves, colle d'os, essence ». Ce correspondant doit être droguiste de son état, tant il est précis dans ses analyses.

Il reconnaît cependant que l'Allemagne ne manque ni de viande, ni de bières, ce qui est fameusement indispensable à ce grand peuple. Quant à Hitler, il ne mange que des légumes et des fruits. Le peuple et les soldats ne manquent pas de nourriture populaire et soldatesque. Qu'est-ce qu'il faut de plus ? L'Allemagne n'est pas un salon. C'est un camp fortifié.

Ce régime spartiate n'est pas fait pour plaire aux voisins et amis des pays balkaniques, qui finissent par détester les Allemands, à leur tour. Mais que faire quand on est trop proche voisin ? Il faut discuter, puisque maintenant la France est trop loin et l'Italie est dans l'axe.

Pour dissiper le goût du tabac

Pourquoi ne fixez-vous pas votre choix sur les Pastilles Ricqlès ?

Vous pourrez vous procurer partout pour 1 franc 50, les véritables Pastilles Ricqlès, vendues dans leur élégant et pratique étui plat. Exigez la marque Ricqlès, la menthe forte qui réconforte !

La lecture dirigée au sein du Reich

En Allemagne, il n'est permis d'écrire pour exprimer sa pensée, on le sait du reste, qu'au doigt et à l'œil. Une commission spéciale d'écrivains (des écrivains nazis, bien entendu), examine à la loupe toute la production littéraire du Reich et, en fait rapport au docteur Goebbels, le grand manitou de la propagande.

C'est sur ce rapport que se base M. Goebbels (qui, en tant que colonne du III^e Reich, se tient pour infallible) pour, souverainement, décider, chaque mois, des six meilleurs livres parus. Une intense propagande est organisée immédiatement en faveur de ces ouvrages. D'après le Cercle allemand de la librairie, ce système a augmenté dans une proportion de 34 p.c. le nombre des lecteurs. Soit. Mais la quantité ne vaut pas la qualité et tout cela se réduit, somme toute, à un bourrage de crânes...

Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTE — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

Tous les Belges sont égaux...

Tous les Belges sont égaux devant la Loi. Puisque c'est écrit dans la Constitution, cela doit être vrai.

Il y a quelques mois, d'honnêtes citoyens, domiciliés à Petit-Engnien, ayant surpris l'Homme de la Grenswacht occupé à barbouiller des poteaux indicateurs, situés dans leur commune, lui flanquaient une tatouille légitime et soignée. En conséquence, ils furent condamnés suivant la rigueur des lois de leur pays. Grammens ne s'en porta d'ailleurs pas plus mal et fit féroce exécuter le jugement jusque dans ses derniers dispositifs : il s'entend à tordre le cou à ces sales fransquillons. Ils payeront et jusqu'à l'ultime denier, Grammens ayant pour lui les huissiers, les gendarmes, la Justice!

Mais, lui aussi avait été condamné — et plus d'une fois! L'autre jour un agent de police est venu déposer à sa porte un bout de papier lui enjoignant de se constituer prisonnier, tel jour, à telle heure, en vue de purger une peine de prison prononcée contre lui, selon toutes les formes de l'art. Froidement, Grammens déclara : « Je n'irai pas en pri-

PALE ALE **WHITBREAD**

EHELLES ESCABEAUX, tous modèles.
S.A. Usines LIGOT, COULEURS.
1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49.

son! On verra bien comment cela se terminera! » Sur quoi, un de nos confrères du « Soir », qui croit toujours à la Constitution, écrit finement : « Il ne faut pas chercher très longtemps : cela se termine généralement par l'arrestation du délinquant ».

Quelle erreur était la sienne!
Le lendemain, on apprenait que Grammens n'irait pas en prison.

À l'annonce de l'arrestation possible du grand citoyen dont le flamingantisme s'honore, toute la presse flamande s'était mise à pousser les cris du jeune veau qu'on arrache à sa mère : « Arrêter Grammens! Scandale! Honte! Abominations! Injure à la Flandre! A nous les communistes! A nous les goedendags! » Et les délégués de la Flandre, députés et sénateurs, catholiques et nationalistes flamands de se suspendre à la sonnette de M. Spaak. Et le Premier ministre, qui n'a absolument rien d'autre à faire, de les recevoir, flanqués de tous les ministres compétents et de leur donner l'assurance que Grammens n'irait pas en prison, que la citation qui lui avait été signifiée était le résultat d'une erreur déplorable! Et notre Premier ministre, la main sur le bidet, de les reconduire, respectueusement, jusqu'à la porte du château, en multipliant les marques de sa déférence.

Il est plus facile d'acheter vos disques à la

BOITE A MUSIQUE

du Palais des Beaux-Arts, 17, rue Ravenstein, tél. 11.42.22
et à la

BOITE ELECTRIQUE

23, rue Marché-aux-Herbes, tél. 11.25.20

Un pauvre homme

Donc, Grammens est au-dessus des lois! Nous le savions depuis longtemps. Mais jamais encore la démonstration n'en avait été aussi éclatante. Aurait-on pu jamais imaginer, dans notre Belgique, qu'un Premier ministre recevrait, toutes affaires cessantes, une délégation de parlementaires venus le sommer de ne pas appliquer la loi — que dis-je, de la violer?

Aurait-on imaginé qu'un Premier ministre, au lieu de fermer la bouche, des premiers mots, comme il convenait, à ces visiteurs effrontés, se serait empressé de les accueillir, de les écouter, de s'incliner devant eux et de donner d'urgence des ordres pour faire échapper à la loi un repris de justice?

Hélas! M. Spaak qu'on avait annoncé, à l'extérieur, comme un très grand ministre, n'est qu'un pauvre homme de politicien qui a besoin des voix flamingantes et qui ne regarde pas au prix auquel il les paie!

Dans notre pays, il n'y en a plus que pour les flamingants, qu'il s'agisse de justice, de politique intérieure ou extérieure et pour autant qu'on leur donne satisfaction sur toute la ligne, ils se proclament les meilleurs d'entre les citoyens, les plus loyaux et Belges entre les Belges.

Avec les mois en R, la saison des huîtres a recommencé. Rendez-vous à l'huîtrière de Nieuport-Bains où vous pêchez vous-même les huîtres et homards que vous voulez déguster.

Expéditions en province. Adr. tél.: Vliamingdrom, Ostende, Tél. 73.161, Nieuport, Tél. 103.

Seul le « Courant »

Il y a toujours une page de comique dans les livres les plus chagrins : la sainte colère du « Courant » nous a bien fait rire! Il y a quinze jours à peine, toute la presse bien pensante célébrait le « Courant ». Parce que ce journal était tombé à pieds joints sur un ennemi personnel de son animateur, un admirait son loyalisme, on portait aux nues son patriotisme : il avait courageusement traité le profes-

VISITEZ LA SUISSE
Magnifiques voyages de 8 jours

A PARTIR DE :

Fr. belges 725.—, tout compris
WAGONS-LITS//COOK

BRUXELLES : 17, place de Brouckère; Gds Magasins « Au Bon Marché »; Résidence Palace.

seur Daels comme du poisson de l'extrême avant-veille, répudiant ainsi l'extrémisme flamand! Excellent journal, belge à cent pour cent! Fleurs à la direction et à la rédaction! Or, lorsqu'il fut question de mettre Grammens en prison, « De Courant », oubliant sa conversion récente, a jeté feu et flammes; il est même parvenu, dans l'invective, à dépasser le « Standaard » et à dépasser de plusieurs oïses « Volk en Staat ». Toucher à Grammens! Qui donc osait y songer? Malheur à la Belgique si on osait toucher au héros et martyr de la Flandre!

Il y en avait des colonnes et des colonnes. Il faudra attendre le prochain discours du professeur Daels pour rendre au « Courant » son brevet de civisme.

Comment, après cela, croire qu'il y a moyen de maintenir le mouvement flamingant dans les limites de l'esprit national et faire de bons Belges avec les Sap, les Van Cauwelaert et les Verbist?

Visitez le Zoo d'Anvers

Sa formidable collection d'animaux parmi lesquels les exemplaires les plus rares.

SON AQUARIUM le plus beau d'Europe (poissons d'eau de mer, d'eau douce, poissons exotiques).

SA GALERIE DES REPTILES.

SON JARDIN avec ses 200,000 plantes et fleurs diverses.

SES PROMENADES ENFANTINES.

SON SUPERBE JARDIN D'HIVER.

SES CONCERTS symphoniques et d'harmonie.

SON RESTAURANT. — SA PATISSERIE.

Ouvert tous les jours, de 8 à 18 h. 30. Prix d'entrée : fr. 10.—; enfants de moins de 12 ans : fr. 5.—.

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS **PAON ROYAL**
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Un poing ... et ce n'est pas tout

M. Pulinx, directeur de l'Office belgo-luxembourgeois de Tourisme — alias O.B.L.U.T., — qui fut colonel dans le militaire, a mis sa main au travers de la figure de S. E. M. Marck, ministre des Transports, et, comme tel, supérieur hiérarchique du dit colonel-directeur.

M. Marck a réagi d'abord sous les espèces de son chauffeur, qui envoya son poing à la mâchoire de l'agresseur, et en prévenant la police ensuite.

Et voici donc le futur ex-directeur de l'O.B.L.U.T. à la disposition du procureur du Roi et passible de la réclusion, en vertu des articles 103 et 105 du Code pénal, à moins que des autorités bienveillantes ne lui accordent le bénéfice de la loi de défense sociale et ne décident de le mettre hors circuit, pour une période n'exécédant pas quinze ans.

Tout en se frottant la joue, M. Marck doit jubiler : ne s'était-il pas juré, en effet, d'avoir la peau du colonel?...

On sait que l'O.B.L.U.T. ne satisfaisait pas tout le monde. On lui reprochait de dépenser, sans grand profit pour le tourisme, des sommes importantes en frais d'administration, impression de dépliants confidentiels et affiches trop peu affichées. Nous avons relaté ces plaintes. Et cela nous met particulièrement à l'aise pour coter l'aventure.

PETROLE STAR Sauve la chevelure
Agent gén.: 5, rue des Bouchers
A base d'huile de ricin.

A l'occasion de l'ouverture

A l'occasion de l'ouverture de la chasse, la Rôtisserie d'Alsace servira dès dimanche un perdreau entier avec le menu à 45 francs.

Inutile de dire que ce sera un régal de plus pour les amateurs de fine cuisine et de vins fins. Huitres à tous les repas. 104, Boul. Emile Jacquain (anc. Boul. de la Senne).

Comme cela se fit

M. Marck prétendait donc mettre à pied M. Pulinx, non point tant parce qu'il le croyait insuffisant comme directeur de l'O.B.L.U.T. mais parce qu'il ne pouvait pas le sentir. Peut-être M. Pulinx n'était-il pas assez vlaamschgezind et sans doute le ministre avait-il quelque'un à caser?

S'il avait liquidé le guerrier en disant: « Je regrette beaucoup, Monsieur, mais vous n'êtes pas à votre place », il n'y aurait rien eu à dire, mais le ministre voulut l'avoir par la tangente, ce qui est assez dans son caractère.

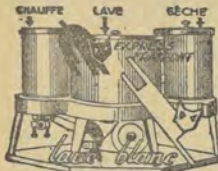
Des sous-ordres du directeur s'étaient permis quelques fantaisies d'une honnêteté très relative. Un contrôleur, à ce qu'il paraît, se contrôlait lui-même, des employés se distribuaient des commissions, on cumulait dans tous les coins.

Le colonel n'en savait rien et c'était là une raison suffisante peut-être pour le mettre à la retraite.

Mais M. Marck ne voulait pas se contenter de cela. Il prétendit impliquer le colonel Pulinx dans l'affaire; il le voulait non seulement incapable, mais complice. Il y eut enquêtes, interrogatoires, confrontations, procès verbaux... Indigne, le bouillant colonel demanda audience au ministre. M. Marck refusa de le recevoir. M. Pulinx vint au ministère, insista, fut éconduit et attendit le ministre à la sortie. Ce jour-là, M. Marck fut retenu par des affaires qui étaient sans doute de la plus haute importance et ne souffraient aucune remise; c'est pourquoi il ne quitta prudemment son bureau qu'à une heure vingt, persuadé qu'il était que le directeur de l'O.B.L.U.T., des d'arpenter le trottoir, était rentré déjeuner chez lui.

Et le ministre encaissa une de ces giroflées à cinq feuilles qui comptent dans la vie d'un homme. Son chauffeur sauva l'honneur.

Bientôt, M. Marck pourra donner, à son choix, un remplaçant au colonel. — C.Q.F.D.



ATTENTION !

La véritable laveuse FRAIPONT 1938 n'a plus de chaîne: elle ne se vend qu'au SEUL magasin WARLAND-FRAIPONT, rue du Midi, 74 (soixante quatorze), BRUXELLES. Tél.: 12.81.81. Catalogue gratuit.

Sans précédent ?

« Agression incroyable et sans précédent », a dit un quotidien, en détaillant le récit de l'agression dont le ministre Marck fut victime.

Ce titre est bien choisi et heureusement indiqué. Nous nous sommes, en effet, renseignés auprès de vieux rouliers des chaussées parlementaires et ils nous avouèrent, qu'à leur connaissance, jamais un ministre de roi ne fut l'objet de votes de fait, ni encaissa des giroflées à cinq feuilles.

Et pourtant la situation, la fonction, attirèrent les orages de l'impopularité, les violences des mécontents ou même les colères exaspérées des fous et déments.

Quand, à Paris, l'ex-roi d'Espagne faillit être victime des lanceurs de bombes, le soir qu'il rentrerait du gala de l'Opéra,

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIeux
WYS MULLER & C.

WESTCLOX REVELS ELECTRIQUES

129, Avenue de la Reine

Il trouva, dans son sang-froid, cette explication joliment crâne: « L'attentat, c'est le risque professionnel des rois ».

A plus forte raison des ministres d'un roi, constitutionnellement irresponsable. Mais ces violences ne sont pas dans notre tempérament. Et si l'on charrie même parfois les ministres en disant qu'il faut les pendre avec la corde... à tout ce qui rime, c'est un jeu de licence poétique.

A notre connaissance, il n'y eut qu'un seul ministre — et encore il n'était que ministre d'Etat, c'est-à-dire quelque chose comme un évêque, un particulier — qui eut à affronter l'éloquence des coups de poing.

Chasseurs, souvenez-vous...

qu'un vêtement réellement hermétique à l'eau, des bottes rigoureusement imperméables s'achètent au

a. c. c., rue neuve, 64-66.

DENTELLERIE SI-MICHEL 15, GRAND'PLACE, 15

1^{er} étage. — Tél.: 11.73.34

Véritables dentelles belges à la main pour tous usages.

Voici un précédent

C'était M. Woeste qui jouissait — le mot est de lui — dans la population bruxelloise de la plus confortable impopularité. Ce qui ne l'empêchait pas, au sortir des séances les plus houleuses du Parlement, ou le vieil homme d'Etat avait été secoué d'importance, de s'en aller, tout seul, sans escorte et à pas menus, vers son home ixellois, en traversant le Parc.

Un jour qu'il suivait une allée ombragée de notre parc, un homme surgit qui lui porta un coup de poing en plein visage. C'était un ancien instituteur. Pourquoi un instituteur? Etait-il de ceux dont M. Woeste avait dit avec cruauté, quand on supprima les « laïques » par centaines: « Qu'ils s'en aillent! » Il portait un nom ecclésiastique: Lévêque.

L'« homme des évêques » reçut donc le swing de l'autre évêque. Il exigea une répression inexorable, bien moins pour lui que pour le respect dû à l'autorité. Et le tribunal, à titre d'exemple, tarifa ce coup de poing à deux années de prison que Lévêque dut tirer jusqu'à la dernière minute.

L'exemple semblait avoir porté, puisque depuis quarante années plus aucun ministre du Roi n'a eu son visage endommagé. On a du reste trouvé l'autre méthode, celle qui consiste à leur ravir l'honneur. Le procédé est moins dangereux, parce que la répression n'est pas immédiate — ah fichère non — et que la main de la Justice sait se montrer douce, douce...

L'homme prévoyant

n'attend pas la pleine saison pour commander son pardessus au tailleur Joseph Van Buggenhaut, ex-1^{er} coupeur récemment installé, 59, rue Croix de Fer. — Coupe impeccable. — Fini main. — Costumes et pardessus à partir de 475 fr. Loden qualité supérieure, à 475 fr. — Exclusivement sur mesure. Choix incomparable de nouveautés.

Grandes manœuvres

Fin d'été, époque de grandes manœuvres. La moisson est engrangée, on peut traverser les campagnes sans trop de dégâts. Le pays de Herve, l'Ardenne et le Condroz viennent de servir de terrain d'entraînement au premier corps d'armée et aux Chasseurs Ardennais. Ceux-ci se sont livrés dans les régions qu'ils auraient à défendre à des exercices pleins d'enseignements, qui se sont clôturés à Marche-en-Famenne, par un défilé qui, sans avoir l'ampleur de celui de Spa, a néanmoins impressionné les milliers de personnes accourues dans la jolie cité du Général Constant.

L'armée est populaire dans le Luxembourg. On la sait nécessaire bien plus qu'en Flandre et l'enthousiasme des

L. ROPSY Joaill.-orf. montres. *Atelier transf. répar. achat or bijoux, occas. 60, Mar.-aux-Herbes*

Marchois pour les hommes à bérets verts ne s'oubliera pas de silôt.

Le général Pire et ses soldats hâlés, fourbus mais fiers, ont connu des minutes qui comptent. On se prend à penser qu'en plus de la popularité dont elle y jouirait, une garnison à Marche s'imposerait par les nécessités d'une intervention rapide de renforts vers les points menacés. L'enseignement des dernières manœuvres est que les défenseurs auraient réussi à enrayer l'attaque et à empêcher une armée fictive d'approcher de la Meuse. La mise en place, sur une seconde ligne de troupes solidement encadrées, compléterait donc le système luxembourgeois.

Pianos HOFMANN et CZERNY (Vienne)
E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord

Mystère et boule de gomme !

La flamandisation totale d'une grosse moitié de l'armée amène en manœuvres des incidents bien curieux. On les a enregistrés aux environs de Verviers et de Spa, ils viennent de se renouveler en plein Luxembourg. Les éléments flamands appelés à participer aux exercices se sont égarés car, outre qu'ils semblaient perdus dans une région accidentée, ils ne purent recueillir les renseignements suffisants que leur donnaient en excellent français, les habitants des villages de la haute Belgique.

Ceci nous rappelle qu'il y a deux ans, aux premières manœuvres du 3e Corps d'Armée sous Liège, des journalistes remirent sur le bon chemin des officiers d'un régiment flamand totalement dépayés près de Vaux-sous-Chèvremont!

En 1914, c'était déjà la même histoire. Les Allemands connaissaient mieux le pays de Liège que les troupes chargées de le défendre. Quelques semaines avant l'entrée en campagne, de nombreux officiers du Kaiser avaient passé leurs « vacances » autour de la place forte.

C'est pourquoi le devoir de notre gouvernement serait de faire stationner en tout temps dans l'Est, les éléments indispensables, selon l'exemple français. Une intervention à la dernière minute ne servirait à rien quand on connaît la rapidité des moyens adverses et la façon foudroyante avec laquelle ils seraient utilisés.

Pianos BLUTHNER
E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord

Et le 3^e corps ?

Peut-on demander, une fois de plus, ce que deviennent les projets de mise en place dans les intervalles des forts légeois de la rive droite de la Meuse, des éléments de couverture du 3e Corps ?

Quand construira-t-on les casernes dans le pays de Herve ? Quand Liège recevra-t-elle un régiment d'infanterie de plus ? Ou en est d'autre part le projet d'envoyer le 7e de ligne à Tongres ? En 1914, Leman craignait déjà un mouvement tournant par ce point-là; et la 12e Brigade mixte fut distraite du système de défense sous Liège pour se rendre à Tongres puis pour en revenir en toute hâte lorsqu'on eut la certitude que les Allemands ne passeraient pas en Luxembourg hollandais. Enfin, cette année à l'issue de sa période de camps, le 3e Corps verra-t-il à nouveau s'entraîner là où il devrait se battre ? Cela s'impose de plus en plus. A moins que, par souci de « neutralité » on ne juge que ce soit à Tournai ou à Ypres que les régiments du général De Krahe doivent opérer!

PASSEZ VOS WEEK-END DE SEPTEMBRE-OCTOBRE à la « CREMAILLE », Tél. Somme-Leuze 94.
PONT DE PETIT-HAN, à 2 km. de DURBUY.
Ses pâtés. — Ses escargots. — Ses gibiers incomparables.
Même Maison : AU GASTRONOME - L'EGE — Tél. 240,27

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.: avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.: avec bain dep. 100

Le dernier cheval de bataille

Lors de l'impressionnant défilé des chasseurs artienais et de la cavalerie motorisée, devant les généraux de Nève de Roden et Van den Berg, à Marche, le 3 septembre, plus d'un spectateur s'est écrié : « Tiens, une grande revue sans un seul cheval ! »

Il en était bien ainsi.

A Spa, on avait vu les derniers chevaux tirant canons et caissons. En Famenne, ce fut le triomphe du moteur.

« La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite » a cessé de jouer son rôle dans cette carrière militaire à laquelle la race s'immola pendant si longtemps.

Du haut du ciel, sa dernière demeure, M. de Buffon doit en éprouver quelque mélancolie.

Produits SUCHARD, Produits PARFAITS

Fidèle à une tradition de plus d'un siècle, SUCHARD informe sa clientèle que ses produits SONT ET RESTENT d'une qualité et d'une supériorité incontestables.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud: « Gambrinus »; au Centre « Wilson »

Nos généraux

La semaine qui va venir verra la fin de la carrière d'un grand soldat : le général van Strydonck recevra sa pension. Il sera, comme on dit en euphémisme administratif « admis à faire valoir ses droits à la retraite ».

L'homme qui chargea à Burckel est devenu le chevalier van Strydonck de Burckel, ce qui est assez agréable pour sa descendance. Il sera remplacé à la tête du corps de cavalerie par le général de Nève de Roden, aide de camp du Roi, chargé jadis, en 1914, de la délicate mission de gouverneur du prince Charles. Les deux divisions de cavalerie auront reçu, cette année, deux nouveaux chefs. La première a reçu le général Keyaerts, succédant au général Donnay de Casteau. L'autre verra quelqu'un succéder au général de Selliers de Moranville. Ce quelqu'un ne peut pas être un cavalier, tous les officiers de cette arme étant trop jeunes pour cet emploi, même le général Briquet.

Alors il faudra voir ailleurs, et le choix semble s'être porté sur le général-major van Overstraeten, dont le public a déjà entendu parler quelquefois.

CRAVATES CHEMISES

"Teddy"

GRAND PRIX

PARIS 1937

EN VENTE dans toutes les BONNES CHEMISERIES
entre autres :

PALACE CHEMISERIE 61, boui. Ad. Max, Bruxelles CHEMISERIE ANGLAISE 45, rue Neuve, Bruxelles (Coin de la rue St-Michel) CHEMISERIE FRANÇAISE 16, rue des Tripiets, Bruxelles PALAIS DU LINGE 6, avenue Dekeyser, Anvers	ELITE CHEMISERIE 20, ch. d'Ixelles, Bruxelles (Coin chaussée de Watry) CHEMISERIE ANGLAISE 67, place de Meir, Anvers CHEMISERIE CARNOT 34, rue Carrol, Anvers CHEMISERIE D'AVROY 2, place Roi Albert, Liège
--	---

Congo, Caoutchouc, Hygiène

Si vous partez au Congo, si vous y êtes déjà, n'oubliez pas que vous trouverez toujours à Sanitaria, 70 boulevard Anspach, 70, au 1^{er} étage, Bruxelles-Bourse, l'assortiment le plus complet, les articles les plus nouveaux, introuvables ailleurs, pour votre hygiène, pour votre santé périodique, pour vos articles en caoutchouc manufacturé soie et latex, pour vos accessoires et produits de beauté, etc., Tous, spécialement fabriqués pour emploi et conservation dans les pays chauds. Une seule qualité, la meilleure. Jamais de déception à l'usage. Avant votre départ, une visite s'impose. Pour le Congo, envoi par avion — tarif spécial. Demandez le catalogue colonial n° 30, Maison fondée en 1905, Tél. 11.42.84

N. B. — Vous venez de lire cette annonce, c'est très bien, mais c'est insuffisant. Puisque nous vous offrons un catalogue illustré très intéressant, très copieux, renseignez-vous donc complètement en nous le demandant aujourd'hui même. Après en avoir pris connaissance, vous nous adresserez certainement une petite commande d'essai; alors, ce sera parfait. Tout pour l'hygiène.

Artilleur, cavalier ou juif ?

Ce général-major ne refuserait pas ce commandement de cavalerie, quoique sa carrière se soit faite dans le professorat et dans l'artillerie. A force d'enseigner l'Histoire, il aspire à en faire lui-même. Nul ne pourra critiquer cet honorable sentiment.

Le général De Grox, qui commande si noblement notre Ecole de Guerre aura pour successeur le général Coppens, dans six mois, quand le sort aura parlé. Le général Nyssens, directeur de l'Ecole Militaire, sera remplacé vers le même temps par le général Michiels.

Il avait été question, voici deux ans, du général Wiener, alors directeur des études à l'Ecole. Ce général était colonel et professeur excellent. On assure qu'il est Juif et cousin de Francis de Croisset. Est-ce pour l'un ou l'autre de ces deux motifs que les jurys l'écartèrent? Sans doute pour les deux motifs à la fois. Il fut jugé digne de commander une direction de matériel technique, mais ni régiment ni école. L'aumônier de l'Ecole en était adversaire, et aussi beaucoup d'officiers qui ne vont pas à la messe.

C'est ainsi que le général Nyssens fut nommé.

Si vous voulez un blanc impeccable et un fini irréprochable, confiez votre linge au spécialiste du blanchiment à neuf
LEMMENS
168, r. Em. Féron. T. 37.83.85

Tour de Babel et Babeliers

Ces élections communales et plus encore, peut-être, la constitution des collèges échevinaux qui suivra, nous promettent du sport, du vrai! Car si les partis vont à la bataille sans entrain, les nationalistes flamands et rexistes sont frémissants à l'idée du combat. Les catholiques à la recherche d'un slogan électoral, ont été retrouver, tout au fond de l'armoire aux accessoires, la vieille détroque de la question scolaire. Le bon du Bus de Warnaffe brûle ses dernières cartouches pour défendre l'école libre que personne n'attaque plus. Il faudrait autre chose pour passionner les foules.

Les socialistes, eux, évoquent la démocratie menacée par le fascisme assassin et comptent jouer la carte Franco et Mussolini.

Les libéraux parleront, avec raison et bon sens, de la liberté du père de famille en matière linguistique.

Et peut-être bien que cette question de liberté du père de famille, menacée non point par l'école sans Dieu, antique bobard, mais par l'école sans français, sera le maître-mot de cette élection!

Nous verrons des rexistes s'en réclamer à Bruxelles et en pays wallon, tandis que d'autres, en Flandre, la con-

WALON FRERES Pour vos déménagements, une seule Maison, Place de Brouckère, 17.71.18

PRES du BOIS, 263, Bd Gén Jacques, Rest. du **PHARE**
Menus soignés à 14 et 20 francs et à la carte.

damneront comme un crime contre la race. Nous verrons dans l'agglomération bruxelloise, pour ne pas aller plus loin, des socialistes et des catholiques défendre Bruxelles-français, tandis que d'autres réclameront « Brussel-Vlaamsch ».

De même, il y a des communistes flaminguants et d'autres wallinguants, tout internationaux qu'ils soient...

L'électeur conscient aura bien du mal à s'y retrouver. De cette tour de Babel sortiront, après les marchandages d'usage, les majorités les plus inattendues et sans doute les plus cocasses.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone*12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Cliniques DENTAIRES Modernes. Van Eessen, chirurgien-dentiste, 64, rue des Palais (Egl. S^{te}-Marie), tél.: 17.21.54 et 1, r. Frère Orban (gare Nord), tél.: 17.58.35.

Pas d'élections tricolores

Le calme étonnant qui précède le scrutin communal, si proche cependant, comment l'expliquer, sinon par la tension qui tourne les esprits vers ce qui se passe en apparence à Prague, et en réalité dans toutes les chancelleries et dans tous les états-majors?

La capitale de la Tchécoslovaquie couve-t-elle l'effroyable orage européen, comme Serajevo recelait les tonnes d'explosifs dont la déflagration tortura le monde pendant quatre années?

On comprend que dans les incessantes sautes de l'optimisme au pessimisme, et vice-versa, l'esprit se soit détaché des gestes et tribulations de ceux qui aspirent à la basane municipale ou s'efforcent de s'y cramponner.

Ces élections, dominées par les préoccupations angossantes de la situation internationale, pourraient donc n'être qu'une formalité légale, et, placées sous le signe de l'apaisement qui doit unir tous les citoyens d'un pays exposé, pour ne pas dire en danger; elles devraient, au lieu d'offrir le spectacle de divisions fratricides, se faire sous le signe de l'Unité nationale.

Un instant, le Gouvernement y avait songé et, nouveaux pèlerins du dimanche, les ministres, du moins des ministres, s'étaient offerts à parcourir le pays pour prêcher à leurs adeptes respectifs, le calme, la modération dans la lutte, rappeler que l'intérêt de la Belgique était la cause suprême.

Mais voilà: les convulsions politiques ont opéré un peu partout, en Flandre surtout, des rapprochements étranges, bizarres stupéfiants, pour ne pas employer un mot plus gros.

Et l'on ne voit pas très bien un ministre catholique prêcher la trêve, exalter l'unité nationale, alors que les caciques qui représentent son parti dans le patelin, ont la main dans celle qui déjà, pour la guerre qui peut venir, font le lit du défaitisme, de l'activisme, de la trahison, pour tout dire.

Triste, triste.

POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise: TOUJOURS MIEUX

Fave avenue Chevalerie — Cinquantenaire.

A l'ombre de St-Rombaut

C'est au pied de la cathédrale métropolitaine de Malines que s'est échafaudée, le plus en vue, la combinaison qui unit les praticiens du vieux catholicisme politique aux tribulations du rexisme, condamné par le cardinal Van Roey, ainsi qu'aux amis et admirateurs de M. Borms, Auguste, délégué permanent du racisme flamand aux mobilisations hitlériennes d'outre-Rhin.

Les adversaires de cette coalition ont beau jeu d'en appeler du cardinal taiseux de 1930 au prélat éloquent d'avril 1937, mais jusqu'à présent l'Éminence se tait. Serait-ce parce que les coalisés invoquent, pour justifier leur alliance, l'in-

CARROSSERIES réparées et remises à neuf par KLEI-ZYNSKY, 195, r. des Coteaux, t. 15.83.30

térêt suprême de l'Eglise, l'âme de l'enfant et autres choses que M. Degrelle traitait jadis de belle foutaise...

Où bien encore, parce qu'à tout prix on veut sauver les administrations communales des gaspillages qui ont fait traiter ces communes de petites « fofolles ». Si c'est cela, il faut convenir qu'ici encore, ces pauvres conjurés malinois jouent de malheur.

N'est-ce pas leur chef reluisant et décoratif, le chevalier Dessain, bourgmestre de Malines, qui, au Sénat, dévoilant la grande pitié financière des communes belges et rendant le Gouvernement responsable de leur marasme et de leur déche immuable, accusait, indifféremment, les gestions des échevins catholiques, libéraux et socialistes ?

Peut-être se dit-on que dans les tranches où vivent tous ceux qui redoutent la guerre, il ne peut être question de logique, de raisonnement et de bon sens, et qu'à tout prendre, il y a des mandats à saisir ou à perdre, dans une élection de mécontentement, de rogne, doublée d'une élection d'affolement.

Réjouissant ! Réjouissant !

Septembre à Liège

Les affaires reprennent à Liège — et les hommes d'affaires se donnent rendez-vous au seul et unique « SUEDE », l'hôtel n° 1 de la bonne ville de Liège.

Nous l'avions toujours conseillé : A LIEGE, LE SUEDE.

L'archevêque aux urnes

Mgr Van Roye, tout archevêque qu'il est, n'en est pas moins électeur : le 9 octobre il ira, comme vous et moi, déposer son bulletin de vote dans la petite fente de l'urne, s'il ne veut pas écoper de cinq francs d'amende multipliés par sept et d'un casier judiciaire.



Le primat de Belgique ne doit-il pas, d'ailleurs, prêcher d'exemple et on ne pourrait admettre qu'il refusât de remplir ses devoirs de bon citoyen, alors que toute la presse catholique condamne l'abstention comme un crime contre Dieu, la Patrie et la famille ?

Donc, Mgr Van Roye votera. Il votera pour des candidats rexistes !

On comprend que Degrelle jubile et que le « Peuple » éruete.

Le 11 avril, date qui fut historique pour le rexisme, le cardinal ayant retrouvé ses manches, assénait au rexisme un coup de crosse de derrière les... cagots, si nous osons ainsi dire. Degrelle n'était pas excommunié, mais c'était tout juste. Il était enjoint à tous les bons catholiques de voter contre lui. Communistes et socialistes, dans les rues de Bruxelles, acclamaient le Cardinal ; des calicots proclamaient sa gloire. Et le rexisme semblait ne devoir jamais se relever de ce coup : il gisait sur le pavé, étendu blanc mort, comme dit le Wallon.

L'homme est, dans son espèce, un étrange problème. Les archevêques aussi : Mgr Van Roye votera, dans un mois, pour la liste unique constituée sous les auspices de Rex, à l'intervention de Degrelle et réunissant, péle-mêle, les bons catholiques, les excellents nationalistes flamands et les tourbillonnants rexistes !

Que la vie est donc rigolote et décevante à la fois !

RUE DES DOMINICAINS, 8-10

FRITURE VINCENT

Toutes les spécialités de moules. (Philippines-Zélande)

Faschiste !

Et voilà comment le Cardinal, démocrate, patriote et clairvoyant a donné, quoi qu'il en ait, l'investiture à ceux qui, pour le scrutin du 9 octobre, croyaient pouvoir utiliser contre Rex l'argument massue du coup de crosse et comment s'est constitué, à Malines, le front unique réalisant, enfin, cette unité de la droite... dont on reparlera bientôt.

N'était la haine corse qui anime MM. Sap et Van Cauwelaert l'un à l'égard de l'autre, n'étaient les ambitions démesurées de M. Degrelle, cette union de la droite serait chose faite depuis longtemps « sous le signe » d'un flamingantisme éperdu. Car, à Malines, ce sont les nationalistes flamands qui triomphent plus encore que les rexistes et il en sera de même dans toutes les localités où se conclueront des alliances de l'espèce. Et il est du dernier comique d'entendre traiter aujourd'hui de « faschistes » ces bons démocrates-chrétiens, tout heureux de se retrouver dans la compagnie d'« echte Vlamingen, Vlaamschgezind en Vlaamschvoelende », alors que précédemment on leur a fait toutes sortes de mamours, au nom de la démocratie, dont ils étaient, avec le Cardinal, le plus ferme rempart.



Royal Dog Shop

TOUT POUR LE CHIEN

27, rue de la Régence. — Tél 11.56.79

BRUXELLES

HABILLEMENT HYGIENE ALIMENTATION
TOILETTE - BAINS - TRIMMING

Tête à droite

Comme toutes les formations socialistes agissant dans des capitales — c'était aussi vrai à Berlin, à Rome et à Madrid, celle de Bruxelles passait pour être à gauche, très à gauche.

Pourtant, l'évolution de l'extrémisme intense au nationalisme avéré de M. Spaak n'a pas, nous semble-t-il, diminué le crédit du Premier ministre auprès de ses électeurs au premier degré.

Doit-il cette bonne fortune à son vigoureux coup de barre à droite ? Il semble bien qu'il en soit ainsi puisqu'une très grosse majorité, la Fédération bruxelloise a condamné et interdit les coalitions communales avec les camarades de la Faucille et du Marteau.

C'est une très grosse déconvenue pour M. Brunfaut qui s'était jeté, à corps perdu, dans cette bagarre... imminente. Mais c'est aussi un avertissement. Car les initiés ne se gêneront pas pour mettre en évidence le fait que la motion condamnant l'alliance avec les communistes a surtout été votée et appuyée par les grands syndicats et par les représentants de ces ligues socialistes locales de la capitale et de ses gros faubourgs.

Tandis que le projet d'entente n'a recueilli que les voix des représentants de petites ligues de villages semi-ruraux où l'on se proposait, suivant les besoins de la politique de clocher, de s'allier à Dieu ou au Diable. Le Dieu était représenté par les demo-chrétiens et le Diable par les libéraux que la Fédération bruxelloise, en prohibant toutes les alliances, a jetés dans le même sac que les communistes de Moscou.

JACOBERT COLMAR SA GRANDE LIQUEUR
ALSACE DU PÈRE JACOBERT

Agent général: Robert FINCK, 203, Bd Léopold II, Bruxelles. Tél.: 26.78.43. - Tarifs sur demande.

Mercredi et jeudi, 14 et 15 septembre

(et tous les mercredis et jeudis suivants) sera visible, à l'hôtel Albert I^{er}, Place Rogier, Bruxelles, (de 10 à 6 h.) la nouvelle collection d'échantillons, pour l'automne et l'hiver, de Curzon Bros., les tailleurs anglais, Complots et pardessus en tissus anglais garantis, exclusivement sur mesure, coupe parfaite, à partir de 450 francs.

A ANVERS : à l'hôtel de Londres, avenue de Keyser, les SAMEDIS 17 SEPTEMBRE et 8 OCTOBRE.

A OSTENDE : à l'hôtel Patria, Place d'Armes, le LUNDI 19 SEPTEMBRE.

A BRUGES : à l'hôtel St-Hubert, rue Sud du Sablon, le MARDI, 20 SEPTEMBRE;

A LIEGE : à l'hôtel Moderne, rue Pont d'Avroy, le LUNDI 26 SEPTEMBRE.

« Pro domo »

Un journal qui est plutôt un pamphlet quotidien : « Le Pays Réel », nous a plusieurs fois pris à partie en ces derniers temps. Il l'a fait avec une violence et une grossièreté qui ne nous a pas autrement ému : c'est le ton de la maison et le « Pays Réel » en use ainsi à l'adresse de tous ceux qui ne sont pas en admiration devant l'inspirateur de sa politique versatile, M. Léon Degrelle.

Nous lui avons répondu.

Mais nous voudrions ajouter un mot à l'intention de nos lecteurs.

Pour justifier sa polémique — sa tentative de polémique — le « Pays Réel » nous a prêté des idées aussi saugrenues que déplaçantes sur le terrain militaire et loyaliste. Le procédé est simple : on endosse à la direction une opinion qu'elle n'a pas et on combat cette opinion avec des arguments que l'on juge triomphants.

C'est à ce propos que nous voulons faire une remarque : Une des curiosités d'un journal comme le nôtre, c'est le dépourvement de son courrier quotidien. Il n'est guère de jour où nous ne recevions de lettre de quelque lecteur appartenant à l'un des partis qui ont pris le forum pour lice, qui ne nous reproche de pencher tantôt à droite, tantôt à gauche, d'approuver ou de désapprouver telles conceptions flamingantes ou wallingantes — ce qui lui permet de nous traiter d'organe maçonnique, voire judéo-maçonnique ou de torchon bolchévique, de nous dire prisonniers de la plus funeste réaction, patriotards ou antibelges, à moins qu'il ne nous appelle feuille républicaine ou dépotoir pornographique : le « Pays Réel », par exemple, dont on connaît les inflexibles principes, nous a fait voyager, ces dernières semaines, dans ce panorama curieusement imagé et mouvant.

Nous n'avons pas été autrement impressionnés que ne le sont, souhaitons-le, tous ceux que le « Pays réel » injurie à plaisir.

En vérité, nous n'avons mérité ni ces excès d'horreur, ni ces indignités. Nous avons la prétention de dire sur toutes choses, dans la plénitude d'une indépendance, qui n'est pas une enseigne, mais un fait, ce que nous croyons être le bon sens ou la vérité.

Nous vivons de nos propres ressources, nous ne sommes inféodés à aucun parti et l'emprise des puissances d'argent meurt à notre seuil.

Jus de raisin frais sans alcool

Léon GIRAUD, à Paulliac (Gironde), France.

Splendid Le Meilleur sur la Digue **La Panne**
face Casino et tennis. T. 32

Bonne foi

Personne ne peut douter de la bonne foi de « Pourquoi Pas? ». Quand il lui arrive, comme à tout le monde, de se tromper, nul n'est plus prompt à accueillir une rectifi-

VARICES

Un nouveau — HERZET —
bas invisible. 71, Mont. de la Cour.

GUEUZE DE COSTER - HEYMANS

Téléphones : 12.63.13 et 12.74.46

cation ou une mise au point : ceux qui se disent ses lecteurs assidus — et ils sont des milliers et des milliers — savent ça.

Depuis bientôt trente ans, la bonne foi de « Pourquoi Pas? » s'avère dans l'expression de ses opinions et dans l'accueil qu'il fait aux opinions d'autrui : il s'efforce toujours de les présenter, objectif et impartial, à l'appréciation intelligente du lecteur.

La bonne foi de « Pourquoi Pas? », c'est une vérité apodictique dans le monde de la presse, disons-le froidement nous-mêmes, dit-on nous trouver présumptueux, alors que nous sommes simplement et modestement fiers de la réputation qu'on a bien voulu nous faire.

N'est-ce pas Montaigne qui avait écrit, à la première page : « Ceci est un livre de bonne foi »? Ainsi, sur sa couverture, « Pourquoi Pas? » pourrait écrire : « Ceci est un journal de bonne foi ».

HOTEL DE L'INDUSTRIE
Téléphones : 21.26.07 et 08

Prix unique, 20 francs. Ouvert toute la nuit.
AV MIDI, un très bon hôtel avec ses 32 jolies chambres.

La consigne partisane

Mais aux yeux d'un homme de parti, il est défendu à quiconque d'avoir, sur les hommes et les choses, une opinion différente de la sienne. Il faut que vous acceptiez, en bloc, tout ce qui est agréé par les dirigeants de son parti; par le seul fait qu'ils vous ont embrigadé dans leurs rangs, que vous vous conformiez à tout ce qu'ils édictent, font ou pensent, cela fit-il de la plus notoire imbécillité, de la plus folle outrecuidance, de la mauvaise foi la plus affligeante. Vous ne pourrez désormais leur donner raison sur un point qu'ils ne vous contraignent à vous déclarer d'accord sur tous les autres, à faire vôtres toutes leurs turritaines. Si vous vous permettez une réserve, vous n'êtes qu'un chèvre-chouteur, et une observation, qu'un crétin ou un indigne.

Votre liberté de pensée, ils vous la délient; votre droit à la discussion, ils s'en moquent.

Le devoir d'un journaliste est, à notre sens, de ne pas se laisser impressionner par le flux ou le reflux de ces opinions divergentes, d'écrire sans haine et sans crainte et d'observer les injonctions étrangères comme on observe... les étoiles.

La « Bonne Auberge »

à Bauche, Vallée du Bocq. Tél. Yvoir 243.
Truites du Bocq — Ecrevisses — Perdreaux
Champagne « Henger » — Ouverte toute l'année.

A propos de l'Albertine

Malgré les nombreuses protestations, contre le projet de détruire le bel ensemble des jardins et des serres du Jardin botanique, le gouvernement annonce donc le concours pour l'édification de l'Albertine sur cet emplacement. Quel que soit l'endroit choisi, le concours doit être organisé de manière à inspirer confiance aux concurrents; or, bien des architectes n'ont pas oublié un incident relatif au concours du Mont des Arts.

Nous croyons opportun de le rappeler.

On sait que le concours prévoyait, sur un terrain exigu, l'érection de la bibliothèque, des musées et des archives et que cet ensemble excessif et compliqué s'alourdissait encore (inévitablement) de la nécessité d'urbaniser un quartier important de la ville.

On se trouvait en présence du programme le plus important qu'un architecte belge eût jamais à interpréter.

Ce fut un échec, parce qu'il était impossible d'édifier, dans de bonnes conditions, tant de constructions sur un

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos, 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89.

terrain désavantageux : le rapport du jury ne fut pas tendre pour les organisateurs du concours : on ne leur envoya pas dire qu'ils s'étaient gourrés. Mais M. V. d. V., son vice-président, fut amené à le signer.

Ces faits sont connus de tous ceux qui s'intéressèrent au concours du Mont des Arts; mais un incident qui suivit le dépôt du rapport du jury l'est beaucoup moins et le remet à l'ordre du jour. Il s'agit de la lettre ci-dessous, adressée par le ministre compétent, aux concurrents, après l'examen des projets soumis aux délibérations du jury.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions les plus avantageuses
Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays.

Une lettre suggestive

Ministère des Travaux Publics et de la Résorption du Chômage. Bruxelles, le 8-XI-1937.

Secrétariat général.

Monsieur l'Architecte,

Vous recevrez à très bref délai une assignation postale d'un import de francs représentant le montant de l'indemnité que j'ai attribuée à votre projet (devise) sur proposition du Jury du Concours du Mont des Arts.

Me fondant sur l'article 19 du Règlement, je me réserve la faculté d'acquiescer la propriété de tout ou partie de votre projet moyennant le versement d'une somme complémentaire de francs, représentant la différence entre le montant de l'assignation susdite et la somme de 50.000 fr. prévue au règlement pour l'acquisition d'un projet.

Vous voudrez bien, pour la bonne règle, m'accuser réception de l'assignation postale et me marquer votre accord sur la présente lettre.

Veuillez agréer, je vous prie, Monsieur l'architecte, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le Ministre des Travaux Publics et de la Résorption du Chômage.
(s. J. MERLOT.)

A Monsieur...
Architecte...

Or, l'article 19 dont il est question est libellé ainsi :

Prenant en considération le rapport du Jury (voir art 16) le Ministre... répartira, sous forme de primes, une somme qui sera de 300.000 francs au moins et qui pourra atteindre 500.000 francs. La plus importante de ces primes pourra atteindre 100.000 francs.

L'attribution d'une prime de 50.000 francs au moins confère au Ministre des Travaux Publics et de la Résorption du Chômage la pleine et entière propriété du projet, droits d'auteurs compris.

Londres. Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambres tranquilles, bain, déj. anglais; six shillings. Prix spécial p^r séjour d'une semaine. Prop. Belg. L. Dockx (de Nivelles). Drayton House, 40 Clarendon Gardens, Bayswater, W2 Bus 52 de Victoria Station.

Qu'est-ce à dire ?

Par cette lettre, adressée aux concurrents ayant obtenu une prime de moins de 50.000 francs, on demandait donc un accord préalable en vertu duquel les organisateurs du concours pourraient utiliser les projets à leur guise. Le paiement du supplément aurait dépendu du bon plaisir de M. le Ministre... ou des protestations de l'auteur. Dans le cas où il aurait fait admettre que son projet avait été utilisé, il aurait dû s'incliner après le paiement de la somme fixée d'avance.

A l'unanimité, les concurrents refusèrent de donner leur accord.

Mais qui donc suggéra d'acquiescer la libre disposition des

Un coin paisible dans un cadre raffiné

On ne se sent pas « à l'hôtel », disent les clients de l'Hostellerie du CLOS NORMAND, à REMOUCHAMPS. — c'est l'hostellerie qui est différente — située dans son propre domaine au long de l'Amblève, avec pêche privée, sapinière, pergolas, potager et vergers — et dotée d'un ameublement rustique artistique. Le service stylé est aux petits soins... Cuisine naturelle tout bonnement exquisite ! Clientèle select. Tél. Aywaille 324.



projets d'autrui ? Pourquoi voulut-on tenir les concurrents piecés et poings liés ? Qui donc, sous le couvert d'un accord préalable, pouvait s'assurer ainsi le moyen de puiser impunément dans les projets primés ?

M. Van de Velde pourrait peut-être nous le dire, puisqu'il était dans le secret des dieux. Il pourrait même faire mieux pour éteindre les cuisants souvenirs du concours précédent et éviter le retour de semblables incidents. Il a l'occasion d'un geste qui embellirait la fin de sa carrière et dont nous serions les premiers à le féliciter : il ferait décider que l'architecte qui sera désigné à la suite du prochain concours, pour la bibliothèque Albert Ter, sera seul à s'occuper de la partie artistique de son œuvre et que, d'aucune façon, il ne lui sera adjoint un « conseiller artistique ».

RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval

Hôtel-Restaurant

— MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET A LA CARTE —
Nouvelle Direction — Téléphone: 53.61.21

L'arrogance flamingante

L'arrogance flamingante ne connaît vraiment pas de bornes et l'on demeure stupéfait qu'elle puisse s'étaler jusque dans les bureaux ministériels sans amener chez les ministres intéressés une réaction aussi vigoureuse que... gouvernementale.

C'est ainsi que, l'autre semaine, les membres de la « Vlaamsche Verbond voor Brussel » ont été reçus chez le premier ministre qui, aux dires du « Standaard », était assisté par MM. Heymans, ministre des Affaires économiques; Dierckx, ministre de l'Instruction publique, et Willem, attaché au cabinet du premier ministre pour les affaires culturelles.

Toujours d'après le « Standaard », les délégués de V. V. B. auraient dit au ministre que « la situation de Bruxelles, sujet de discorde entre Flamands et Wallons (1) remplissait d'amertume la généralité des Flamands et avait un profond retentissement parmi ceux-ci, parce qu'elle est le signe pour eux et pour l'étranger que la question des nationalités en Belgique n'est pas encore réglée », ils estimèrent que la situation de Bruxelles est le signe du mauvais état des rapports flamando-belges.

Les rapports flamando-belges... Comment les ministres ont-ils pu laisser des délégués tenir un pareil langage ? Comment ne les ont-ils pas arrêtés dès qu'ils ont employé ces mots : « flamando-belges » qui présupposent l'existence de deux Etats : la Flandre et la Belgique ?

Notez que, pour bien préciser leur pensée, les délégués ont ajouté : « Si le gouvernement veut régler paisiblement l'union Flandre-Belgique (1) et pour un bout de temps, il faudra qu'il résolve sans délai l'épineuse question bruxelloise. »

La Teinturerie **LEROI-JONAU & C^{ie}**
vous donnera satisfaction

Tél : 44. 00. 23

Cartes gratuites

Pour le SALON de la T. S. F.

vous sont offertes gracieusement par la

BOITE à MUSIQUE

du Palais des Beaux-Arts,
rue Ravenstein. Tél. 11.42.22

et par sa filiale, la

BOITE ELECTRIQUE

28, rue Marché-aux-Herbes, Bourse, T. 11.25.20

De plus en plus fort

Le « Standaard » ajoute :

La délégation a également demandé l'indispensable création d'une inspection scolaire plus sévère (dans tout l'arrondissement bruxellois, N. D. L. R.) et d'une inspection linguistique spéciale dans l'enseignement technique. Le ministre flamand des Affaires économiques a soutenu la délégation.

C'est avec méfiance que les bons citoyens belges voient pointer ainsi une offensive préméditée contre l'autonomie communale. Les flaminguants du V. V. V. B. ont-ils rêvé d'un Bruxelles terre d'Empire, comme l'Alsace-Lorraine avant 1914, la Flandre jouant le rôle que jouait la Prusse dans le Reich de Guillaume II ?

Enfin, et comme toujours, après les supplications et les exigences, voici les menaces :

Nous pensons que le gouvernement, par l'intervention du V. V. Br. qui lui a exposé tous les côtés pratiques du problème bruxellois avec objectivité, a pris toutes ses responsabilités.

De la manière dont il agira devant le grand problème national : Bruxelles capitale ou Bruxelles objet de discorde, on verra s'il possède encore réellement l'ambition d'être un gouvernement national.

Tout cela est particulièrement déconcertant — pour ne pas dire alarmant — au lendemain du jour où l'on annonçait qu'une détente se produisait chez les extrémistes flaminguants eux-mêmes, détente attestée par l'accueil plutôt frais réservé par la presse flamande aux homélies de l'insatiable professeur Daels pérorant à Dixmude et par la conduite de Grenoble faite à Van Dieren à La Haye sans que la grande presse flamande eût réagi.

L'ESCARGOT D'OR

Huitres — Caviar — Homards — Escargots

Foies gras Gerst de Strasbourg

47, RUE DE LA FOURCHE. — Téléph. : 12.41.23 - 12.41.24

Salon de dégustation ouvert après les spectacles.

Frontière linguistique

Et voici qu'un certain Heer Fayat, socialiste vlaamsch-vloeiend, un des délégués du Vlaamsch Verbond voor Brussel, propose froidement de faire de la frontière linguistique une frontière administrative, définitivement figée, sans s'occuper du désir des populations. Ainsi Mouscron et Renaix, dont la vie économique est essentiellement bilingue, seraient menacés à bref délai.

A Enghien, où, sur mille huit cents déclarations d'impôt envoyées dans les deux langues, l'an passé, quatre

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles, Tél. : 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs UCCLE

621, AVENUE BRUGMANN, 621

seulement sont rentrées rédigées en flamand, les services des Postes, Télégraphes, Téléphones, Chemins de Fer, ceux du Cadastre, la Gendarmerie, tout a été intégralement flamandisé à raison de la frontière linguistique!

Dans la province de Liège, à Moulmand, où le bourgmestre, le tenace M. Janssens, au nom de ses administrés, lutte avec énergie pour le maintien d'un bilinguisme sans contrainte; à Teuven, l'actif maire, M. Lionel de Séclillon, même son de cloche. Le comte de Séclillon nous fait remarquer que jamais la population ne s'est plainte, parce que, si depuis plus d'un siècle tous les rapports avec le pouvoir central se font en français, toutes les communications aux Teuvenois se font depuis toujours dans les deux langues, non par obligation, mais par bilinguisme volontaire, parce que c'est une nécessité, comme tout se ferait en trois langues, si l'allemand coexistait.

Mais c'est antilégal. On exige que le conseil communal prenne une décision catégorique, dans le sens de l'unilinguisme, bien entendu, — de l'unilinguisme flamand! Or, le conseil communal tout entier tient au statu quo ante.

CUISINIÈRES KUPPERSBUSCH au gaz, au charbon, à l'électricité ou mixtes les plus belles, les plus solides, les plus économiques.

Agence générale et Salles d'Exposition :

35, rue de la Blanchisserie Bruxelles. — Tél. : 17.75.65.

Les beautés du régime

Il n'est pas de tracasserie dont on n'accable ces malheureuses communes de Moulmand, les trois Teuven, Remersdael, Aubel, Montzen, etc. On essaie de les détacher de la province de Liège avec laquelle ont lieu tous leurs échanges économiques, toutes leurs relations sociales et morales, où conduits toutes les voies d'accès, où les fils sont ouvriers, tâcherons agricoles, employés, où les filles sont servantes, ouvrières ou institutrices, pour les incorporer au Limbourg avec lequel les localités en jeu n'ont aucune affinité, aucun rapport même! C'est proprement pousser les gens à la révolte! S'imaginer-t-on les difficultés qu'éprouveraient les habitants en cas de conflits administratifs ou judiciaires?

On a essayé de faire de ce groupe perdu un canton à part, avec Montzen... Or, toutes ces manœuvres sont fondées sur un recensement contesté et pour le moins peu régulier. On a demandé aux gens, par exemple: « Que parlez-vous dans l'étable? »; ils ont répondu: « pladeutsch », et on a inscrit: « néerlandais »...

Cela a valu à la population des douaniers, des gendarmes, des employés flamands qui ne comprennent pas les autochtones, et qui n'en sont pas compris. Et on menace maintenant de détacher certaines localités d'Aubel pour les services postaux! Qu'ont-ils donc fait au Seigneur, ces malheureux, pour qu'on les embête ainsi!

LA GRANGE à COQ s/MER, l'auberge qui est différente vous convie. Pension 55-60 fr. cuisine exquise. Il y fait bon, charmant, de bon goût. Tél. 792.20 (Direction Golf).

La bonne crème

Garantie pure, provenant de l'écrouissage de lait frais.

LAITERIE LA CONCORDE

443, chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52. — Bruxelles

Au centre

Faisons grâce à nos lecteurs de ce qui se passe à Rolclenge, Bassenge, Wonck, L'Ecluse, Houtain-l'Evêque, où combat le député Joseph Pierco. Il faudrait ainsi passer en revue quelque soixante villes et villages. Mais signalons le cas extravagant de Neerheysselm, que nous a exposé M. Claes, le bourgmestre.

Neerheysselm, voilà un nom bien thiois! Or, ce village est habité par 97 p.c. de Wallons. Sous l'empire napoléon-

L. De Smet Votre Chemisier
37, RUE AU BEURRE

nien, il s'appelait Basse-Heylissen. Les Hollandais avaient changé cela. Le conseil communal a demandé maintes fois la reprise du nom primitif. On a promis, sans promettre...

Or, sur le vu du nom flamand, on envoie à l'administration communale nombre de pièces officielles en néerlandais, d'où difficultés et frais. Les grands magasins expédient des catalogues en flamand, auxquels trois pour cent seulement de la population comprend quelque chose. Encore un peu, on imposera le bilinguisme conscient et désorganisateur à tous les habitants, sous prétexte que leur village porte abusivement un nom flamand.

SIRIUS Buffet froid renommé. — Restaurant.
— Spécialité d'anguilles au vert —
Salles de réunion. 114, bouli. Adolphe Max, Bruxelles-Nord.

La gaffe

M. Léon Degrelle s'est fait récemment interviewer par l'hebdomadaire français « Choc ». Il y proclamait l'amitié qu'il porte à la France et affirmait son admiration pour Ch. Maurras, « père nourricier du rexisme ».

Or, quelques jours après, le « Pays wallon » publiait un charmant dessin de Ochs, dont voici une réduction : John



Bull et Marianne s'en vont, bras dessus-dessous, précédés de deux bambins qui ont échangé leurs drapeaux respectifs. Et « Rex », le succédané du « Pays Réel », commente ainsi la publication de ce dessin dans le journal liégeois :

Le torchon du réformé Truffaut se sent soudainement la tripe joyeuse à cause de la visite du roi d'Angleterre à Paris. Il donne un dessin du maçonnisant Ochs représentant Marianne et John Bull bras-dessus bras-dessous avec cette légende : « Malgré Spaak, il y a d'la joie ! » John Bull est gras à souhaït et Marianne est... nue tout simplement.

Comme si ses amis eux-mêmes devaient encore ajouter à sa réputation de catin !

D'abord, Marianne n'est pas nue, ainsi que l'on peut voir. Ensuite, que dira M. Degrelle si le reporter de « Choc », à qui il a dit son estime et son amitié pour la France lui demande pourquoi le journal exististe la traite de catin ? Il dira probablement qu'il ignore ce qui se passe chez lui — ce qui, pour un homme qui s'intitule « le Chef » et qui prétend que rien dans le mouvement exististe ne peut se faire sans son assentiment, sera une piètre réponse.

M. Degrelle, pourtant, n'aurait pas d'injures assez énergiques pour un journaliste français qui, après avoir, dans une interview accordée à « Rex », protesté de son admiration pour la Belgique, et la traiterait, une fois rentré à Paris, de p...!

Plus de locaux humides, le procédé **DEVECO** assèche définitivement, assainit. Rien des produits cachant sans guérir. 11, rue de la Bonté, Bruxelles. — Téléph.: 37.16.40

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59
(Porte de Namur)

CHAMBRES-STUDIOS, GRAND LUXE
DERNIER CONFORT, PRIX UNIQUE **35 fr.**

Consommations de premier choix, au prix normal.
Atmosphère agréable. — Audition musicale.

Moi je donne

Menu et charmant écho des manœuvres en Ardenne:
Une petite ferme entre Vesdre et Amblève; en plaines manœuvres.

Un P. C. (poste de commandement) y est installé depuis le matin. Le ravitaillement est précaire pour les petits groupes isolés. Aussi vit-on sur le pays. A midi, l'officier commandant s'adresse à la fermière :

— Madame, voulez-vous bien me préparer une omelette au lard — si possible — deux tartines et une tasse de café?

— Je n'ai malheureusement plus de lard, Monsieur; ma provision est épuisée.

— Qu'à cela ne tienne; je me passerai de lard.

Et, après le repas :

— Que vous dois-je, Madame?

— Oh! Monsieur, rien, absolument rien.

L'officier n'insiste pas, mais il avise la mignonne petite fille de la fermière. Six, sept ans au plus.

— Voici, ma petite fille; c'est pour ta tirelire.

Et il lui met dans la main cinq pièces d'un franc.

Plusieurs têtes blondes regardent. Et la petite, sans hésiter, distribue : « Ça c'est pour toi; ça c'est pour toi... »

Et quand tout est distribué, l'officier interroge :

— Et toi, ma petite fille?

La réponse jaillit, joyeuse, profonde, féminine :

— Moi, je donne...

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année.

Diners 35 et 45 francs Week-end à 80 francs.

N'en lâchez plus !

Dans un de ses derniers numéros de la semaine écoulée, qu'on nous a communiqué trop tard pour que nous y répondions, l'organe des « idéalistes » du rexisme, le « Réel Iréal » — qu'on orthographe communément, par erreur, le « Pays réel » — nous propose le nouveau à partie.

Le pétomane de service, M. Raphaël Sindic, bien connu pour la pureté de son style, de sa conscience politique et de son vocabulaire, aux vertus éblouissantes et aux odeurs « sul generis », nous offre cette fois un bouquet de sa fleur préférée : la rose des vents en nous félicitant d'avoir abandonné le rôle d'insulteur du Roi pour adopter celui de défenseur de la monarchie.

Vous voyez qu'il n'est pas varié; il se borne à répéter (sans accent aigu) les mêmes billevesées; complet judéo-maçonnique ourdi par « Pourquoi Pas ? » pour assurer la mainmise des Loges sur l'armée belge !

Tout le monde sait qu'il ne faut pas contrarier notre distingué et flatueux confrère quand il est en proie à une crise de « delirium water-closens »; laissons-le donc en paix sur les lieux, lui et sa riposte plutôt piteuse — pardon, piteuse.

Il ne lui reste qu'à tirer la chaîne; adieu, papiers; vidanges sont faites...

Les Grands Lacs à Loverval

Dans un cadre unique, Canotage, Bain, 5 courts de tennis.
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
Tél. 140.52 Tél. 140.52

UNE MANIFESTATION UNIQUE

EXPOSE SES NOUVEAUTES
R. V. Meubles en tubes d'acier

SALON DU TEXTILE

Palais du Centenaire, du 3 au 12 septembre

Carte d'entrée GRATUITE sur demande.

6, RUE LEON LEPAGE, 6, BRUXELLES-BOURSE

La flamandisation des grenadiers

Peut-être ne s'en est-on pas rendu compte à l'état-major: la flamandisation totale de notre régiment des Grenadiers devait provoquer, parmi les Grenadiers d'aujourd'hui et surtout parmi ceux d'hier, une stupeur indignée. Nous en avons rencontré, de ces anciens, dont la colère était frémissante et dont le chagrin était réellement navrant. « Le régiment de nos princes et de nos rois devenu le jouet d'une basse politicienne! Notre vieux drapeau de Steenstraete barbouillé par les bureaux comme une vulgaire plaque de rue par le fou Grammens! Il n'y a pas un ancien, parmi les officiers comme parmi les soldats, qui eût soupçonné un instant qu'une pareille humiliation, qu'un pareil affront auraient pu nous être infligés! Comment le ministre de la Guerre a-t-il pu avoir la faiblesse de l'admettre? Plus un Wallon, désormais, ne sera digne de servir dans notre beau régiment, régiment royal s'il en fut jamais, cher à nos vieux cœurs, aux couleurs chargées de souvenirs et où nous avons appris à être des Belges sans distinction et sans haine. Ah! la politique, la répugnante politique... »

LE BON ACCUEIL Hôtel Restaurant. Grands et petits Salons - Félicien Renard, ex-Directeur du Central-Bourse, vous offre un excellent menu à 25 et 40 francs et à la carte. Tél. 26.37.77.

Chauss. Romaine, derrière les Grands Palais du Centenaire.

M. Marck à la Côte d'Azur

M. Marck, ministre des Transports et des P. T. T. est allé passer, comme tous les flamingants, ses vacances en France. On nous assure que M. Marck a profité de son séjour dans les Alpes Maritimes pour s'entretenir avec les autorités municipales des moyens d'arriver à satisfaire les Flamands qui vont visiter le Midi de la France.

Scandalisé en voyant que la plaque qui indique la Canebière est simplement libellée en français, il aurait obtenu des autorités municipales d'y ajouter: « Bierkan ». Les démarches que M. Marck a entreprises auprès des autorités municipales de la côte d'Azur ont abouti à un résultat tout aussi important: les noms des villes du Midi seront traduits en flamand. Menton deviendra Kin; Cannes, Wandelstok; Monte Carlo, Kom naar boven. Karl; Hyères, Gisteren, etc.

La belle petite cité de Grasse qui fleurit la violette s'appellera Vet et Juan-les-Pins Jan-van-de-pijn-boom.

GISTOUX HOTEL DES BUISSONNETS - Confort.
:Tél. 10: Chez l'Père Marius - Chef de cuisine - Bons vins Bonne table

V'là l'inspecteur !

Le général inspecteur du service de santé, s'il vous plaît. Il va venir. Alerte ! Et il y eut, dans cette caserne bruxelloise de cavalerie, grand branlebas, très grand branlebas, un vacarme énorme, comme si l'on démenageait la caserne entière. Puis le général du service de santé arriva. Il inspecta, puisque c'est son métier. Et il fut satisfait, entièrement.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

LA CASBAH D'agréables surprises vous y attendent. Prix doux... Rue Grande-Île, 20. Brux-Bourse.

rement satisfait. Puis il s'en alla. Et il y eut un nouveau branlebas, très grand encore une fois, un autre vacarme énorme, comme si l'on re-déménageait la caserne entière.

Et c'était à peu près cela qui s'était passé. Avant l'inspection du général inspecteur, l'espace entre les paires de lits des chambrées, collés deux par deux, était de cinquante centimètres. Lorsque l'inspecteur parut, cet espace avait été doublé: un mètre au moins, et il n'y avait plus de lits collés deux par deux. Ainsi le général inspecteur fut satisfait. Et il le proclama. Et quand il fut parti, les lits se recollèrent. On redescendit des greniers ceux qu'on y avait montés en grand branlebas et vacarme. Et la vie continue.

ESPINETTE Centrale. Laiterie. Hôtel CENTRAL. Menu à 15 fr - Pens. dep. 35 fr. Chambres confortables. Cuisine soignée. Tél. Rhode 52.01.46. Spécialité d'ANGUILLES AU VERT - Salle pour banquets.

Au Musée de l'Armée

Un touriste hollandais nous signalait, l'autre jour, qu'il est bien difficile, pour un étranger de passage, de trouver rapidement le local de notre Musée de l'Armée. « Il faudrait, ajoutait-il, placer, dans le parc du Cinquantenaire, des indications bien visibles, plaques, flèches, etc., permettant de ne pas perdre son temps en recherches. » Un lecteur bruxellois nous dit, à ce propos, que les vœux de notre touriste hollandais ont été comblés... autrefois. Il y a quatre ou cinq ans, il y avait, en effet, des plaques et des flèches à divers endroits du parc et le visiteur était guidé sans peine ni hésitation vers le musée. Mais, un beau jour, les Ponts et Chaussées sont intervenus et, en cinq sec, toutes les indications ont été enlevées, avec interdiction formelle d'en replacer de nouvelles. Pourquoi cette mesure a-t-elle été prise? On n'en a jamais rien su et les Ponts et Chaussées, souverains maîtres de ce domaine de l'Etat, n'ont donné aucune explication. Visiteurs et touristes sont priés de se tirer d'affaire comme ils peuvent.

Peut-être, ajouterons-nous, l'intention des Ponts et Chaussées était-elle louable. Plaques et flèches étaient peut-être placées en des endroits où elles nuisaient à l'harmonie du parc. C'est possible. Mais ne pourrait-on contenter tout le monde en plaçant des indications claires et visibles à toutes les entrées?



Aux yeux fatigués, verres Uro de Zeiss. Pour la montagne, verres Umbral de Zeiss. Choisissez Maître-Opticien STOEFS, 13, rue du Bailli - Maison de confiance, Téléph. : 48.84.02.

Anvers-Elections

L'horizon politique communal s'éclaircit à Anvers. Depuis que les catholiques ont rejeté l'alliance avec le Front Party, pour le motif que nous avons indiqué, les socialistes ont décidé de ne pas faire cartel avec les communistes. Ainsi donc, les trois principaux partis iront seuls à la bataille. D'autre part, il semble bien qu'avant le scrutin d'octobre des accords pourraient s'établir pour le partage du pouvoir et des écharpes scabineuses. On parle beaucoup d'une union tripartite entre socialistes, libéraux et une partie des catholiques avec un programme spécialement scaldéen et portuaire. On ferait une sorte de trêve des partis pour pousser activement le développement du port et augmenter son activité. Il y aurait deux échivins pris dans chacun des camps politiques. M. Camille Huysmans restant - provisoirement du moins - titulaire des fonctions mayoraales. M. Sasse, candidat bourgmestre des libéraux, entrerait dans le collège en qualité d'échevin du commerce en remplacement de M. Baelde, échevin et conseiller sortant, qui ne se présente plus. M. Baelde, toutefois, serait maintenu à l'Hôtel de Ville en qualité de conseiller, directeur général du commerce et du port. Chez les catholiques, M. Delwaide,

MA VOITURE loue SANS CHAUFFEUR, dep. fr. 0.90 le km., VOITURE MODERNE, 47, rue Van Helmont (pl. Rouppe). Tél. 11.18.38

le poulain rétif de Frans Van Cauwelaert, tête de liste comme délégué des classes moyennes, et M. J. Leclef, représentant des vieux catholiques, nationalistes et flamands non-flamingants, complèteraient la haute direction communale. Si cette combinaison réussissait, on verrait dans l'opposition les (le?) communistes, les (le?) frontistes, les (le?) intérêts bourgeois, les (le?) élus du V.N.V. et une partie des catholiques ultra-flamingants.

Si cette triple commune arrivait à rendre à Anvers sa place en tête des ports de l'Europe Continentale, à bannir des écoles et instituts communaux la haine du français et à freiner quelque peu l'activité pseudo-artistique et la fantaisie mordante du grand chef communal, elle justifierait la faveur dont sa venue est saluée un peu partout dans la métropole.

C'est, en effet, un séjour idéal en septembre au

Strand Hôtel - Coq s/mer

Centre Digue. — Retenez vos chambres.

La guerre des moules

Les amateurs de moules et frites, innombrables dans notre pays, ne savent sans doute pas que le mois dernier, le dernier sans r, a failli voir la fin de la satisfaction de leur très excusable gourmandise. Car la Belgique et la Hollande ont été, sérieusement, aux prises à l'occasion de l'importation des savoureux bivalves. Heureusement tout est réglé et nous pourrions commander à satiété les parquées et les cuites sans devoir craindre que ce ne soit la dernière portion.

Voici comment cela s'est passé : jadis les moules étaient importées par les pittoresques barques à voiles, les boeiers, les hoogaerts, les blazers qui, de jour et de nuit, venant de l'Escaut oriental, remontaient l'Escaut et allaient à Anvers, à Malines, à Bruxelles, à Turnhout comme à Liège et à Gand, même à Louvain, vendre le produit du travail de pêche de leur équipage. Les moules s'achetaient en grand, comme au détail, au patron de l'esquif, les acquéreurs ayant en général, leurs fournisseurs habituels et obtenant ainsi presque toujours les produits des mêmes bancs : Ziekirzee, Brunisse, Yerseke, Tholen, Zandkreek, voire Phillippe et Boucharie (ces dernières étant plutôt des centres de transit sur l'Escaut occidental). Mais la pêche aux moules s'étant industrialisée, la navigation à la voile ayant été remplacée par les barques à moteur plus grandes, plus rapides, donc plus coûteuses, la petite pêche patronale a fait place à une puissante « Centrale de Vente » dont le siège est à Bergen-op-Zoom. Dorenavant, les acheteurs belges n'avaient plus le choix de leurs fournisseurs ni de la provenance des moules. De là des difficultés incessantes, le refus d'acheter, le refus de vendre, le blocus et l'outlock. A l'intervention des importateurs belges, le Gouvernement suspendit toutes les licences d'importation. Mais les Hollandais se ressaisirent bientôt et invoquant le Traité de 1839 au sujet de l'Escaut (toujours lui), appliquèrent une stipulation autorisant l'importation en toute liberté par le petit port zélandais de Phillippe (Braakman, Escaut occidental). Riposte de la Belgique : le Traité de 1839 ne s'applique qu'aux moules pêchées dans le Braakman ; on n'importera donc que les mollusques accompagnés d'un certificat du bourgmestre de Phillippe, établissant l'origine west-scaldeenne des moules.

Dans cet état de la lutte les deux partis reprirent leurs négociations et aboutirent à un accord laissant d'une part aux acheteurs belges une certaine liberté de choix de leurs fournisseurs et des provenances et resituant à la Centrale de Bergen-op-Zoom ses licences d'importation. Les amateurs belges de moules l'ont échappé belle!

St-HUBERT, HOTEL DU VAL DE POIX Propriétaire : V. MATHURIN
Bien-être. — Repos. — Pêche à la Truite. — Tél. Poix 8.



La Cartomancienne. — Je vois dans des tambours des boules qui tournent et vous font perdre la boule...

Slache. — Verdekke, regarde un peu le numéro qui va sortir, je dois justement acheter un billet de la Loterie Coloniale pour Toutouneke.

Encore le « Garbi »

La presse — de toutes les couleurs politiques — s'est donc rangée unanimement du côté des autorités nationales et communales qui ont donné à l'incident du s.s. « Garbi » sa véritable signification en droit international : il ne s'agit pas d'un incident relatif à la guerre civile espagnole, la nationalité du vapeur ni la légalité, ni même l'équité de la réquisition n'entrent en ligne de compte. La seule et très sérieuse portée de l'arrêt du vapeur à Flessingue est de mettre en question, de compromettre la liberté de l'accès d'Anvers par l'Escaut. Et c'est là le seul problème à résoudre soit par négociations entre la Belgique et la Hollande sur la base du Traité de 1839 (24 articles), soit par décision de la Cour internationale de La Haye, soit encore par la S. D. N., où la question de l'affranchissement complet de l'Escaut pourrait être très utilement discutée et tranchée.

Il convient toutefois de redresser certaines erreurs d'appréciation faites par certains journaux. L'« Avant-Garde » s'indigne de ce que la requête de saisie ait été présentée au président du Tribunal de Middelbourg lorsque le « Garbi » était encore à Anvers. Notre bouillant confrère ignore-t-il que cela se fait toujours ainsi en matière maritime? Voudrait-il que la requête de saisie eût été introduite au moment où le vapeur passait à Flessingue. Quel est l'avocat maritime d'Anvers qui n'a pas devant lui quelque requête, parfois même déjà appantée, qui ne servira que si le hasard de la navigation conduit un certain steamer dans les eaux belges? La Chambre de Commerce d'Anvers fait d'ailleurs bonne justice de cette exagération quand elle (qui s'y connaît!) déclare, dans sa lettre au Premier ministre : « sans invoquer le fait que l'autorisation d'arrêter le navire a été accordée alors que celui-ci se trouvait encore dans notre port ».



l'Hindou AGHA MIR

le plus célèbre spiritualiste Hindou, dont la renommée est mondiale, prédit votre Avenir exactement et lit toutes vos pensées d'une manière incroyable. Il vous guidera, vous sortira de vos ennuis et malheurs de toutes sortes, etc... Consultez-le personnellement ou par correspondance, 11, place du Luxembourg, BRUXELLES.

par correspondance, 11, place du Luxembourg, BRUXELLES.

De PARIS tout tissu nouveau

Mille mètres tissus de marque. Soldés 20, 40, 60 francs.
44, Marché aux Herbes, Cie Lyonnaise, Bruxelles-Bourse.

Suite au précédent

Autre erreur de droit : on ne pourrait saisir-arrêter un navire faisant route ou en partance. A la vérité, cette défense a existé dans notre droit belge comme dans la législation internationale. Elle s'expliquait — et s'expliquerait encore aujourd'hui — par le fait qu'en arrêtant un navire en cours de voyage, on cause un dommage considérable, parfois irréparable aux propriétaires des marchandises embarquées dans le bateau saisi. On frappait ainsi des innocents qui ne disposaient d'aucun moyen de se faire restituer leur bien ou obtenir réparation du tort causé. Il suffisait donc, jadis, que le navire eût quitté le port ou eût obtenu ses papiers de départ « pour que la main de la justice ne pût s'appesantir sur lui ».

Mais ce principe de l'insaisissabilité a disparu du droit maritime moderne belge et international devant l'argument que tous les navires sont assurés, qu'ils peuvent donc aisément se libérer, ne fut-ce que provisoirement, en fournissant caution et que les propriétaires de la cargaison peuvent obtenir, par simple décision de justice, libération, par déchargement, de leur bien.

Mais il est un argument de droit hollandais-belge autre que celui tiré de l'art 9 du Traité de 1839, que l'on n'a pas présenté et qui est presque irréfutable. Il existe en effet entre les Pays-Bas et nous un traité spécial donnant aux décisions de justice de chacun des deux pays pleine valeur exécutoire (sauf la contrariété à l'ordre public). Ainsi donc le jugement belge était de plein droit applicable en Hollande et le « Garbi » ne pouvait être arrêté. C'est du reste ce que probablement on plaidera à Middelbourg. N'oublions cependant pas qu'au moment où le président néerlandais autorisait la saisie, sur requête unilatérale, il n'avait aucune connaissance de l'arrêt belge.

Littoral Hôtel - Coq-sur-Mer
Situation unique sur la Digue. Tous
conforts. OUVERT EN SEPTEMBRE.
Téléphone : 790.79

François Rasse et Fernand Quinet

Atteint par la limite d'âge, M. François Rasse quitte la direction du Conservatoire de Liège où il continua la belle tradition des Radoux et des Sylvain Dupuis. Il aura bien mérité de l'école de musique belge, dont il est un des plus brillants représentants; il a enrichi son répertoire de bien des œuvres qui ne mourront pas avec lui. On peut dire que toute sa carrière fut vouée à l'art le plus pur et qu'il est une conscience dont l'intransigeance attesta souvent la sincérité.

On connaît le nom de celui qui lui succédera à la direction du Conservatoire royal de musique de Liège : c'est un Tournaisien, né à Helchin, M. Fernand Quinet, directeur du Conservatoire de Charleroi.

Lourde tâche que celle de diriger la grande école de musique liégeoise qui a produit tant d'artistes et de virtuoses.

M. Fernand Quinet occupera avec autorité le fauteuil directeur. Artiste délicat, prix de Rome de musique en 1921, élève d'Adolphe Biarrent, Fernand Quinet a composé pas mal d'œuvres pour pianos, violons et de nombreuses mélodies. Il était, à Charleroi, le directeur des Concerts Populaires.

La tâche qui l'appelle à Liège n'est pas une sinécure; il la remplira avec volonté et ferveur.

Placez votre argent avec le maximum de sécurité en achetant des immeubles. Renseignez-vous sans engagement ni frais à CELERITAS, 2 à 6 h. - 41, Av. Rogier. - Tél. : 15.70.41.



RENAIX « Cour Royale et Restaurant Lison »,
Gd'Place. Un des bons relais de Belgique. 1^{er} ordre.

Les hirondelles

Les hirondelles vont nous quitter. Dans le calendrier populaire wallon c'est « La Nativité de Notre Dame » qui préside au départ des « oiseaux amis ».

Sait-on que c'est à cette occasion que les enfants se mirent à lancer les cerfs-volants, les populaires « dragons » qui planent au bout de leur cordage dans les ciels de septembre.

En effet, les cerfs-volants devaient, selon la tradition, accompagner les hirondelles jusqu'au delà des limites du village. Le folklore de Wallonie est ainsi plein de choses charmantes qui n'ont qu'un tort : D'être de chez nous. Si c'était en France, en Angleterre ou au Japon, on en ferait des contes gracieux. Mais qui connaît bien, en dehors des spécialistes, le folklore de sa région ?

Les cinquièmes de la Loterie Coloniale sont vendus au profit des grandes œuvres nationales.

La discorde parmi les mineurs français

C'est un assez grave conflit que risque de susciter parmi l'importante Fédération des Mineurs français la dérogation à la semaine des quarante heures de travail.

A la suite d'une intervention conciliante de M. Anatole de Monzie, ministre des Travaux publics, un arrangement venait d'être conclu entre les exploitations minières et les ouvriers du sous-sol. Ceux-ci consentaient à quelques heures supplémentaires, qui devaient leur être convenablement payées, et dont le résultat aurait été d'augmenter la production charbonnière d'une quantité équivalant à deux milliards de francs. Somme représentant ce que la France, pour faire face à ses nécessités industrielles, aurait eu à déboursier à l'étranger.

Dans leur majorité, les mineurs approuvent ces accords qui, cependant ont été repoussés par certains groupes où l'élément communiste domine. Et, en fin de compte, des dissensions intestines remettent tout en question.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1894.
59, avenue de Koelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Le duc et la duchesse de Windsor ont

regagné Paname

Ce n'est point sans regrets, mais par un sentiment de haute convenance que, lors de la visite officielle en France des souverains britanniques, le duc et la duchesse de Windsor abandonnèrent, pour se rendre à Cannes, leur charmant petit château de Versailles. Mais, déjà, ils songent à réaliser leurs projets d'hiver, qui auraient pour décor ce cadre parisien qu'adorait le grand-père du duc, le feu roi Edouard VII. Ils cherchent une résidence parisienne et c'est dans ce but qu'ils sont venus passer quatre jours dans la capitale parisienne.

Le duc de Windsor, dont une partie de la jeunesse s'écoula à Paris chez un vieux gentilhomme français ami de son grand-père, y compte de nombreuses relations et amitiés. Quant à l'ex Mme Simpson, très férme de hautes modes et de frivolités, il n'est pour elle toilettes et parures qui comptent que de Paris.

En outre, l'un et l'autre apprécient vivement l'atmosphère de discrétion dont les Parisiens s'entendent à envelopper leurs hôtes de qualité. Et qui pourrait se sentir en exil à Paris?

LE LIDO

à GENVAL, vous offre le dimanche un fin
dîner pour 15 fr. Grand air. Pêche. Parc.
Pension septembre: 35 fr. Cuisine soignée.

Humidité

supprimée av. garantie, pignons, façades, caves. Ville et province. 2.50 à 6 fr. le m². Devis grat. **ALGARDIO**, 3, rue de Prague, 3, Bruxelles.

Le 300^e anniversaire de Louis-le-Grand

Louis XIV naquit à Saint-Germain en Laye; c'est à Versailles que vient d'être célébré le troisième centenaire de cette royale et illustre naissance. On n'aurait pu choisir, en effet, meilleur endroit de commémoration que l'eurythmique château où s'écoula son règne, ce château qui fut son œuvre et qui demeure le meilleur reflet de son esprit de grandeur, d'ordre, de mesure et d'harmonie.

Malgré ses luttes partisans, la France ne renia rien du glorieux passé qui la fit rayonner à travers le monde. On le vit bien, lors de la visite récente des gracieuses majestés britanniques où précisément le château, le parc et les fontaines de Versailles furent jugés le décor le mieux désigné pour servir de cadre apothéotique à cette réception. Certes, n'était-il pas sans défauts, le Roi-Soleil et, au cours de son long règne, certaines épreuves cruelles ne furent pas épargnées à la France. Lui-même s'en rendit compte. Il n'est que de lire ses mémoires où il reconnaît quelques-uns des inconvénients de l'absolutisme. Mais, par contre, quel éclat des lettres, de la poésie et des arts et quel éclat la France projetait sur le monde!

C'est dans la gracieuse chapelle du château de Versailles que le vieux Roi fit construire en 1710, qu'eût lieu cette cérémonie à laquelle nous avons assisté, et qui nous a laissé une impression de grandeur dans la simplicité.

MORTIX | FLUIDEX | Enduits pour étanchéiser toitures défectueuses. **Billiard et Cie**, 25, r. Raphaël. Brux. T. 21.05.39.

Un évêque et deux radicaux socialistes

Elle était présidée par l'évêque de Versailles, Mgr Roland Gosselin, qui appartient à une des familles des plus puissantes de la bourgeoisie catholique de Paris. Une grand-messe et un concert spirituel de haute tenue furent organisés dans la chapelle royale. Bien que le conseil municipal de Versailles soit, en majorité, radical-socialiste, il avait chargé son maître de le représenter à cette cérémonie. Y assistait également le premier adjoint, M. Marcel Batilliat, écrivain de talent et auteur d'un roman évocateur de Versailles.

Au cours de ces dernières années, de nombreux ouvrages français ont été consacrés au règne de Louis XIV et à ses côtés. Et sa mémoire, peut-on dire, exerce plus d'influence sur la majorité des esprits français que la mémoire tumultueuse de Napoléon Ier. Et c'est justice. La formation française fut incontestablement plus influencée par ce grand capitaine que par le Corse génial et aventureux.

TERVUEREN Hôtel LA VIGNETTE

Restaurant renommé
Pension soignée · Chambres tout confort · Chauffage central

La France aura des fonctionnaires mandarins

Il n'est pas contestable que, sur les populations françaises d'Asie s'exerce, en ce moment, une propagande bolchéviste. Pour la conjurer, la France favorise de plus en plus la collaboration des indigènes à son administration coloniale. Et c'est ainsi que, de l'Annam, du Cambodge, de l'Indochine et de la Cochinchine, viennent d'arriver quatre jeunes mandarins (le mandarinat n'attend pas le nombre des années), qui vont faire un long stage au ministère des Colonies, aux moindres rouages duquel ils seront initiés.

Nul doute, qu'à leur retour en A.S.E., ils ne fassent d'excellents administrateurs et n'atteignent aux plus hauts postes. Et c'est là une méthode qui contraste singulièrement avec les brutalités du racisme pratiquées à l'Est...

Les abonnements aux ornements et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

NAMUR PARK - HOTEL

14, Av. de la Gare. - Tél. 3038-39
45 chambres — Dernier confort — Prix modérés
Son Restaurant - Son Bar - Propriétaire Berots

Artiste-peintre, savant, etc.

Avenue de la Tolson d'Or, tout un cercle de badauds s'est formé. Assis face au mur, sur une caisse peinturlurée, un homme d'une cinquantaine d'années, qui ne dit mot et semble totalement étranger à tout ce qui se passe autour de lui, roule, silencieusement, l'une après l'autre, des cigarettes à la douzaine.

Il est vêtu d'un cache-poussière pas très propre et coiffé d'un chapeau grasseyé. Sur sa manche gauche est cousu un écusson noir portant ces mots : « Martyr sans parole ». Devant lui une toile portant un dessin, genre image d'Épinal, évoquant les souffrances de nos frères inférieurs, les animaux. On y voit entre autres choses un cuisinier monstrueux mettant la poule au pot : la poule, qu'il a négligé de saigner et de plumer proteste.

Une inscription : *Je suis l'artiste peintre, savant et bienfaiteur de l'humanité.* Une autre, sur un grand panneau : *Commandez-moi des toiles, vous serez heureux et riches. Mes tableaux vaudront des millions, car j'ai découvert le moyen de guérir le cancer et je prépare une communication à l'Académie de médecine.*

Nous repassons une heure après, il est toujours là, roulant ses cigarettes, face au mur. Il ne dit rien, ne demande rien, ne répond pas à ceux qui l'interpellent...

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Le père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition |
Son menu à 35 fr., comme à la carte...

Pourquoi Bruges n'eut pas d'Université

Parce que... écoutons ce vieux lecteur :
M. P.C.G., de Coninck, né à Bruges en 1770, fut préfet et baron de l'Empire et fut, plus tard, ministre de l'Intérieur du roi Guillaume des Pays-Bas. Il fut un jour chargé par ce dernier d'annoncer au baron van Zuylen, bourgmestre de Bruges, que Sa Majesté néerlandaise visiterait la ville et que, d'autre part, le roi-était partisan de la création d'une université en Flandre. M. de Coninck écrivit donc dans ce sens au baron van Zuylen, en ajoutant : « Demandez l'université pour votre ville; je suis persuadé que le roi vous l'accordera. »

Le baron van Zuylen prépara donc un beau discours, le mit en poche le jour de la cérémonie et l'oublia...

Le lendemain, son valet de chambre, en brossant les habits de son maître, retrouva le précieux papier; mais le roi Guillaume était déjà arrivé à Gand, où la municipalité lui demanda la création d'une université, ce qu'il lui accorda sur-le-champ, croyant que les Brugeois n'en avaient pas voulu...

Les étangs de Bièrges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre — Ses spécialités. T.: Wavre 378

Entre amies

— Eléonore est-elle toujours aussi jolie ?
— Oul. Mais elle y met beaucoup plus de temps.

CHATEAU D'ARDENNE

Dans un parc unique.
Son restaurant à prix fixe et à la carte.
Conditions avantageuses pour banquets et réceptions.



Un bock avec une ancienne « connaissance » d'Henry Van de Velde

ETRE ARCHITECTE OU NE PAS L'ETRE...

Un architecte, est-ce simplement un monsieur qui bâtit des maisons, ou est-ce un spécialiste qualifié pour en bâtir? Tout le problème de la profession est là. Problème que la reconnaissance du titre légal va résoudre et c'est justice — car si l'architecture est un art comme la peinture et la sculpture, si, de ce chef, elle procède de l'inspiration et du génie qui ne sont point diplômables, elle est aussi une technique, soumise à d'inéluctables lois. Elle est d'utilité et de sécurité

POUR 25 FRANCS

Voici de quoi épater les lecteurs de « Pourquoi Pas? ». C'est le menu à 25 francs qui est servi, outre le menu à 15 francs, au Globe, le fameux restaurant du 5, Place Royale, entièrement renouvé ainsi qu'on sait.

	Homard entier mayonnaise (350 grammes)
	Sole Colbert ou Meunière (250 grammes)
	Œufs cocotte Périgourdine.
	Vol au Vent de Volaille Régence.
	Ecrevisses de Mer à l'Américaine
Au choix	Caviar Malossol
	Waterzoole de Poulet Gantoise.
	Truite de la Lesse Belle Meunière ou Grenoble
	Terrine truffée Maison
	Tomate aux crevettes d'Ostende
	Douze huîtres d'Ostende.
	Pigeonneau en Casserole
	Asperges de Malines à la Flamande
	Rognon de Veau Ardennoise
	Une grillade: bœuf veau porc ou mouton.
Au choix	Poulet de grain Crapaudine (2 couverts)
	Buffet froid salade de saison.
	Quart de Poularde au riz Sauce suprême
	Côte de Veau sautée champignons.
	Mayonnaise de blanc de volaille.
	Ris de veau Toulousaine
	Demi-perdrix aux choux.
Au choix	Crêpe du Globe.
	Ananas des Iles au Kirsch.
	Pâtisserie du Château
	Compotes
	Fruits de la Saison ou Fromages
	CAVE UNIQUE. — BIERES ARTOIS
	Emplacement spécial pour autos.

publiques. Les édifices, rappelons-le froidement, sont destinés à servir de demeure aux hommes; il faut que l'on soit assuré qu'ils ne s'écrouleront pas sur le crâne de ceux qui les hantent, inconscient dont on n'est point menacé par une mauvaise toile ou une sculpture absurde puisqu'il suffit de s'en détourner pour en être délivré.

Aux alentours de l'an 1902, lorsque Henry Van de Velde s'avisait de délaissier pour le compas et pour l'épure le pin-céau qui, comme l'écrit un de ses biographes, « ne sert plus qu'à la vanité de quelques heureux », les évidences que nous venons de rappeler ne sollicitaient pas l'attention du public; la profession d'architecte était libre sans qu'on y trouvât à redire. Cela tenait sans doute à ce qu'il y avait dans ces métiers beaucoup moins d'aventuriers qu'aujourd'hui; qui s'intitulaient architecte connaissaient généralement l'architecture. Henry Van de Velde, qui n'en avait pas étudié les préceptes, fut-il frappé par cette idée fort juste que l'ignorance d'une matière est une excellente condition pour en discourir ou même pour l'enseigner. Il s'installa dans le dogme; il se proposa pour but — citons à nouveau ici le biographe — « d'amener peintres, sculpteurs, architectes, ouvriers manuels à créer selon une conscience plus haute, une pensée plus altruiste ». La propagation de l'altruisme, voyez-vous, c'est de tout repos. En prêchant le culte de l'altruisme, on est assuré contre les erreurs de calcul décimal; on ne risque pas de prendre une métope pour une gouttière...

C'est le Van de Velde de ce temps-là, habile homme et en même temps délicieux fantaisiste, que nous voudrions faire revivre en écoutant la voix d'un vieil et modeste artisan, que le Maître honora pendant quelques années de sa clientèle, car Van de Velde, professeur d'histoire des arts industriels à l'Université nouvelle de Bruxelles qu'avait fondée son ami Elisée Reclus, s'était par surcroît lancé dans l'ameublement (en qualité de créateur, comme bien on pense) et l'on verra plus loin qu'il « créait » ferme!

Ainsi M. le sénateur Bolly, désireux de connaître les avatars, aventures et performances de son protégé, en sera-t-il mieux instruit.

PORTRAIT DE VAN DE VELDE JEUNE

Van de Velde jeune, me raconte mon interlocuteur, apparaissait aux yeux du peuple étonné sous les traits d'un de ces esthètes dont la France de 1880 avait consacré le type, et qui se plaisaient à des singularités d'attitude, d'accoutrement et d'opinion. Le fin du fin, à cette époque, c'était d'affecter des anomalies...

— Des Esselintes avait encore la vogue; le héros d'A Rebours y jouissait de ce crédit illimité que les personnages de Gide trouvent aujourd'hui dans les milieux supra-littéraires...

— Van de Velde, lui, affirmait sa personnalité en portant une bague extraordinaire, une bague sonore, composée de multiples anneaux mobiles, et qui se mettaient à cliqueter, à tintinnabuler chaque fois que, levant la main, il accompagnait d'un geste plein de prestige des propos lapidaires...

— Innocent snobisme, imputable à la jeunesse. Les nègres portent bien des anneaux dans le nez...

Le vieux témoin des débuts de Henry Van de Velde répond :

— Mystérieux et touche-à-tout, tel était cet homme volcanique. Il était fort entiché de progrès social, et sans être à proprement parler, collectiviste, il professait une sorte d'anarchisme messianique; un jour, il annonça qu'il prononcerait une conférence à Ixelles; mes ouvriers s'en allèrent l'écouter...

Il les charma, compatissant à leurs misères, dénonçant les abus indignes d'un patronat sans entrailles.

— « Il parle bien », firent-ils.

Mais, comme Van de Velde, quelque temps auparavant, s'était catégoriquement refusé à leur accorder un supplément de salaire à l'occasion d'un travail de nuit consécutif à une commande urgente pour Berlin, ces braves compagnons du polissoir; et du rabot ne purent s'empêcher de soupirer : « Klappen zijn geen oorden !... »

» Je me hâte d'ajouter que ce fantaisiste, cet esthète, a toujours honoré sa signature et tenu ses engagements; il

Après les vacances, apprenez

UNE LANGUE ETRANGERE

C'est si facile maintenant d'apprendre
l'anglais ou toute autre langue avec
LINGUAPHONE



LINGUAPHONE

vous offre l'Essai Gratuit

D'UN COURS COMPLET CHEZ VOUS

Nous vous prouvons par cette offre que la méthode Linguaphone donne des résultats supérieurs à n'importe quelle autre méthode.

Sur simple demande de votre part, sans aucuns frais, sans aucun engagement, nous vous enverrons un çours complet dans la langue qui vous intéresse.

Servez-vous de notre méthode aussi souvent que vous le pourrez durant cette période d'essai qui est de huit jours. Suivez bien soigneusement nos instructions. Mais arrêtez-vous après la première leçon et considérez le chemin parcouru; vous serez étonné: vous connaissez déjà un nombre respectable de mots, et vous les prononcez avec un accent parfait !

RENSEIGNEZ - VOUS AUJOURD'HUI MEME

Puisqu'un jour ou l'autre vous « viendrez » à la méthode Linguaphone, agissez dès maintenant: remplissez le coupon ci-contre et retournez-le à l'Institut Linguaphone aujourd'hui même. Vous recevrez gratuitement une documentation complète et tous renseignements sur l'offre d'un essai gratuit d'un cours complet Linguaphone dans la langue de votre choix pendant huit jours chez vous. (Linguaphone enseigne vingt-six langues). Si vous le pouvez et que vous passiez 18, rue du Méridien, venez nous voir. Nous ferons une démonstration gratuite, exprès pour vous, sans aucun engagement de votre part.

UN MERVEILLEUX PROFESSEUR

Facilité et rapidité ! Voilà les deux supériorités essentielles de la méthode Linguaphone. Dès la première leçon, l'élève peut décrire plus de quinze objets familiers avec un accent impeccable. Il en a appris davantage qu'en des jours d'étude par les méthodes ordinaires.

Celui qui se confie au cours Linguaphone est sûr de comprendre et de parler en très peu de temps n'importe quelle langue étrangère. Et, pour cela, pas besoin de s'astreindre à un horaire régulier, de changer en rien ses habitudes et emploi du temps. Le Linguaphone est à votre disposition à toute heure du jour: quand vous le désirez. Il vous donne ses leçons. Et vos professeurs sont les meilleurs du monde.

SUPERIORITES ET JOIES

Avez-vous songé à toutes les supériorités que possède celui qui connaît une langue étrangère? Celui qui peut écrire ou traduire une lettre, s'entretenir dans sa langue avec un étranger, voyager en dehors des frontières de son pays, a réellement dans sa profession, et en dehors d'elle, un atout précieux de réussite.

Il peut étendre le champ de ses affaires et de ses relations, comprendre les émissions radiophoniques, suivre parfaitement opéras et pièces de théâtre, lire dans le texte les auteurs étrangers. Cela est d'autant plus facile avec le Linguaphone que, tout de suite, vous retenir le sens des mots, des membres de phrases, des phrases entières. Vous comprenez et parlez l'anglais ou toute autre langue aussi naturellement que vous comprenez et parlez le français.

Des cours complets de conversation ont été enregistrés jusqu'ici dans les langues suivantes:

Français, Allemand, Espagnol, Italien, Anglais, Hollandais, Portugais, Finnois, Suédois, Russe, Polonais, Tchèque, Irlandais, Afrikaans, Espéranto, Persan, Hindoustani, Chinois, Hébreu Moderne.

De petites séries d'un ou de deux disques ont été créées en: Grec, Japonais, Bengali, Syriac, Malais, etc., etc., etc.

INSTITUT LINGUAPHONE

(Classe K 67)

18, RUE DU MERIDIEN. - Tél. 17.60.80

Veuillez m'envoyer sans aucun engagement pour moi, la documentation concernant la méthode Linguaphone, et toutes précisions sur l'offre d'un essai gratuit de huit jours, chez moi.

NOM

La langue qui m'intéresse est:

J'ai un phono:

Je n'ai pas de phono:

Profession:

Age:

Adresse:



est homme d'affaires, voilà tout, et dur à la détente. Toutefois, on aurait tort de croire que tout était feint dans ses attitudes anarchisantes, dans le goût qu'il affectait pour tous les paradoxes, de doctrine et de fait. Car ce même Van de Velde, si prompt à défendre ses intérêts et à encourager le labeur d'autrui, devenu lui-même patron et installé dans un petit atelier au bas de l'ancienne rue de la Couronne, y avait laissé pénétrer le plus beau désordre. Son personnel, adonné lui aussi au culte du biscornu, avait organisé de puissantes rigolades. Ainsi, il y avait dans ce bienheureux petit atelier, un bac destiné à l'impression des épreuves. Les ouvriers avaient transformé le bac en baignoire; ils y faisaient la trempette, par les chaudes après-midi d'été...

» Bref, lassé de confronter son sens personnel de la fantaisie avec les fantaisies de son personnel, Henry Van de Velde, un beau jour, décampa. Il s'en fut en Saxe, où l'attirait, me dit-on, la nationalité de sa mère, qui était Allemande; il y fit rapidement carrière, grâce à son intuition innée des rapports sociaux, grâce à son art de s'imposer, de nouer, d'utiliser des relations.

LE CLIENT...

Je ne le suivrai pas dans ce périple, faute de lumières, et je me bornerai à évoquer mes rapports professionnels avec le grand sachem de notre architecture. La première fois qu'il vint me rendre visite, il m'exhiba le plan d'un meuble pour violon qui devait être présenté chez Hobé, boulevard de Waterloo. C'était du père Ubu à l'état pur, un plan indéchiffrable.

Puis, il me fit exécuter des meubles pour le local des Hautes Etudes, rue de la Concorde. Ils étaient également bizarres. Ma façon de travailler lui plaisait-elle? Je l'ignore. Toujours est-il que j'eus désormais sa clientèle. Il me fallut réaliser des choses inouïes...

— Quoi encore ?

— D'abord, des meubles de bureau, pivotant comme tous les sièges de cette espèce, mais dont le dessin était conçu de telle façon que lorsque le derrière du siège se trouvait orienté dans la partie de la circonférence que n'affermis-sait pas un des trois pieds, l'usager du fauteuil, basculant soudain, était jeté à terre... Cette commande fut refusée...

— C'est regrettable. Henry Van de Velde, rival de Boullé, mais de surcroît philosophe, voulait peut-être donner à ses clients une leçon de choses sur l'instabilité des choses de ce monde ?

— Une autre fois, il aperçut du cuir de veau dont la partie lustrée était prête à recouvrir des sièges. Il exige aussitôt qu'on lui procure le même cuir, mais retourné, poil intact...

— Toujours « A Rebours » ! Ce pseudo-original qui vous ahurissait n'était qu'un jeune suiveur. Les phénomènes de

SOURDS ENTENDEZ
par conduction osseuse
avec **SONOTONE**

APPAREIL INVISIBLE — ESSAIS GRATUITS CHEZ
F.E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.94

ce calibre courent les rues. Ils trouveront toujours des poires dans le cellier de la jobardise universelle...

— Une autre fois, Van de Velde avait conçu des meubles de salle à manger et me passait commande de cette extraordinaire ébénistrerie meublante : Des chaises qui, au lieu d'être inclinées extérieurement, afin que l'on puisse s'y adosser dans l'attitude du repos, se rabattaient au contraire comme un couvercle à demi soulevé et pressaient le convive, le buste oblique, à s'écraser l'estomac contre la table...

Et lorsque nous marquions notre stupeur :

— N'est-ce pas en se penchant en avant que l'on mange, ripostait Van de Velde, et ne convient-il pas que nos sièges épousent chacune des attitudes fonctionnelles de l'homme ?

— Ainsi, il avait réussi à créer un mobilier de salle à manger aussi malcommode que les W.-C. de collège et d'usine, qui ont été conçus de façon à ce que personne n'ait la tentation de s'y endormir...

Une autre fois, c'était, m'en souvient, pour le Musée de Tervuren, il avait inventé des glaces bombées, qu'encadrerait des bois exotiques. Mais comme Van de Velde ne tenait aucun compte des réalités techniques, qu'il ignorait et méprisait à la fois, les glaces bombées, mal équilibrées, mal centrées, mal proportionnées, faisaient éclater leur cadre et, de mois en mois, c'étaient réclamation sur réclamation de M. Masuy, alors directeur du dit Musée... Le comble du mépris de Van de Velde pour les viles contingences se manifesta une fois qu'il nous passa l'ordre d'un ensemble important, mais dont il s'obstinait à refuser que les meubles fussent démontables.

— L'art du meuble, précisément, c'est de savoir faire du démontable. Le meuble est fait pour être démantelé !

— Van de Velde avait changé tout cela. Le pire est que la porte de notre atelier avait quatre-vingt-dix centimètres de largeur. Il fallut lier la commande avec des cordes, user de trutils, le véhicule au-dessus du mur d'une maison voisine...

CURIEUX HOMME...

— Pas bête avec cela, poursuit l'artisan, et capable de concevoir de fort belles lignes, des courbes heureuses, des allages somptueux de tons. Mais le prurit de l'excentrique et de l'extravagant, la « chaîne du possible » le gâtait. Il avait la manie des beaux bois, et lorsque par hasard son fournisseur du Marché aux Grains lui produisait quelque essence nouvelle, il commandait incontinent cent meubles en cette matière inédite, sans même songer qu'on n'en possédait qu'un seul lit.

— Cette attitude est assez souvent celle des artistes...

— Ce Romantique des essences exotiques me dit un jour : « Je viens d'apprendre qu'au Japon il existe une secte qui doit rituellement construire ses temples sur des pilotis de bois précieux et que ceux-ci doivent être démolis tous les sept ans. Allez, requérez ces débris inestimables et sacrés, faites-moi un mobilier comme jamais on n'en a vu ! »

— Vous n'avez rien trouvé ?

— Je cherche encore. Van de Velde se consola en découvrant les splendeurs du cèdre. Il me fit incruster de cuivres ce bois lui aussi rituel, parfumé, légendaire; mais lorsque je vins à polir le cèdre, je souillais le cuivre, et lorsqu'ensuite je nettoiyais le cuivre, le souillais le bois.

— Bref, vous voguez, avec notre futur architecte, s'entend, en pleine loufoquerie ?

— Très exactement. J'en grisonnais. Enfin, Van de Velde, une fois détalé, il ne resta de ces ahurissantes conceptions que son propre logis, conçu en rotonde, et dont toutes les pièces prenaient jour sur une sorte de hall intérieur... Cet édifice fit fuir longtemps les acheteurs et les locataires... Tel est l'homme, conclut l'ébéniste, dont le droit de regard s'étend sur toute notre architecture, et qui, à l'instant où je parle, retarde par la seule menace de son veto, la construction de tout un bloc immobilier de grand luxe, à édifier en haut de l'avenue Louise, de l'avenue Le-grand, à l'entrée du bois...

— Voilà certes, répliquai-je, une personnalité. Mais il est des personnalités dont peut s'amuser le psychologue et s'importuner singulièrement les gens d'action !

INTERIM



PROPOS D'ÈVE

L'obligeance importune

Entre intimes, dans le coin où l'on papote :

— C'est étrange, dit une des dames assemblées, que cette petite Gilberte ne se marie pas : elle est jolie, intelligente, cultivée, élégante par surcroît, et bien élevée. De plus, elle possède paraît-il, de vraies qualités de ménagère, elle a un revenu personnel, petit mais suffisant pour son entretien. Enfin, elle est orpheline. Elle rassemble donc à elle seule toutes les qualités que recherche un célibataire en mal de mariage. Et pourtant, elle approche de la trentaine; bien des garçons lui ont fait la cour, et au dernier moment, inexplicablement, ils se sont ravisés, et aucun n'a risqué la demande définitive. Les jeunes gens d'aujourd'hui sont incompréhensibles...

— Incompréhensibles ? Croyez-vous ? reprit une autre. Je l'ai pensé comme vous, et maintenant... eh bien ! maintenant je sais pourquoi elle reste fille. Et je n'ai pas le courage de blâmer tous ceux qui ne se sont pas décidés à, comme on dit, sauter le pas...

— Une histoire ? Oh ! racontez, dit une écervelée.

— Je vous prie, tout d'abord, reprit un peu sèchement la première, de croire qu'il n'y a, dans mes paroles, rien qui puisse entacher sa réputation : c'est une jeune fille irréprochable, et qui n'a jamais donné prise au moindre potin scandaleux...

— Alors ?

— Alors... oui, alors ?... Écoutez-moi. Comme vous, j'ai été frappée de l'injustice apparente qu'il y avait à laisser vieillir dans le célibat une créature qui semble faite pour assurer le bonheur d'un ménage. Alors, je l'ai invitée chez moi. La maisonnée est gaie, mes enfants sont accueillants et reçoivent beaucoup d'amis. Je comptais sur ce séjour pour l'avenir de ma jeune amie, et je fus un peu surprise et, je l'avoue, un peu indignée du manque d'enthousiasme de ma tribu, garçons et filles, quand je fis part de mon invitation. Une fois de plus, je dus constater que les jeunes ont dans leurs rapports communs, des antennes dont la sensibilité nous échappe. Au bout de huit jours, je n'en pouvais plus d'agacement rentré, d'impatience dissimulée à grand-peine. J'en devenais injuste : tout, dans cette malheureuse enfant, m'horripilait.

— Elle était sans-gêne ? Egoïste ? Capricieuse ? Éri-gante ?...

— Vous n'y êtes pas : elle était l'obligeance même. Mais son obligeance m'assassinait. Dès le premier jour, elle m'a accablée de ses petits soins. Je m'asseyais au soleil : elle courait me chercher un chapeau qu'elle me plantait de force sur la tête. À l'ombre ? Elle m'emmitouflait dans un châle. Elle veillait sur moi comme une mère crainctive, me poussant un petit banc sous les pieds, des coussins derrière le dos. J'adore jardiner ; j'ai dû y renoncer, car elle accourait auprès de moi, désherbant à ma place, pour que je n'aie pas à me courber, m'arrachant l'arrosoir ou le râteau des mains. Si je m'emparais d'un journal, elle offrait de m'en faire la lecture ; elle me proposa ses services pour ma correspondance, pour les courses en ville, pour la confection des menus et des bouquets. En excursion, elle s'occupait si instamment de mon confort en auto, de mes aises et de mes joies artistiques, que j'en étais abruti. Je ne pouvais rester un instant tranquille à méditer, sans qu'elle me forçât à admirer un paysage, une église, un château : le tout enrobé de tant de gentillesse, de com-

pliments, de mignardises affectueuses que la rabrouer eût été une cruauté. Mes garçons, mes filles, riaient sous cape; ils m'ont toujours considérée comme un bon compagnon, ils savent d'autre part que l'inaction me pèse, que j'aime m'occuper, que je suis, grâce au ciel, alerte et sans infirmités. Cette infirmière bénévole, cette nurse, cette dame de compagnie attachée inébranlablement à mes pas, et en dépit de moi, leur paraissait la chose la plus comique du monde. A moi, moins... Un jour, je n'y pus tenir : je répondis sèchement à sa sempiternelle sollicitude... Ce fut un déluge de larmes, et je me fis l'effet d'un bourreau. Pourtant, je voulus tenter de la guérir; je lui fis doucement un petit discours, lui disant que la complaisance ne devait pas être insistante, ni l'obligeance tyrannique; que ses petits soins hors de propos avaient réussi à me donner l'impression que j'étais devenue tout à coup une très vieille dame, impotente et définitivement gâteuse, et que cette impression n'avait rien d'agréable. J'ajoutai que quand elle se marierait, elle devrait se garder comme de la peste de ces attentions constantes, de cette espèce d'autorité que laquelle elle imposait sa conception du bien-être, du repos et de la santé, parce que les hommes pressent, avant et par-dessus tout, leur liberté. Elle me quitta, hoquetante de sanglots, et j'espérais bien que mon petit sermon aurait porté ses fruits. Hélas ! je crois qu'il n'en est rien... Regardez-la !

La belle Gilberte fermait, d'autorité, la fenêtre derrière le dos d'une dame, surprise et impatientée... ÈVE.

TISSUS DE LUXE

"NOS CHIFFONS" COUPES SOLDEES
38, RUE GRETRY

La question de l'ampleur

Avec tant d'autres vieilles nouveautés, l'automne nous ramène la jupe plissée. Nous connaissons de nouveau les ennuis des « mises en plis », si nous pouvons dire. Car il n'y a rien qui soit plus difficile à entretenir que le plissé. Quand il est gros, il faut le replisser au fer et c'est un travail de Romain. Quand le plissé est mécanique, il faut l'envoyer à replisser et, au bout de quelques séances, le tissu brûlé se coupe en petites lanières bien régulières.

Il y a deux tendances absolument opposées dans la mode de l'automne. La première préconise les jupes étroites et simples, avec des corsages amples, étoffés, ornés. A la seconde, nous devons, au contraire, des jupes larges et ornées et des corsages plats et simples. C'est d'elle également que nous vient le renouveau de la jupe plissée. La jupe plissée a une qualité : elle permet d'avoir à la fois une jupe ample et les hanches moulées. Bien entendu, il faut qu'elle soit très bien faite, sans quoi les hanches sont moulées, mais épaissies. Cela tient d'ailleurs beaucoup au tissu employé. En règle générale il vaut mieux ne faire des plissés qu'en étoffes légères. Mais comme toute règle, celle-ci comporte des exceptions et l'habileté des couturiers est infinie...

D'ailleurs, quoiqu'à la mode, les jupes entièrement plissées restent rares. On fait beaucoup plus souvent des jupes où des sections de plis sont coupées par des panneaux unis. Souvent aussi, des groupes de plis partent du genou pour donner de l'ampleur à une jupe ajustée.

Chose curieuse, les plis, qui sont très employés pour les jupes, le sont beaucoup moins pour les corsages. Quand

Ceinturerie DE GEEST
 39, RUE DE L'HÔPITAL BRUX. Tél. 12.59.78.
Satisfait toujours ses clients

la jupe est plate et le corsage ample, ce n'est pas aux plis qu'on a recours, mais aux fronces et aux nids d'abeilles, resserrent les manches aux poignets et quelles manches! Elles prennent presque autant de tissu que toute la robe ou dessinent un empiècement sur un corsage qui bouffe de partout.

Bref, cette année, il y a de l'ampleur. Elle ne se répare pas toujours bien, ni de la même façon, mais enfin, elle est là.

M^{me} de la Bruyère Saint-Jean

Professeur astrologie-graphologie

Consultation de 9 à 20 h., 68, Gal. du Commerce (Passage Hirsch), Brux. Tél. 17.79.68. Faites ériger votre horoscope. Etude personnelle écrite à la main. Traite aussi par corresp.

Réchauffons nos mains... et perdons nos gants

Les amoureux du passé vont être contents. Le manchon qui était revenu timidement sur la scène de la mode, ces derniers hivers, est de nouveau à l'honneur. On le verra partout, avec toutes les toilettes. Il sera grand, petit, moyen, rond ou plat. Il y en aura pour tous les goûts. Ils seront, le plus souvent, entièrement en fourrure, mais nous en verrons aussi où la fourrure est mélangée de tissu. Ceci surtout pour les très grands manchons plats qui ressuscitent l'an de grâce 1910. Il ne nous manquera plus que les jupes entravées et les chapeaux immenses pour nous trouver reportés de vingt-huit ans en arrière.

Le manchon est un accessoire de toilette à la fois pratique et très incommode. Ou plutôt, il a l'air pratique et il est, en réalité, incommode. Le manchon a été créé pour tenir chaud aux mains friileuses. Quand il ne sert qu'à cet usage, il remplit parfaitement son office. Le malheur est que toutes les femmes, sans exception, dès qu'elles ont un manchon, s'en servent comme sac à main. Le manchon est encore ce qu'on a inventé de mieux pour perdre ses gants, son mouchoir et son porte-monnaie. On a bien essayé de remédier à cet inconvénient en faisant des manchons-sacs, munis de poches, mais rien n'empêchera jamais une femme de fourrer n'importe quoi en vrac dans son manchon. Il y a d'ailleurs, sur le manchon ses inconvénients et ses avantages, toute une littérature qui n'est pas toujours de bon goût.

Enfin, puisque le manchon est à la mode, profitons-en. Nous perdrons peut-être mille choses précieuses, mais nous aurons chaud aux mains et le manchon permet beaucoup de gestes charmants (la féminité est à l'ordre du jour). Cela seul suffirait à l'expliquer.

Saison des pluies !...

Madame, vous n'aurez pas à craindre, pour vos bas, les taches causées par la pluie. Les bas « Mireille » ont lancé un nouveau bas merveilleux; le bas « Mireille Apsara », bas fin, torsion spéciale et ne se tachant, absolument pas à la pluie; solide et d'une très grande souplesse.

Le nouveau bas « Mireille Apsara » est en vente au prix de fr. 21.50:

Maison Elgée, Bonneterie-Lingerie-Mercerie, chaussée d'Alsensberg, 398, Uccle;

Mercerie-Bonneterie-Lingerie Dupont Sœurs, 41, Rue Henri-court, 41, Liège.

Pour le gros: Etablissements Mansour, 451, avenue Louise. Téléphone: 48.25.79.

Reverra-t-on le sigisbée ?

Nous verrons d'ailleurs d'autres accessoires faussement pratiques, destinés à remplacer notre commode sac à main. On ressuscite ces mille bibelots, trousseaux, étuis, si jolis, si peu commodes que tout le XIX^e siècle a tant aimés. Chacun est un petit bijou, destiné à contenir une seule chose et comme nous avons besoin d'une quantité de choses différentes, nous serons bien embarrassés pour manier tout cet attirail. A moins que la mode, avec tant d'autres choses, ne ressuscite le sigisbée dont la fonction consistait surtout à porter les gants, l'éventail, le flacon de parfum, etc., de sa dame. Mais les jeunes gens d'aujourd'hui se préteront-ils à ce rôle purement honorifique?

Heureusement, on fait des espèces de grandes bourses en métal qui contiennent ce qui nous est nécessaire, tout en portant, accrochés tout autour, les bibelots inutiles et charmants que nos grand-mères dispersaient autour d'elles. On y ajoute quelques breloques finement ciselées. Nous reverrons aussi la châtelaine... et, ce qui est moins drôle, les épingles à chapeaux. Du coup, les circulaires jaunies qui, dans les transports en commun, réglementent le port des épingles à chapeau... vont reprendre une « piquante » actualité.

Maigrir sans danger

est possible grâce à la nouvelle méthode du Dr Rob. Saurel. Demandez brochure très intéressante, envoyée gratuitement. LABORATOIRES COSMOS (Rayon X), Pharmacie Mondiale 53, boulevard Maurice Lemonnier.

Terroir montois

L'autre jour, ein homme monte dins l'train éié i s'assit in face d'ein aute qu'avoit ein parapluie intré ses gambes, avé n' belle croche esculptée in ivoire.

— Eje vois, Mossieu, etli l'homme qui v'noit d'monter dins l'train, qué, l'année passée, nos avons d'vu nos rincon-trer qu'éte part.

— A qué voyez ça ?

— A vo parapluie !

— Ouais ! Et bé j'enne l'avois nié co l'année passée.

— Non ? Mé mi, éje l'avois.

ÈVE ses ceintures et soutiens vous donneront une silhouette impeccable, une ligne souple et jeune — 142, rue de Flandre.

Trop tard

Dupont, profitant des avantages du change, est pour quelques jours à Paris. Sa femme lui a écrit une lettre renfermant ces lignes :

« Cher Eugène,

» Paris est une ville dangereuse. Sois bien prudent. Ne dépense pas ton argent avec des femmes de mœurs légères. Je ne devrais pas te dire cela, mais je ne puis m'en empêcher. »

La réponse de Dupont; commençait ainsi :

« Chère Lucie,

» A cause des quarante heures, sans doute, ta bonne lettre m'est parvenue trop tard... »

LES PRALINES DE « POTOMAC » Rue de Namur, 49

« Sine qua non »

— Un gentleman britannique a été positivement affamé.

— Ah bah ! Dans un désert aux colonies ?

— Non, à Londres. Pendant une semaine, il lui a été totalement impossible de dîner.

— Comment cela ?

— Son tailleur ne lui rapportait pas son smoking.

Petite histoire vécue

Une gentille petite souris trotte dans le garde-manger. Elle a goûté au macaroni, un peu au restant d'un rôti, puis au fromage. Puis il faisait sec, oui, très sec.

Elle avise une bouteille, hum, bien bel aspect, poudreuse tentante. Elle en grignote le bouchon, tant et tant que les gouttes en tombent. Diable, de la fine champagne, du temps de Napoléon. Et puis elle lèche, lèche, ah bon dioux que c'est bon. Elle la quitte, revient, y revient encore, jusqu'au moment où elle se met en face sur son derrière et crie tout haut : « Où est le vilain chat que je lui casse la gueule ? »

BOULANGERIE ROSSELS LETTENS

PÂTISSERIE
 Successeur : Théo VAN KERKHOVE **33.32.37**
 29-31, avenue de la Chevalerie. Téléph.

*Pâtisserie extra-fine, au beurre naturel garanti
 Petits fours, desserts — Biscottes pour malades
 Spécialité de tartes au sucre et flans. Livre à domicile.*

Un grand « politicien »

L'histoire se passe au fond des Etats-Unis, en bordure du Canada, dans une paisible ferme.

— Je suppose, oncle Jim, dit un jeune garçon, que vous devez savoir beaucoup de choses sur la politique d'avant-guerre.

— Ben ! Pour dire vrai, je ne me suis jamais beaucoup intéressé à la politique, mais je me souviens bien de l'élection du président John Fremont.

— Mais il n'y a jamais eu de président Fremont, oncle Jim.

— Tiens ! Il n'a pas été élu ? Ça alors ! Avant les élections, tout le monde disait que le pays serait ruiné si Fremont n'était pas élu, qu'il n'y aurait plus qu'à fermer boutique, etc., etc. 'Moi, je ne lis pas les journaux ; seulement les choses ayant continué à marcher comme avant, je me suis dit que Fremont avait été élu... et il ne l'a pas été ! Ça alors, ça me la coupe !

AUX MILLE CHAPEAUX
 67, AVENUE DU MIDI. 67
*Spécialité de vêtements pour enfants
 Catalogue sur demande*

Famille nombreuse

Dans une rue très animée de la capitale, un petit enfant pleurait à chaudes larmes. Il était perdu.

Bientôt un cercle se forma autour du petit, mais impossible de lui faire dire son nom. Un passant le prit charitablement par la main et dit :

— Je vais l'emmener, mes enfants le consoleront, puis je le signalerai à la police.

Le passant charitable est père d'une famille nombreuse. Quand il arriva chez lui, sa femme, qui paraissait bouleversée, poussa un cri de joie :

— Mon Dieu ! Te voilà avec George ! Où l'as-tu trouvé ? J'étais folle d'inquiétude !

CIDRE "CLAIRETTE"

Franco chez vous partout. 4.75 le litre.
 Dépos^r Conco^r : 68, rue Nicolas Doyen, Br.-Midi. Tél. 21.26.96

Cercle vicieux

La mère. — Quand ce jeune Edouard va-t-il se décider à épouser notre fille ?

Le père — Jamais, je crois.

La mère. — Pourquoi cela ?

Le père. — Jeanne exige, avant de se marier, qu'il paye ses dettes. Et Edouard ne peut pas payer ses dettes sans se marier avec Jeanne !

Nos modèles de Tricot



Nous avons trouvé le modèle ci-dessus dans les Feuilletés du Tricot, une publication mensuelle que toute tricoteuse devrait connaître et suivre régulièrement. Nous y avons trouvé des explications très claires, illustrées très agréablement, de nombreux ouvrages et modèles, tous marqués d'un souci d'élégance raffinée. Pour obtenir régulièrement ces feuilletés, il suffira à nos lectrices d'en faire la demande aux Filatures des 3 Suisses, Service N° 349, à Dottignies (Flandre Occidentale). Nous le répétons : L'envoi sera fait tout à fait gratuitement et si vous êtes intéressée tout particulièrement au petit modèle ci-dessus, demandez le feuillet du modèle N° 1440.

Le coup du commissaire

Gorki raconte des souvenirs de jeunesse :

« Un jour, rappelle-t-il, je fus arrêté dans un petit gouvernement de l'ancienne Russie. Je n'avais ni argent ni domicile... Le commissaire me dit :

» — Ah ! c'est vous ce Gorki, ce fameux vagabond ! C'est honteux ! Cependant vous écrivez de bien jolis contes. Tenez, faites-en un pour moi. Je ne vous veux pas de mal et vous remettrai en liberté.

» Je travaillai deux jours dans ma cellule, et ma copie terminée, je me fis conduire chez le fonctionnaire. Celui-ci parcourut le manuscrit, parut satisfait et sourit :

» — Vous êtes libre, me dit-il.

» Et il enferma le manuscrit dans son tiroir.

» Quelques jours après, je lisais le conte dans un journal de la région. Mon commissaire l'avait signé de son nom. »

De l'argent... De l'argent !...

à toute personne solvable au taux de 3 p.c., et sur simple signature ! Non seulement vous en aurez, mais, de plus, il vous sera avancé la première prime annuelle de la police d'assurance vie MIXTE que vous souscrirez par l'intermédiaire de

SOBELGECODE S. A.

Capital : 1.500.000 francs
BUREAUX TOUS LES JOURS
BRUXELLES : 16, AVENUE ROGIER
☒ 15.55.71

ANVERS
22, rue des Tanneurs, 22
lundi, mercredi, vendredi
Tél. 310.59

LIEGE
31, rue de la Casquette, 31
tous les jours
Tél. 255.59

Chanson légère

Après avoir entendu Lyne Clevers, maman a acheté un nouveau disque.

— Si tu veux, bonne-maman, je vais te le chanter, dit Annette.

— Volontiers.

Annette. — Mon p'tit cucu, mon p'tit cucu, mon...

— Eh ! mais ! Veux-tu l'arrêter ! C'est du joli !

— Mais c'est ainsi sur le disque, bonne-maman, et même que le derrière de « Mon p'tit cucu » eh bien, c'est « Mes mandarines »...

Vitamines

Annette prend son bain et s'examine avec attention.

— Regarde, maman, ici sont toutes mes vitamines, dit Annette, désignant son nombril.

AUBERGE
DU **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
12, Imp. de la Fidélité (r. des Bouchers) Tél.

Le petit mouchoir

Annette a reçu un joli petit mouchoir de poche.

— Si tu es bien sage, dit bonne-maman, j'y ferai broder ton nom.

— C'est ça, et pendant que tu y es, fais aussi broder mon adresse, dit Annette, comme ça si jamais je le perds... on me le rapporterait.

Une chance

ANNETTE. — Nous pouvons dire que nous avons eu beaucoup de chance de nous rencontrer, n'est-ce pas bonne-maman ? Nous nous entendons si bien !

LE TAILLEUR CHIC

Hommes - Dames, 29, rue Antoine Dansaert, 1^{er} étage.

Une histoire écossaise

— Quelle figure ! s'écrie Mc Tavish en voyant son ami. Qu'est-il arrivé ?

— Je suis bien ennuyé. J'ai avalé mon bouton de col et il ne revient pas.

— Tu as bien fait tout ce qu'il fallait ? Tu as demandé conseil ?

— Oui. Je suis allé d'abord chez le droguiste, puis chez le pharmacien et enfin chez le médecin. Rien n'y fait !

— Sapristi ! Alors il faudra bien que tu achètes un autre bouton de col.

Transfert

Suite à la suppression de l'annexe, rue Neuve, 4, le C.C.C. informe son honorable clientèle que le département ceintures et soutien-gorge est centralisé dans le grand magasin de la rue Neuve, 64-66.

Itinéraire

Une auto freina sur la route et le conducteur héla un vieil homme qui ramassait des pommes de terre sur un champ :

— Eh ! Dites donc, mon ami ! Quel chemin dois-je suivre pour arriver à La Bruyère ?

— Allez tout droit jusqu'au panneau-réclame jaune que vous voyez là-bas. Tournez à droite. Vous passez alors cinq réclames de crème à raser, deux de pâtes dentifrices et une de poêles à feu continu. Prenez à gauche, vous verrez alors une grande réclame de charbon et une pour le papier à tapisser. Tournez encore à gauche et vous verrez La Bruyère dans le fond, entre deux réclames de journaux : l'Etoile Polaire et la Croix du Sud.

LES PRALINES DE « POTOMAC » Rue de Namur, 49

Le signe

Oncle Jules, pêcheur averti, longeait le canal à petits pas. Il s'arrêta derrière un monsieur, assis sur un pliant, qui tentait, mais en vain, de se constituer une friture.

— Il ne faut pas demeurer ici, dit l'oncle Jules. Ce n'est pas un bon endroit, vous n'y attraperez jamais rien. Plus loin vous trouverez une meilleure place.

— Croyez-vous ? Mais à quoi venrai-je que j'y suis arrivé ?

— Ah voilà !... C'est une affaire d'observation. On reconnaît un bon endroit pour pêcher au nombre de bouteilles vides qu'on y aperçoit.



LUNETTES APPROPRIÉES
A CHAQUE VISAGE
7 OPTICAL HOUSE
PASSAGE DU NORD 7

Une anecdote

Elle se rapporte au marquis de Clermont-Tonnerre, courtisan de Louis XIV. Un jour qu'il voyageait, il se vit arrêter brusquement au milieu d'un chemin où deux chaises avaient peine à passer de front. Il mit la tête à la portière et vit un laquais en grande livrée venir le prier de vouloir bien céder la chaussée à son maître qui s'avançait du côté opposé.

— Et qui est ton maître ? fit le marquis d'un ton bourru.

— Le comte de Pontchartrain.

— Pontchartrain !... Eh bien ! va lui dire que je me moque de son « pont », de son « char » et de son « train ». Le « Tonnerre » avant tout.

Et il donna ordre à son cocher de pousser droit, au risque de tout briser.

BOL A chacun sa spécialité. J'accord. Mais de grâce rendez à César ce qui appartient à César et laissez à « BOL » la spécialité unique des meubles laqués. — Demandez renseignements à « BOL », rue d'Angleterre, 61, Bruxelles. Tél. : 37.99.35.

Conjugaison

Un écolier apprenait la grammaire. Il en était à la conjugaison des verbes et son devoir consistait à dire à quel temps le verbe était employé dans une série de phrases.

— Maman, demanda-t-il, quel temps est-ce ? « Papa joue aux cartes. »

— Du temps perdu ! soupira ja mère.

Par-ci, par-là

Querelle de ménage :

- Tu as dit zut à ta belle-mère...
- Parfaitement.
- Et qu'est-ce qu'elle t'a répondu ?
- Rien... Elle m'a regardé en tortillant sa moustache!

Entre nemrods

- Je n'ai jamais vu de bête plus intelligente que mon chien.
- Oul, je l'ai déjà remarqué. Il se cache derrière un arbre dès que vous vous apprêtez à tirer.

**Cinéastes, il y a
UNE firme spécialisée** *Van Dooren*
27 RUE LEBEAU - T. 11.21.99

Une simulatrice

- Monsieur le directeur, ne pourrais-je prendre congé cet après-midi ? Ma mère est malade.
- C'est curieux : Votre mère est toujours malade les jours où il y a match de football.
- Vous avez raison, M. le directeur, maintepant que vous me le dites, je le constate aussi. Est-ce qu'il n'y aurait pas un peu de simulation dans son cas ?

Le point capital

- Totoche est rentré très excité de l'école.
- Maman ! Le professeur nous a dit quelque chose de très important ! Quelque chose qu'il ne faut jamais oublier. quelque chose qu'il faut faire tout au long de sa vie !
- Ah ! Et qu'est-ce que c'est ?
- Totoche s'arrête, met en doigt en bouche, bafouille et dit finalement, tout penaud :
- Je ne sais plus !

DUBOIS-TAX • 11.12.13

Anecdote romantique

Voici pas mal d'années, un journal publia cette information, à propos d'une élection académique : « Il paraît à peu près certain que c'est M. Victor Hugo qui succédera à M. l'archevêque de Paris. »
Une actrice, Mlle Dupont du Théâtre-Français, arriva au foyer, tout émue, le journal à la main, et s'écria : « C'est trop fort tout de même ! Je vous annonce une drôle de nouvelle ! Certes, Victor Hugo a du talent, je ne dis pas le contraire, mais c'est égal, je n'aurais jamais cru cela. Allons ! il ne faut s'étonner de rien, maintenant. Voilà Victor Hugo qui va être nommé archevêque de Paris ! »

Clairol de Mury

le shampooing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances. En vente partout.
Le coiffeur l'exige : la femme l'admire.

Quand on joue sur les mots

Dans un salon, on parle de deux hommes d'affaires, qui se sont associés pour exploiter une maison de banque.
- Je doute, dit quelqu'un, que cette association produise des fruits.
- Il paraît pourtant, riposte une voix, qu'ils ont déjà récolté quelques... poires.

Pendant quelques jours

Les beaux pardessus demi-saison, en pure laine anglaise, offerts, sur mesure, à **575 fr.**

Dôme des Halles fondé en 1863

89, Marché-aux-Herbes (face Gal. St-Hubert). T. 12.46.18.

Histoires de chasse

Le pauvre Murger, fatigué de la vie de Paris, avait pris sa retraite à Marlotte. Il avait tout ce qu'il faut pour chasser, sauf l'adresse.

On le savait dans la région, dans le monde des bêtes et même au Paradis où Saint-François d'Assise « rigolait » du coup de fusil de Murger.

Un lièvre intelligent avait planté ses pénates dans le champ de « pétotes » de l'écrivain. Un jour qu'un invité mettait en joue le solitaire :

- Malheureux!, lui crie un ami, tu vas tuer le lièvre de Murger!

???

N'empêche que, malgré sa maladresse, notre poète s'entêtait à chasser et même à braconner. Cela le conduisit un jour devant le procureur qui lui dit :

- Vous commencez à me donner de l'ennui. On vous a surpris à l'affût après le coucher du soleil!

- C'est vrai, répondit Murger, le soleil était couché, mais il ne dormait pas encore.

???

Dans une lettre qu'il adressait à un artiste pour l'inviter, Murger disait : « Les becasses sont annoncées. On en a déjà tiré trois ou quatre. Inutile de te dire que je ne suis pour rien dans ces crimes. »

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
REPARATIONS J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
151 rue Jourdan - Tél : 37.28.35

Fable express

Un noble habitant des Carpathes
Très snob, fait déjà de l'épate
A peine au sortir du dodo.

Moralité :

Comte tchèque pose tôt.

Références

Maitres et domestiques.
Madame reçoit une nouvelle domestique :
- Mais, ma fille, si vous n'avez pas de certificat, je ne peux pas savoir pourquoi vous êtes sortie de chez vos derniers maitres!
- Eh bien, est-ce que moi je demande à madame pour quelles raisons sa dernière bonne l'a quittée ?

99 ANNÉES D'EXISTENCE

3 GÉNÉRATIONS

vous assurent un travail irréprochable
si vous êtes un client de la

TEINTURERIE **Leroi-Jonau** & Cie S. A.
6 magasins à Bruxelles — Voir téléphones

Madame, vous avez rêvé !...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 26, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Education sexuelle

Pierre a quinze ans. La mère dit un jour à son mari :
— As-tu déjà parlé à Pierre ? Il me semble qu'il est grand temps.

— Tu as raison, dit le mari, mais je ne sais comment m'y prendre. Parle-lui toi ! Les femmes ont plus de finesse, plus d'instinct.

— Je ne pourrai jamais, dit la mère. Je ne saurais par quoi commencer.

— Ecoute, dit le père, nous allons demander à ta mère. Le petit l'aime, il a confiance en elle. Il y a une sorte d'affinité entre les enfants et les vieux.

On entend le grand-mère qui accepte la délicate mission. A la première visite de Pierre, elle parlera.

Voici Pierre.
— Ecoute, mon enfant, dit la chère Bobonne, je vais te dire une chose que tes parents auraient déjà dû t'apprendre depuis longtemps. Je suis navrée de devoir détruire tes illusions, mon petit Pierre. La vie n'est pas toujours ce que l'on croit. Enfin, voilà mon Pierrot : les histoires de choux et de cigognes, c'est de la blague, vois-tu ! Ça n'a jamais existé !

Gailletins anthracite,
300 fr. les 1,000 kilos

rendus en caves à Bruxelles par
Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante tel 21.52.35.



Il faut comprendre

Une Mini Pinson moderne, assise sur un banc du Parc, mange discrètement sa tartine. Vient à passer une dame qui s'occupe énormément d'œuvres sociales. Elle s'arrête pour contempler Mimi que cela gêne un peu.

— Pourquoi déjeuner de pain, ma petite ? C'est insuffisant. Il faudrait aller plutôt au restaurant féminin ?

— Oh Madame ! Tout y est encore trop cher ! Vous comprenez, une petite main ne peut vivre sur un grand pied.

Mesdames, pour vos vêtements d'Hiver, adressez-vous en confiance chez le spécialiste de la mesure **BARBRY**, tailleur-couturier, 275, rue Royale (Egl. Ste-Marie). Prix modérés. Maison fondée en 1910.

Amertume des jeunes

— L'âge d'or ? Papa l'a connu, c'était avant la guerre : pour deux sous, mon vieux, on avait plein un sac de bonbons !

Un incident au Zoo

Un gardien aperçoit une mignonne qui pleure, non loin de l'enclos où se promène un éléphant. Pas de maman aux environs.

— Tu as perdu ta mère ?

— Non ! Elle est là-bas, à la buvette.

— Alors, pourquoi pleures-tu ?

— Le gros éléphant a pris mon gâteau avec sa queue et l'a fourré dans son derrière !

La coquette

Le numéro de septembre consacré spécialement aux robes et manteaux de demi-saison, contient le patron gratuit d'une robe d'après-midi en lainage.

LA COQUETTE est en vente partout au prix de fr. 7.50.

L'esprit d'autrefois

Du temps de la Restauration, un notaire de Lyon, Me C..., déjeunant un matin dans un café de la place Bellecour, critiquait tout haut et vertement la conduite de Marmont qui avait abandonné Napoléon Ier en 1814. Un des consommateurs, orné de formidables moustaches, s'approcha aussitôt du notaire et lui demanda raison de sa diatribe.

— Vous êtes le maréchal Marmont ? demanda froidement le notaire.

— Je n'ai pas cet honneur, mais je suis son aide de camp !

— Très bien : alors, donnez-moi votre carte, Monsieur, reprend le spirituel notaire lyonnais, et je vous enverrai mon premier clerc !

MAISON des DISQUES

1a rue Jean Stas (Porte Louise) Tél. 12.06.59 - Bruxelles,
● livre toute commande en 24 heures maximum ●

Caractéristiques professionnelles

Le marchand de bananes est au régime.

Le tripièr ne manque ni de tête ni de cervelle ; il numérote ses abattis.

Le fourreur a toujours un poil dans la main.

L'avocat : sa parole est d'argent.

Le notaire : ses minutes sont précleuses.

Le boulanger : toujours dans le pétrin.

Le photographe le fait à la pose.

L'électricien a toujours des ampoules.

Et le pauvre teinturier en voit de toutes les couleurs.

L'oubli de soi-même

— Je t'aime tant, ma Sarah, disait Isaac à sa femme, que je voudrais attirer sur moi tous les maux qui te sont destinés : mal de dents, mal d'estomac...

— Et s'il est dit que je dois devenir veuve ?

— Que je devienne veuf à ta place !

PATER Chemiserie - Bonneterie
27, PL. DE BROUCKERE. - Tél. 17.64.85
Le 1^{er} spécialiste de la robe de chambre et du coin de feu - Existente en 4 tailles.

La retardataire

LE DIRECTEUR. — Avez-vous quelque chose de spécial à faire le lundi matin, Mademoiselle ?

LA STENO. — Non, Monsieur.

LE DIRECTEUR. — Alors, voulez-vous essayer d'arriver à l'heure ce jour-là !

Duel d'esprit

Pitt, le grand homme d'Etat anglais, sortait un jour de la Chambre des Communes, lorsqu'il rencontra son irréductible rival, le comte Frédéric North.

Pitt, qui ignorait la rancune, salua, mais Lord North, se redressant orgueilleusement, jeta :

— Je ne salue pas les canailles.

Et Pitt de répondre :

— Moi, tout au contraire, je me découvre devant elles.

Puis, joignant le geste à la parole, il enlève son chapeau.

OSTE S. TOUT POUR L'ETALAGE
VITRINES ET ENSEIGNES
FABRICANT. — 56, AV. FONSNY, BRUX. TEL. 37.67.93.

Tout passe

On parlait de vieillesse devant Henri Rochefort et, pour complaire au plus brillant et au plus âgé des polémistes, on se livrait à un véritable panégyrique des cheveux blancs.

— En somme, disait quelqu'un, chaque période de la vie a ses avantages : dès soixante ans, par exemple, le respect commence à vous entourer ; c'est à qui vous combiera de prévenances et d'égards ; à vous la meilleure place à table ; si vous parlez, on vous écoute avec complaisance, etc., etc.

Rochefort écoutait sans mot dire.

— N'est-ce pas, cher maître, que j'ai raison ?

— Peut-être, répondit-il, seulement — et un fin sourire se dessina sur ses lèvres — seulement, voyez-vous, il y a un inconvénient à tout cela, un très grave...

— Lequel ?

— C'est que la vieillesse n'a qu'un temps.

Un qui en a marre

— Je voudrais être un bœuf, moi.

— Pourquoi ?

— Comme ça, papa ne dirait plus que je suis un âne.

Un virtuose de la gourmandise

En revenant du Jardin des Plantes, René demande :

— Est maman, je voudrais bien avoir un cou comme la girafe.

— Ah ! et pourquoi ?

— Parce que, quand je mangerais un bonbon, je le sentrais descendre plus longtemps !

Angoissante question

Louison contemple les hirondelles qui s'assemblent sur les fils téléphoniques.

— Papa, où se reposeront les petits oiseaux quand il n'y aura plus que de la télégraphie sans fils ?

Sur la Route Royale, à 100 m. de la plage, entre Duintpark et Nieuport-bains, vous trouverez l'**Hôtel Groendijk Plage** (Chez Omer) Exc. Christine bourg TS les conf. Pens 35/45 f

Un paresseux

— Tu sais, Vermillon, le peintre ?... Et bien, il est tellement paresseux qu'il ne peint que des paysages d'hiver pour ne pas mettre de feuilles aux arbres.

A l'école

— Certains mots en « all » font leur pluriel en « aux ». Citez-moi un exemple.

— Euh!... Euh!... Marmaille, marmote!

LA MODISTE AXELLE

163, RUE DE LA LOI

présente ses nouvelles collections de chapeaux d'automne, pour la ville, les sports, la chasse.

Modèles de grande classe, depuis 100 fr.

Transformations, façon haute mode, 55 fr.

L'humour en chasse

Le chasseur, dans sa fantaisie,
Peut être, bien que vagabond
Mais sans abdiquer le bon ton,
En chasse sans être en folie;

Or, il arrive, au son du cor,
Qu'à l'invite de quelque belle,
Il s'attarde à la bagatelle
De la porte... ou du corridor;

Fringant, sans se laisser abattre,
Il remise son « chassepot »
Pour savourer la poule au pot,
A la mémoire d'Henri Quatre;

Enfin, de toute chasse las,
Ce Nemrod qui fut en campagne,
Somnole auprès de sa compagne,
Dans l'ivresse du chasselas. — *Saint-Lus.*

BERNARD 7. RUE DE TABORA
TEL. 12.45.79

HUITRES - CAVIAR - FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES

Très juste

— Epouserai-tu une jeune fille parce qu'elle a de l'argent ?

— Non ! Mais ce ne serait tout de même pas une raison pour abandonner la pauvrette.

Elle croyait

— Eh bien Janine ! Te voilà fiancée avec Bobby ! Je croyais que c'était un simple flirt.

— Bobby aussi le croyait au commencement.

1 paquet de KARAK à 15 francs fait maigrir autant que 10 litres de jus de citron frais ou pamplemousse.

Une compromission

Dix heures quarante, Marseille. On déjeune au buffet. Un voyageur, faisant la grimace. — Garçon, qu'est-ce que ce poisson ?

Le garçon. — Hé ! que voulez-vous que ce soit ? C'est un loup, pardi ! Un poisson de la Méditerranée.

Le voyageur. — Il a un goût de vase.

Le garçon. — Alors, c'est qu'il sera allé faire un tour dans l'Océan !...

Pour vos nettoyages et teintures, adressez-vous à l'une des

GRANDES TEINTURERIES ROYALES

37, chaussée de Charleroi — 104, avenue Brugmann,

170, chaussée de Vleurgat. — 24, rue Van Oost.

Téléphones : 12.93.51 — 44.39.71 — 48.39.91 — 15.07.84.

Dentifrice

— Donnez-moi une pâte dentifrice pour métaux.

— Pour métaux ? Je ne comprends pas ?

— Si. Toutes les dents de ma femme sont en or !

Sardines Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Histoires soviétiques

Mille histoires courent sous le manteau, en Russie, sur le compte des profiteurs du régime.

Leur humour est très particulier, comme on peut en juger par ces échantillons extraits du livre de Gunther :

« — Un paysan fait la queue pour voir le corps de Lénine devant le mausolée de la Place Rouge. « Qu'est-ce que tu en penses? » lui demande un ami comme il en sort. Et le paysan de répondre : « Il est tout à fait comme nous : mort, mais pas encore enterré. »

— Un autre paysan assiste à l'inauguration d'un poste émetteur de radio. Par faveur spéciale, on lui accorde de prendre la parole devant le micro. « Tout l'univers vous entendra » lui dit-on. Alors le paysan avance devant le micro et crie : « Au secours ! »

Le charme de l'Alsace

réside également dans ses vins. Connaissez-vous le plus réputé : Dopff des fameux domaines Dopff ?

Vous pouvez le déguster à votre table. Obligatoirement mis en bouteilles au « Clos du Moulin », Riquewhir.

(Voir annonce page 3037.)

Des poux aux lapins

— Staline a des poux. Aucun procédé mécanique, médical, chimique, n'en vient à bout. Désespéré, il appelle Radek en consultation. « C'est très simple, dit Radek. Socialise un seul de ces poux. Tous les autres fileront. »

— Une horde de lapins fuyant l'Union Soviétique saute par dessus la frontière polonaise. Les Polonais expriment leur surprise et leur mécontentement.

« Ah ! expliquent les lapins, il nous arrive un grand malheur ! La Guépéou a donné l'ordre d'arrêter toutes les girafes de Russie. »

« Mais, rétorquent les douaniers polonais, vous n'êtes pas des girafes. »

« C'est bien vrai, répliquent les lapins, mais essayez un peu de le prouver à la Guépéou ! »

VINAIGRE ★ L'ETOILE

« Autocritique »

On entend des cris terribles dans le bureau particulier de Staline.

Le patron accuse quelqu'un et lui décoche une série d'injures violentes : « Fils de truie ! Gueule plate ! Chat de gouttière ! Proxénète ! Vendu ! Crapaud virulent ! Chancres ! Sale crachat, etc., etc. » Tout le répertoire marxiste y passe, cela dure quinze minutes. L'huissier terrifié entr'ouvre la porte. Il cherche des yeux le camarade que Staline réprimande avec tant de vigueur.

Or, Staline est seul dans son bureau : « Où est l'homme que vous attrapez ? » demande timidement l'huissier.

Staline répond : « Je finissais justement mon quart d'heure quotidien d'autocritique. »

Morale

— Papa dit que quand mon oncle Jules mourra nous serons riches, ça sera-t-il bientôt, dis, maman ?

— Tais-toi... faut souhaiter la mort de personne... d'abord il n'y a rien qui fait vivre les gens comme ça !

L'explication

— Quand je te donne peu d'argent, tout marche aussi bien que quand je t'en donne beaucoup.

— Parbleu ! quand tu m'en donnes beaucoup, je paie les dettes que je fais quand tu m'en donnes peu.

AU COQ TOURNE, au Luxembourg

Ses chambres confortables, prix très modérés.
42, rue du Parnasse — Tél. 11.40.45

Un mot de l'humoriste Mark Twain

A propos d'une élection dans le Massachusetts, les journaux locaux rappelleront le mot de Mark Twain, la seule fois où il consentit à se mêler à la politique, pour laquelle il ne cachait point, généralement, son profond dégoût.

Il faisait campagne, cette fois unique, pour un certain général Joseph Hawley, qui sollicitait un mandat sénatorial dans je ne sais plus quelle ville des Etats-Unis. Ayant été invité à parler au cours d'une réunion publique, il s'acquitta ainsi de sa mission :

— Le général Joseph Hawley mérite votre appui, quoiqu'il ne soit pas plus capable de purifier à lui seul le Sénat, qu'un bouquet de fleurs ne serait suffisant pour parfumer une fabrique de colle. Mais c'est un homme de bien. Jamais vous ne le verrez renvoyer de sa porte un mendiant les mains vides, il lui donnera toujours quelque chose, quand ce ne serait qu'une lettre de recommandation pour moi, m'enjoignant de venir en aide au pauvre diable.

Attention... Méfiez-vous

Si vous voulez être contente de vos Brosses, exigez la marque Kleen-e-ze sur les articles qu'on vous vend,
63, rue d'Albanie. Tél. 37.90.03.

Il y avait erreur

Madame. — La cuisinière est partie. Il paraît que tu lui as répondu sans aménité au téléphone.

Monsieur. — Ah ! si j'avais su ! Je croyais que c'était toi qui te trouvais à l'autre bout du fil.

Longévité

Totoche apprend l'Histoire Sainte avec bobonne. Elle lui montre les images d'une Bible illustrée en les expliquant. Aujourd'hui, elle lui a montré Mathusalem et lui a dit qu'il avait vécu 900 ans !

Totoche répète le soir ce fait extraordinaire à sa maman puis, tout à coup, il s'arrête, illuminé.

— Hein ! dit m'man ! Qu'est-ce qu'il a dû recevoir comme cadeaux d'anniversaire, celui-là !

Une catastrophe

vous menace, Nul n'est sûr de son destin, Assurez-vous donc à « La Minerve de Belgi », 63-65, rue Royale, Bruxelles. Téléphone : 17.78.12.

Un délicat

— Jusqu'à l'âge de sept ans, j'ai été élevé dans du coton... Tiens, regarde... j'en ai encore dans les oreilles !

La myopie d'Ibsen

Le fameux écrivain norvégien Ibsen était affligé d'une extrême myopie.

Un jour qu'il effectuait une promenade, il tomba en arrêt devant une grande affiche officielle et voulut savoir quel en était le sujet. Il s'aperçut alors qu'il avait oublié ses lunettes chez lui.

Polliment, l'écrivain arrêta un passant et lui demanda de lui faire connaître le texte de l'affiche.

— Hélas ! mon brave homme, déclara le passant, je suis comme vous : je ne sais pas lire !

Une escale mémorable : à l' « Escale », digue — Zeebrugge. Etab. charmant, spécialisé de la prép. des poissons et crustacés. 20 chamb., conf. mod., pens. dès 40 fr. Ouvert t^he l'ann.

Le mot et la chose

A l'hôpital, avant l'opération, un infirmier touche l'épaule du patient qui sommeille profondément.

— Allons, éveillez-vous.

— M'éveiller ? Pourquoi faire ?

— Pour que nous puissions vous endormir !

Amabilité

Jean et Ninette se sont mariés.

Mais ils ne s'entendent guère.

Ninette dit à Jean : « Quelle figure tu fais ! »

Et Jean répond : « Si j'avais le pouvoir de faire des figures, il y a longtemps que j'aurais changé la tienne. »

CAFE du DOME E. SAUL. Ses consommations de choix. 1, av. J. Volders, Porte Hal. T 37.48.97

Les dépaysés

— Ravi de vous rencontrer dans cette soirée, vous êtes la première personne intéressante que je trouve ici.

— Vous croyez ; eh bien ! vous avez plus de chance que moi.

Le client privilégié

Au restaurant :

Le client (qui prend son café). — Il fait trop chaud ici. Garçon, ouvrez cette fenêtre.

Le client (qui arrive). — Il y a du courant d'air, ici. Garçon, fermez cette fenêtre.

Très embarrassé, le garçon va consulter le patron :

— Mais c'est très simple, explique ce dernier : obéissez au client qui n'a pas encore déjeuné.

BERNARD 93, Rue de Namur (PORTE DE NAMUR) Téléphones 12 88 21 22

Huitres - Caviar - Foie gras - Homards

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Humour liégeois

Li r'gretté Hinri Peclers, onk di nos meieux auteurs wallons lidgwés, qui mora tuberculeux à l'âge di 35 ans, esteut stevoie à l'éternité d'one kinohance.

A mouint de qwitter li cimitière di Robiémont, comme i s'apprustève à richinde à Lidgé, il aporçût divin les d'gins onk di ses camérades ossi blanc-mwert et ossi fené qu' lu.

Comme i n'avi tos les deux qui l'pai sos les ohaïs, Hinri Peclers il tape sos li spale et il dit à l'oreille : « Dis donc, fré, vat-l bîn les pones qui nos richindonr'ne? » — M. P.

TISSUS DE LUXE

« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES 38. RUE GRETRY

La crise

Un visiteur vient de sonner ; c'est Louissette qui ouvre la porte.

— Je voudrais parler à votre papa, mademoiselle.

— Impossible. Il est au lit.

— Au lit ! Rien de grave, j'espère ?

— Oh ! non ! Enfin, oui... Maman raccommode son pantalon.

Matinées

Parmi tant de choses qui évoluent de fâcheuse façon dans les temps contrariés que nous vivons, on en trouve parfois — bien rarement — dont l'évolution vaut qu'on s'en réjouisse. C'est rare. Mais ça arrive.

Il en est ainsi pour le goût de la littérature dramatique dans les classes moyennes. Avant la guerre, les matinées littéraires de nos théâtres passaient pour une entreprise hasardeuse. Sauf le Parc, qui avait, pour ce genre de spectacle, une clientèle fixe, recrutée surtout dans le monde de l'enseignement, les directeurs qui avaient essayé de cultiver ce champ n'avaient guère fait que des tentatives stériles.

Aujourd'hui, nous voyons plusieurs entreprises parallèles ou concurrentes en pleine réussite.

Le Parc maintient, pour quatre samedis, des « Matinées poétiques » et poursuit, les lundis et les mardis de chaque semaine, la vogue de ses spectacles classiques. Il annonce, pour la saison prochaine : « Macbeth », « Liebele », « Le Mariage » de Gogol, « La Petite Chocolatière », « L'Âne de Buridan », « L'Oiseau dans la main », « Martine », « Le Gendre de M. Poirier » et « Henri IV » de Pirandello.

EXTRA STOUT WHITBREAD

Suite au précédent

M. Lucien Fonson réserve, cet hiver, aux fidèles spectateurs de ses matinées classiques et littéraires : « Les Amours du Poète », de Henri Heine, avec musique de Schumann ; « La Vie est un Songe », de Calderon, adapté par Alexandre Arnoux ; « Le Testament du Père Leleu », de Roger Martin du Gard, et « Polyphème », d'Albert Samain ; « Les Cent Jours » et « Don Quichotte et, enfin, une œuvre belge, dont le choix résultera d'un referendum organisé entre les abonnés.

Des cercles d'amateurs, assistés d'interprètes professionnels, organisent, d'autre part, des cycles de spectacles dont la plupart sont empruntés à la littérature étrangère et constituent pour le grand public des révélations.

On sait que MM. Charles Mahieu et Charles Gontier avaient monté au Molière, la saison dernière, une série de matinées classiques et littéraires qui avaient trouvé d'emblée son public.

M. Ch. Mahieu quitte la direction du Molière pour la saison prochaine ; mais l'institution des matinées demeure, et c'est au Palais des Beaux-Arts qu'avec M. Ch. Gontier il donnera (Salle de Musique de chambre) six spectacles : « L'Avare », « Le Cid », « La double inconstance », « Bataille de Dames », « Le Passant », « Les Ganaches » et « Ruy Blas ».

Le prix de l'abonnement est modéré : 100, 75 et 60 francs. Ecrire : 5, rue Ch. Hanssens, à M. Mahieu, ou s'adresser au guichet des Beaux-Arts (tél. 11.13.74).

Bonne chance à ces bons artisans de l'art dramatique, dont le passé garantit l'avenir.

BUVEZ
UN... **SCHMIDT** POUR
VOTRE SANTÉ

Carnet de guerre

En fouillant de vieilles paperasses, on fait parfois de curieuses découvertes.

C'est ce qui arriva à M. Bollot, savant distingué qui fut officier d'infanterie pendant la guerre. Méthodique comme un universitaire, il tint jour par jour le relevé des faits qui s'étaient produits. On y trouve, par exemple, à la date du 9 juin 1915, une plainte du maire de Steenbecque, déclarant que les hommes de troupe se baignaient tout nus dans le canal et « se riaient même de la confusion des femmes et des jeunes filles obligées de passer dans ces lieux ». Le capitaine, à qui cette plainte fut transmise, répondit par le message téléphonique suivant :

« Reçu plainte, parties saisies, couperai court affaire. »
Et les choses en restèrent là...

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Echalote à revu, non sans plaisir (cruel plaisir!), les dors ronds des moutons, pendus comme les femmes de Barbe-Bleue. C'est qu'elles contiennent d'excellentes choses, ces grasses dépouilles qu'on dirait faites sur mesure, tant elles se ressemblent, et tout d'abord, les gigots. Sur ce chapitre, les Anglais ont fait des trouvailles, affirme Echalote. Voici leur gigot braisé :

Gigot braisé

Il faut le désosser, le piquer de gros lard et le ficeler solidement. On le dépose ensuite dans la marmite à braiser, sur des tranches de lard, des carottes, des oignons, un bouquet garni, sel, poivre. On verse sur le tout du bouillon dégraissé jusqu'à ce que le gigot baigne. On peut aussi ne mettre que de l'eau et ajouter du Bovril. On ajoute l'os, rompu en plusieurs endroits. Faire cuire d'abord vivement, puis on couvre soigneusement la casserole et on achève la cuisson au four doux. Il faut que le gigot soit très cuit. Si le jus est trop clair, il faut le faire réduire. Servir avec des pommes vapeur.

Tarte aux pêches

C'est le moment ou jamais de préparer des tartes aux pêches. On fait une pâte un peu feuilletée qui sera légère si l'on a mêlé de la Borwick's Baking Powder à la farine. On en garnit les formes, on dore les bords à l'œuf, puis on fait cuire à four doux. Quand la croûte est cuite, on y range des pêches coupées en lamelles assez épaisses et l'on recouvre d'un sirop obtenu en faisant cuire une pêche ou deux dans du sucre. On peut disposer la marmelade entre les petits espaces vides.

Confiture de poires

Employez pour 2 livres 1/2 de poires bien mûres et de bonne qualité, un demi verre d'eau, 3 livres de sucre, 1 enveloppe de Zett (Comptoir Bovril), une demi cuillerée à café de cinname et une demi cuillerée de clous de girofles pulvérisés. Agissez alors exactement comme pour la confiture de pêches, c'est-à-dire : faites cuire les fruits avec l'eau, écrasez-les, faites bouillir vivement pendant une minute, avec la poudre que vous aurez versée en plus. Ajoutez alors le sucre et les épices; faites bouillir pendant dix minutes, Eteignez le gaz et attendez quelques minutes. Mettez en pots. Vous aurez 5 livres de confiture.

ECHALOTE.

T. S. F.

Le Salon de la T. S. F.

Grave et rigide, M. Marck, ministre des P. T. T. et de l'I. N. R., a coffé son huit reflets, samedi dernier, pour inaugurer le dixième Salon de la Radio. Celui-ci s'est offert aux personnalités et aux visiteurs, paré de couleurs chatoyantes, meublé de stands de bon goût et agrémenté d'algèbres musiques. En un mot, une réussite.

Cette année est décidément une bonne année radiophonique : dixième anniversaire du Salon, inauguration de la Maison de l'I. N. R. et annonce de l'augmentation de puissance de notre poste national.

A quand le bonheur complet avec la télévision ?

Ministres au micro

On a souvent cité la Belgique en exemple, en France, chaque fois qu'un ministre, chez nous, prenait la parole au micro. C'est un fait — on s'en souvient — que pendant tout un temps nos Excellences ont eu un faible pour le discours radiodiffusé et nos voisins français nous enviaient ces déclarations gouvernementales lancées éloquentement aux quatre points cardinaux.

Désormais, ils n'auront plus sujet d'être envieux. M. Dauladi qui a lancé récemment un appel radiodiffusé, a tout à coup pris goût à ce genre de sport. Le Premier français a déclaré : « Je compte parler, dans la période qui va venir, chaque semaine, au pays, par radio pour le tenir au courant de ce qui se passera au Conseil des Ministres ».

Voilà un bel enthousiasme. Mais... chaque semaine n'est-ce pas aussi un peu beaucoup ? Après tout, cela dépend uniquement de ce que dira le Président.

Les émetteurs dans le monde

Il y en a 36.000 dont 8.000 installés à terre et 28.000 sur des bateaux.

Parmi les 8.000 stations terrestres, la plus grande partie est employée aux communications. Il n'y a que 1.800 stations se consacrant à la radiodiffusion. Sur ces 1.800 stations, 1.100 sont situées en Amérique et 400 en Europe.

On dit que...

La Radio prendra une part très active aux diverses manifestations qui se dérouleront le mois prochain à Paris à l'occasion de l'inauguration du monument du Roi Albert; des reportages et des relais seront réalisés par les stations d'Etat belges et françaises. — La Radio allemande possède le speaker qui connaît le plus grand nombre de langues : exactement 290; les emploie-t-il toutes chaque soir ? — En Angleterre, on compte qu'à la fin de l'année 100.000 personnes posséderont un appareil récepteur de télévision. — Le maître Toscanini se rendra à New-York en octobre pour préparer une série de grands concerts qui seront transmis sur ondes courtes. — On prête à la ville de Paris l'intention d'exploiter une station de radio-diffusion... Pourquoi pas « Radio-Paris » puisqu'il y a « Radio-Schaerbeek » ?

Radio-Luxembourg

Lundi 12 septembre, 12 h., Concert varié par l'orchestre; 22 h. 05, Concert de musique d'opérettes. — Mardi, 21 h. Solrède de Music-Hall retransmise depuis l'« Européen » de Paris. — Mercredi, 12 h., Concert de musique belge; 14 h. 10, Concert alterné de chant par Léopold Bracony et d'enregistrement; 22 h. 05, Concert varié. — Jeudi, 11 h. 15, messe des malades, transmise depuis l'Abbaye Bénédicte de Clerveaux; 21 h. 30, Concert symphonique. — Vendredi, 14 h. 10,



La construction des moteurs modernes
exige un carburant approprié.

EMPLOYEZ LA

NOUVIEILLE
BENZINE
SHELL

plus indétonante

Elle n'est vendue que par les pompes
portant la marque SHELL.

extraits des deuxième et troisième actes de « Rigoletto »; 22 h. 05, la Chronique théâtrale de Lugné Poë; 22 h. 15, Concert enregistré de musique allemande. — Samedi, 15 h. 35, Un siècle d'opéras français : De Gounod à Berlioz (enreg.); 21 h. 15, Concert symphonique.

Concerts Defauw

Les Concerts Defauw (XVIII^e année) donneront pendant la saison 1938-1939 quatre grands concerts symphoniques sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours de grands virtuoses. Ces concerts auront lieu dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles, les dimanches à 15 heures (série A) et les lundis à 20 h. 30 (série B) aux dates suivantes : 23 et 24 octobre; 4 et 5 décembre 1938; 29 et 30 janvier; 12 et 13 mars 1939.

Les artistes suivants y prêteront leur concours : le grand pianiste français Alfred Cortot interprétera le Concerto en mi bémol de Beethoven et la Symphonie sur un chant montagnard pour piano et orchestre de d'Indy; le célèbre violoniste Nathan Milstein jouera le Concerto de Beethoven; Mme Marcelle Meyer, pianiste, exécutera la Burlesque pour piano et orchestre de Strauss, et Mme Marte Fuchs, soprano du Théâtre de Bayreuth, prètera son concours dans la scène finale du « Crépuscule des Dieux »; le remarquable violoniste Joseph Szigetl interprétera le Concerto de Brahms.

Parmi les œuvres d'orchestre : l'ouverture de la « Flûte enchantée » de Mozart; « Jeu de cartes », ballet en trois actes (première exécution en Belgique) de Strawinsky; « Concerta Grosso en ré » (pour orchestre à cordes) de Haendel; « Les Eolides » de César Franck; « Vitraux de Rome » de Respighi et « Fanfare » de Huybrechts; « Don Juan » de Strauss; « Les Murmures de la forêt » et la scène finale du « Crépuscule des Dieux » de Wagner; la « Sulte en ré » de Bach et la « Première Symphonie » de Brahms.



C'est encore du Nugget
Regarde!

Comme ces chaussures
sont brillantes!

"NUGGET"
POLISH

Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.

Le langage de Bazoeif ou les crimes à travers les âges

Parlant, l'autre jour, du regretté Léopold Pels, le Bazoeif de cette Casserole qui fit la joie de nos pères, Pourquoi Pas? disait que le « Marollien » dans lequel s'exprimait Bazoeif ne ressemblait pas au « Marollien » fabriqué par les actuels interprètes de nos revues bruxelloises. « Quel était donc le « Marollien » de Bazoeif? Ne pourriez-vous nous en donner un échantillon? » nous écrit un lecteur.

En voici un que nous pêchons dans un numéro de mai 1894 du Petit Bleu : la Casserole avait disparu et Bazoeif apportait au Petit Bleu une contribution hebdomadaire toujours bien venue. Il y avait eu, cette semaine là, à Bruxelles, au théâtre de la Monnaie une grande fête de charité, dont les meilleurs escrimeurs internationaux avaient fait les frais : la Fête de l'Épée. Bazoeif fait parler des bruxellois du bas de la ville qui ont lu sur les affiches le programme de la fête.

Écoutons-les :

LES CRIMES A TRAVERS LES AGES

(Van Pyperziel et Smoutebol passant devant le théâtre de la Monnaie qui brille de tous ses feux, se mêlent aux groupes qui stationnent sous le péristyle, pour voir descendre de leurs équipages les mondains qui assistent à cette représentation originale.)

VAN PYPERZIEL. — Qu'est-ce que ça est maintenant? On joue de retour sur le Grand Théâtre?

SMOUTEBOL. — Ça est drolle. Je pensais qu'il étloit ferme.

UN MONSIEUR. — Je vas vous dire, Mossieu. Ça est s'ment pour un soir qu'il z'ouvrent, mo on joue une si belle pièce, Mossieu. Toute l'histoire des crimes depuis le commencement du monde, in den tijd as ons Heer noch en klein menneke was, jusqu'à à c' t' heure.

UN AUTRE MONSIEUR. — Mon ami, vous saies pas qu'est-ce que vous dites. C'qu'on joue lannedans, c'soir, c'est l'histoire de comment qu'est-ce qu'on se bat en travers des âges, ouie. Un journalise qu'il est mon locataire il me l'a dit, et ça doit bien le savoir, puisque c'est la Presse qu'on l'organise la fête, Mossieu.

VAN PYPERZIEL. — Est-ce que ça sera alorsse comme sur les barraqs oùs'qu'on lutte des lutteurs? Ça l'aime beaucoup.

L'AUTRE MONSIEUR. — Mon ami, ça je pense pas. I doit se battre avec des sabres, des z'épées, comme on fait dedans les Trois Miskatares. Vous a déjà lu ça, sans doute, Mossieu?

SMOUTEBOL. — Certellement. Je l'ai le livre avec tout des images après, savez-vous, à mon mizon.

L'AUTRE MONSIEUR. — Eh bien, mon ami, ça est ça qu'il va faire c'soir. Vous saie bien quand Dartayan avec Porthose I se bat contre tout l'armée qu'on sont envoyé contre lui pour rattaper de retour le collié de la reine, et que le chivaller de Lagardère I vient à son secours avec Chicotte; eh bien, ça est ça qu'on verra lannedans, avec la musique de Peter Benoit tout près.

VAN PYPERZIEL. — Si on allait une fois alorsse sur l'uylekot pour voir?

UN MONSIEUR. — Il a plus de places, mossieu...

UN PALE VOYOU. — Comment, il a plus de places. T'en veules une, stoeffe? Je le donne pour narien, avec cinque francs tout près.

SMOUTEBOL. — Cinque francs pour l'uylekot! Quoi-que tu penses do? Cinque cents, ouie!

LE PREMIER MONSIEUR. — Et on vous laissera pas entrele comme ti es là, sans pitte-en l'air et sans witte cravatte.

Boucher



Une toute nouvelle essence

- ★ plus puissante
- ★ plus anti-détonante
- ★ plus économique

et malgré cela, vendue au même prix.

La supériorité de la "Nouvelle Texaco Gasoline" est manifeste. Au premier essai, vous ferez les constatations suivantes:

- Départs instantanés sans étouffement ni "cognage" du moteur grâce à un remarquable pouvoir anti-détonant.
- Augmentation considérable de puissance.
- Kilométrage supérieur par litre.

La "Nouvelle Texaco Gasoline" répondant aux stipulations du Gouvernement américain est employée pour les services rapides (ambulances et incendie) de là, sa vogue énorme dans les 48 états des Etats-Unis sous le nom de "Texaco Fire Chief"

Malgré cette supériorité incontestable, elle vous est offerte sans augmentation de prix. Pour l'identifier, elle est colorée "bronze"

Seules, les pompes **TEXACO** la débitent.

Faites le plein
avec la Nouvelle **TEXACO** Gasoline.

The Texas Company S.A.B., seule concessionnaire des produits **Texaco** fabriqués par The Texas Company U.S.A.

VAN PYPERZIEL. — Ouyez ! ouyez ! ouyez ! Ça est tout le grand geare alorsse ?

LE SECOND MONSIEUR. — Tout des comtes et des barons, Mossieu...

SMOUTEBOL (montrant du doigt des spectateurs qui descendent de voiture). — Et çeuillales, ça est aussi des barons ? Tout chaud les couques, ça est t'un de notte rue. Tu vules que je l'appelle ?

UN AGENT DE POLICE. — Faie pas de schandale ici, of tu vas tout suite au b'reau, savez-vous.

SMOUTEBOL. — Mais on dit narien.

L'AGENT. — C'est bon, taiseie seulement votte bec. C'est tout que j'alie à dire, vous savez.

VAN PYPERZIEL. — Viens, Smoutebol, restons pas ici. Y n'a tout le même narien à voir que des faiseurs d'embarras qu'il vient per couche, quansque le braves geusses comme nous auttes on faut alleie à pattes.

LE PREMIER MONSIEUR. — Tu vas pas demandeie pertant que les ceusses qu'il salt le payer on doit salir ses belles robes dans la pluie, quansque ça tombe de l'eau.

SMOUTEBOL. — Qui c' qui vous demande quelque chose ? On vous connaît pas, est-ce pas ? Alorsse de quoi que tu te mêles ?

VAN PYPERZIEL. — Je suis sûre que vos habits que tu es sur le corps ça est même pas payeie.

SMOUTEBOL. — On me dira que ça est vous que tu es poisonneie Madame Joniaue que je croiras pas le contraire.

VAN PYPERZIEL. — Spèce de Longchamps fleuri !

SMOUTEBOL. — Architéque !

(Le Mossieu se précipite sur Smoutebol. Mêlée générale. L'agent de police emmène tout le monde au bureau, après un pugilat en règle, sans musique d'auteur belge.)

BAZOEF.

L'invitation au voyage

Mon enfant, ma sœur,
Ma femme et ma bell'mère,
Mon cousin et mon beau-frère,
Nous songions à la douceur
D'aller vivre ensemble à la mer.
Mais, après avoir consulté
L'indicateur et visité
Les agences de voyages,
Nous avions pris le parti sage,
Avant de faire nos bagages,
D'interroger les goûts
De chacun de nous.

« Irons-nous sous le ciel d'Italie ? »
Chantail-je en Tino-Rossinant...
Nous verrons le soleil, l'euphorie
D'un peuple heureux et rayonnant.
« Là, tout est luxe et beauté
» Et surtout calme et liberté !... »

« Ça va ! Fermez ! N'en jetez
Plus ! dit mon beau-frère,
Car moi, je suis célibataire,
Race exécrée en Italie.

Et si Mussolini avait la fantaisie
De taxer le touriste aussi,
Il pourrait m'obliger à devenir mari.
Très peu pour moi ! non, non, merci !

Ma belle-mère (elle est Française)
Dit, sur l'air de la *Marseillaise* :

« Allons, enfants ; pour l'Italie
Y a plus moyen, faut y r'noncer !
Plus d'pass'ports ! Quelle tyrannie.
Un si beau pays qu' l'étranger
Aimait tant à visiter !... »

Quelques pays nous sont fermés
Dis-je encor ; on s'y assassine :
Le Japon, l'Espagne, la Chine...
Il y a bien la Russie, mais
Voilà, on ne salt jamais :
Tout est-il luxe et beauté,
Calme, repos et liberté ?

« Ça va, fermez, n'en jetez
Plus », me dit ma sœur,
Mon bon ami (il est chauffeur)

Était un ancien Russe de la haute noblesse :
On n'en veut plus en U. R. S. !

« Voulez-vous de la Grande-Bretagne ? »

« Le mal de mer me fait mourir !... »

Dit ma femme avec un soupir.

— Nous irons donc en Allemagne ?

Là, tout est luxe et liberté...

— « Ça va ! Fermez ! n'en jetez

Plus ! », dit mon cousin, tout effrayé.

Vous comprendrez que j'hésite :

Hélas ! je suis Israélite ;

Mon nez manque de... concision

Et le conseil de révision

S'est fichu de ma pomme avec conviction...

— « C'est bon ! repartis-je, pudique.

Tout cela est, au fond, inique.

Si nous voyagions en Belgique ?

Où, jusqu'ores, il est permis

D'être juif et célibataire,

D'être prince et propriétaire,

De parler avec ses amis,

De rire, de manger, de boire

Sans tant de chichis et d'histoires ? »

C'est ainsi que finit le conciliabule,

Et je n'ai pas trouvé cela si ridicule.

CASSANDRE.

AMBASSADOR

BOURSE

SAISON D'HIVER

LA DELICIEUSE

SHIRLEY TEMPLE

dans
son dernier
et
plus grand succès

MAM'ZELLE VEDETTE

Randolph SCOTT - Jack HALEY

Gloria STUART - Ph. BROOKS

Sloy SUMMERVILLE

Parlant français — 20 Century Fox
ENFANTS ADMIS



AVIS

Les progrès constants de la technique automobile, visant à l'accroissement progressif du taux de compression et de la vitesse, nécessitent l'emploi d'un carburant adapté.

Soucieux de ne fournir à notre clientèle que des produits de qualité, qui répondent à toutes les exigences, nous venons d'améliorer sensiblement notre essence STANDARD, dont le plus grand pouvoir anti-détonant assurera au moteur moderne un rendement parfait.

Automobilistes, la marque STANDARD est une garantie pour votre moteur.

STANDARD AMERICAN PETROLEUM COMPANY
Société Anonyme

Le Bois Sacré

PETITE CHRONIQUE DES LETTRES

Livres nouveaux

ISABEAU DE BAVIERE, par Paul Morand (Editions de France, Paris (fr. b. 23.75).

Rien de plus divers que le talent de M. Paul Morand. Ses premiers livres et ses premiers succès: «Tendres Stocks», «Ouvert la nuit», «Fermé la nuit» apportent dans la littérature une sorte de modernisme à la fois brutal et raffiné qui donna son style particulier à l'immédiate après guerre. Voici qu'il nous donne une sorte de fresque historique qui fait penser à la «Renaissance» de Gobineau et aux drames historiques de Shakespeare. Son «Isabeau de Bavière» est une suite de dialogues dans un décor fort bien posé qui met en scène non seulement le personnage étrange, inquiétant et contradictoire de la femme de Charles VI, épouse soumise et peut-être aimante au début de sa vie, amante passionnée de son beau-frère Louis d'Orléans, mère atroce, instrument diabolique mais assez irresponsable de la ruine du royaume de France et dont le trait dominant paraît avoir été une

effroyable frivolité, mais aussi toute cette époque lamentable et tragique à laquelle mit fin le miracle de Jeanne d'Arc.

En général, on connaît assez mal cette période historique dite de la guerre de cent ans, laquelle commence par une simple querelle féodale, se poursuit en guerre sociale et aboutit à la constitution de la nation française et à la longue éclipse de l'Angleterre si longtemps victorieuse. Tout y est désordre et confusion. Les grandes monarchies nationales de l'histoire moderne s'y esquissent dans le sang; l'église divisée par le schisme semble agoniser; les éternelles revendications prolétariennes en Flandre, à Liège, à Paris, puis même en Angleterre y prennent des aspects singulièrement modernes. Le faiseur de manuels scolaires dont le rôle est de simplifier l'histoire y perd son latin. Mais quelle magnifique collection de bêtes féroces: Jean sans peur, Isabeau, Louis de Bavière, le comte d'Armagnac, Henri V d'Angleterre et promenant sa folle dans ce haller de fauves, le pauvre roi fou, instrument et victime du Destin...

M. Paul Morand met une sorte de clarté dans ces ténèbres mais son art est, ce faisant, de ne rien leur ôter de leur mystère. Le genre est extrêmement difficile. Il faut un art infini pour doser l'anachronisme qui rend les personnages vivants et leur confère un caractère d'éternité et le sens historique, la science archéologique qui leur donne le recul nécessaire et leur confère la crédibilité. M. Paul Morand aime les tours de force: il a pleinement réussi celui-ci.

L. D. W.

DEGAS, DANSE, Dessin par Paul Valery. Gallimard, édit., Paris, fr. b. 17.10.

J'étonnerais sans doute beaucoup de monde en disant que ce qui caractérise l'œuvre en prose de Paul Valery, c'est le manque d'appât, la sincérité et la simplicité.

C'est pourtant parfaitement exact. L'auteur d'«Eupalnes», des «Entretiens avec M. Teste», de l'«Idée fixe» est ingénieux et subtil. Sa fonction, ou si l'on veut sa prédestination, est de jouer avec les idées comme on joue aux échecs ou mieux au bilboquet. Comme il est poète, il voit dans leur association, leur développement, des choses que les autres n'avaient pas vues avant lui. Il les tourne, les retourne, les détourne comme un amateur caresse un objet précieux, mais ce qui fait son inexprimable charme, c'est qu'il ne met dans ce jeu aucune affectation. Ce poète qui passe pour précieux ne se pose nullement en prophète et ses idées ont l'air de figures de ballet. Dans ses essais, dans ses conférences, dans son cours du Collège de France, il fait l'effet de penser librement devant son lecteur ou son auditeur, de lui montrer le mécanisme de son cerveau sans aucun souci, ni de la mise en scène oratoire, ni de l'ordre cartésien. Il dit tout ce qui lui passe par la tête, à bâtons rompus. Rien de moins académique et de moins professoral.

Et ce petit essai sur Degas que Paul Valery vient de publier est peut-être la plus caractéristique de sa manière. On y voit vivre et avec quelle intensité! ce grand artiste qui fut peut-être un des plus originaux de la fin du XIXe siècle, mais autour de cette figure centrale, Paul Valery, au hasard de sa fantaisie, a fait jouer toutes sortes de conceptions esthétiques ou philosophiques de la saveur la plus imprévue. Parmi les livres de critique parus cette année, celui-ci est un des plus originaux et le meilleur.

L. D.-W.

L'HISTOIRE DE DEUX PEUPLES CONTINUEE JUSQU'À HITLER. (Flammariion, édit., fr. fr. 7.50.)

Voici, aux éditions Flammarion et sous la signature de feu Jacques Bainville, une courte mais saisissante étude sur les rapports de la France et de l'Allemagne, depuis Philippe-Auguste jusqu'à Hitler débutant.

Du point de vue strictement politique, la thèse de Jacques Bainville est irréfragable (quelques jugements paradoxaux mis à part); elle ne fait d'ailleurs qu'armer de logique et de clarté un point de vue qui est celui de beaucoup de Français dès qu'ils sont au fait de leur propre histoire.

Ce point de vue, le voici résumé: L'unité du corps germanique ne peut constituer pour l'Europe qu'une menace de guerre constante, en raison de la nature de l'Etat et des hommes allemands. Le devoir de la France est donc de s'y opposer, au nom de l'intérêt français et de l'intérêt européen. Afin d'entretenir cet état de division de l'Allema-



est parce qu'ils veulent vous conseiller la plus haute valeur expertisable pour votre dépense, que tant d'horlogers, tant de bijoutiers, recommandent la montre Ery

ERY

Quand on dit : ERY, on dit : précis!

DACTYLOGRAPHIE

Le Championnat du Monde 1938

A ETE REMPORTE SUR UNE

L. C. SMITH

(Anc^t SMITH & BROS)



NORMAN SAKSVIG
LE CHAMPION

La **SEULE** machine à écrire dont les barres à caractères sont renforcées par des roulements à billes.

NOTICE ILLUSTREE SUR DEMANDE

HERINCX-RONEO

Société Anonyme

BRUXELLES

8-10, Montagne aux Herbes Potagères

La **L. C. SMITH** est la machine à écrire la plus perfectionnée. Son toucher est doux et rapide. C'est la plus silencieuse des machines Standard grâce aux roulements à billes. Cylindres instantanément interchangeables, dont un en laiton pour nombreuses copies.

SUCCURSALES :

ANVERS :
8, MEIR
Tél.: 33441

GAND :
3, AV. PLACE D'ARMES
Tél.: 10919

LIEGE :
16, BOUL. D'AVROY
Tél.: 13616

MONS :
5, R. DU MIROIR
Tél.: 492

VERVIERS :
46, R. DU GYMNASE
Tél.: 14361

PERGOLA

DU

CASINO

DE

NAMUR

TOUS LES JOURS
THE ET DINERS DANCING

avec

COLMAN HAWKINS
ARTHUR BRIGGS
Orquesta TIPICA ALEXO
SCALON

VIRGINIA ZURI
HORAN & LA FAYE

LES 17 ET 18 SEPTEMBRE :

GRAND GALA

des

PROVINCES FRANÇAISES

CONCOURS DE COSTUMES
NOMBREUX PRIX

LES SŒURS SCHWARTZ

et

D'AUTRES VEDETTES

gne politique, la France s'appuyera sur la seconde puissance germanique contre la première, soutenant la Prusse contre l'Autriche. tant que cette dernière est hégémonique, passant ensuite au secours de Vienne lorsque Berlin menace, recourant au besoin aux Etats de l'Allemagne du Sud contre leur suzerain. Cette politique a produit le meilleur traité que l'Europe ait connu : la paix de Westphalie, œuvre de la royauté, qui assura l'intégrité de la France de 1648 à 1791; ce traité réduisait l'Allemagne à une impuissance totale : il lui imposait une Diète faite d'une poussière d'Etat et par conséquent vouée aux compétitions les plus misérables; « le chef-d'œuvre de la politique française, ce fut de faire accepter ce traité aux Allemands, qui s'en déclaraient satisfaits. »

Hélas ! Dès 1760, l'idéologie française tourna à la prusso-philie, parce que la France était « philosophe » et que la Prusse de Frédéric II passait pour l'être. On soutint la Prusse contre la raison d'Etat. Méfait imputable à l'Opinion, fille des démocraties, que Jacques Bainville détestait. Toute la politique qui suivit, celle de la Révolution et de l'Empire, fut aberration parce que populaire en sa source, et fondée sur le sentiment. Vint la défaite, et le traité de Vienne; ce traité avait ceci d'excellent qu'il réintroduisait la division dans le corps germanique. Les démocrates français, aveuglés, n'y virent goutte. Ils combattirent l'œuvre de Vienne aux noms du progrès et du principe des nationalités; ils furent de nouveau pro-prussiens contre l'Autriche. L'instrument de cette tendance fut Napoléon III, et l'on sait à quel désastre sans précédent aboutit sa politique. Jacques Bainville, en un parallèle vigoureux, l'oppose à celle de Louis XVIII et de Charles X; il l'oppose à celle du sage Louis-Philippe, promoteur des mariages autrichiens; puis il aborde la période républicaine et il la juge d'un mot : « La république s'est plus occupée de répartir la richesse française que de la défendre ou de l'accroître. » Et ce jugement, peut-être fondé dans le plan européen, ne l'est certes pas du point de vue colonial.

La France républicaine était, il est vrai, moralement absente au Congrès de Berlin. Mais le traité du Bardo lui valut la Tunisie peu après, et les négociations d'Algéras, en dépit des difficultés inouïes de l'époque, lui confirmèrent plus tard ses droits au Maroc. Sans tenir compte du partage de l'Afrique et de la création de l'empire noir du Niger, sans nommer Madagascar ni l'Indo-Chine, sans rappeler la participation fructueuse de la France à la paix de Simonosaki entre le Japon et la Chine, est-il raisonnable de dire que la République n'a pas accru la richesse française ? Sur ce point, la passion partisane aveugle Jacques Bainville. Mais lorsque, abordant l'après-guerre, il déplore que l'Angleterre se soit égoïstement opposée aux tentatives séparatistes de Mangin en Rhénanie; lorsque, surtout, il invective contre les démentielles stipulations de Locarno, on ne peut que lui donner raison. Et comment ne pas sourire avec lui d'un amer sourire, lorsqu'il se moque de ceux qui, ayant applaudi à la chute des dynasties tudesques, se sont persuadés que la république allemande deviendrait une Athènes, ou une Corinthe au front ceint de violettes ?

E. E. W.

La mort sous le pommier

Imitant l'exemple donné, depuis plusieurs années déjà, par la commune d'Uccle, celle de Saint-Josse-ten-Noode s'est ingénée à s'intéresser aux choses de la littérature nationale. En conséquence, elle a patronné un concours d'auteurs belges organisé par le Cercle d'art théâtral « Le Masque ». Le jury vient de proclamer les lauréats de cette compétition :

M. A. Lousberg, de Liège, pour sa pièce en trois actes, « Le mort sous le pommier »; M. Jules Gilles, d'Arlon, pour sa pièce en quatre actes, « Jex »; M. Paul Brohée, de Saint-Josse-ten-Noode, pour sa pièce en trois actes, « Les Grandes Blessures ».

La pièce de M. Lousberg, « Le mort sous le pommier » sera créée à Bruxelles, par le Cercle « Le Masque », le 2 avril 1939, aux Beaux-Arts.

Félicitations aux lauréats et los à l'administration de Ten-Noye et au « Masque ».

EN ÉTÉ EXCURSIONS MARITIMES D'UN JOUR
A DES PRIX EXTREMEMENT MODIQUES

CONFORT RAPIDITÉ RÉGULARITÉ

PAR LA PREMIERE LIGNE
ANGLO - CONTINENTALE

Ostende
Douvres

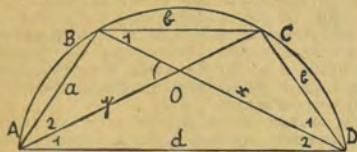
NOMBREUSES REDUCTIONS DE TARIF VOYA-
GEURS, TRANSPORTS D'AUTOS A DES PRIX
TRES MODERES PAR LES PAQUEBOTS A
PASSAGERS ET LE CAR-FERRY JOURNALIER



Coin des Math.

Le parc du château

Voici comment raisonne M. J. Gérard :



Soyent a, b, c, d, x, y les côtés et les diagonales.
 $\angle AOB = 60^\circ = \angle A_1 + \angle D_1$; $\angle CDA = 60^\circ = \angle D_1 + \angle D_2$, d'où
 $\angle A_1 = \angle D_2$. Or, $\angle D_1 = \angle B_1$ (triangle isocèle BCD).

Donc $\angle A_1 = \angle B_1$. Il en résulte que le quadrilatère ABCD

est inscritible, et l'angle $\angle ABC = 120^\circ$.

Dans le triangle ADC on a :

$$y^2 = b^2 + d^2 - 2bd \cos D = b^2 + d^2 - bd \quad (1)$$

Dans le triangle ABC on a :

$$y^2 = a^2 + b^2 - 2ab \cos B = a^2 + b^2 + ab \quad (2)$$

(ces $120^\circ = -1/2$)

De (1) et (2) on tire $d^2 - bd = a^2 + ab$ ou $d^2 - a^2 =$

$$(d + a) = (d + a)(d - a).$$

Donc $b = d - a$ (3).

Appliquons au quadrilatère le théorème de Ptolémée :

$$xy = bd + ab = b(d + a) = d^2 - a^2 \quad (4)$$

$$y^2 = b^2 + d^2 - bd = a^2 - ad + d^2 \quad (1)$$

$$y(x - y) = 7y = ad - 2a^2 = a(d - 2a) \quad (5)$$

$$\text{ou } 49y^2 = a^2(d - 2a)^2 \quad (5)$$

De (5) et (1) on tire :

$$a^2(d - 2a)^2 = 49(d^2 - ad + a^2) \quad (6)$$

$$4a^2(d - 2a)^2 = 49(4d^2 - 4ad + a^2 + 3a^2) \quad (6)$$

$$a^2(2d - 4a)^2 = 49(2d - a)^2 + 3 \cdot 49a^2 \quad (6)$$

$$49(2d - a)^2 = a^2(2d - 4a)^2 - 147a^2 \quad (6)$$

$$7(2d - a) = a \sqrt{(2d - 4a)^2 - 147} \quad (6)$$

$$\text{Posons } (2d - 4a)^2 - 147 = K^2 \quad (7) \text{ ou}$$

$$(2d - 4a + K)(2d - 4a - K) = 147 \times 1 =$$

$$49 \times 3 = 21 \times 7.$$

Il y a donc trois cas à examiner; un seul conduit à un

bon résultat :

$$2d - 4a + K = 49 + 2d - 4a - K = 3 = 4d - 8a = 52.$$

$$d - 2a = 13; 2K = 46 \text{ et } K = 23.$$

D'où (6) devient :

$$14d - 7a = 23a; 14d = 30a; 7d = 15a; 7d =$$

$$(13 + 2a) 7 = 91 + 14a = 15a.$$

$$\text{d'où } a = 91 \text{ m.};$$

$$d = 13 + 2 \times 91 = 195 \text{ m.};$$

$$b = 195 - 91 = 104 \text{ m.}; x = 176 \text{ m.}; y = 169 \text{ m.}$$

Deux réponses strictement conformes : celles de F. Len-
ger, d'Arlon et Emile Lacroix, Amay.

Parmi les autres, citons les mieux raisonnées, celles de
Edouard De By, Saint-Gilles; Henri Lhoest, Verviers; O. Pee-
ters, Anvers, G. Bertrand, Ottignies, etc.

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité
inouïe avec la machine à calculer

HAMANN, ELECTRO-AUTOMATIQUE

Additions - Soustractions - Divisions - Multiplications, etc.

Notice illustrée sur demande.

RONEO-BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46.

8-10. Montagne aux Herbes Potagères.

Autour de la Coupe Gordon-Bennett

M. J. S., de Charleroi, interroge comme suit :

Un ballon monte. Comme il arrive à 1,762 mètres d'alti-
tude, l'aéronaute lâche un sac de lest qui met 20 secondes
à toucher le sol. Quelle est la vitesse ascensionnelle du
ballon ?

N. B. — On suppose que la résistance de l'air n'intervient
pas.

Casse-tête

Mlle M. C., étudiante à Anvers, pose froidement cette
question :

Jean et Pierre ont ensemble 88 ans. Quel âge ont-ils, si
l'on sait que Jean a deux fois l'âge qu'avait Pierre au mo-
ment où Jean avait la moitié de l'âge qu'aura Pierre quand
ce dernier sera trois fois aussi âgé que l'était Jean au mo-
ment où celui-ci était trois fois plus âgé que Pierre ?

La Bonne Adresse à GAND-SUD

HOTEL DU TELEGRAPHE
RESTAURANT

Menus de choix à 10. 14 et 20 Fr Buffet-froid et

Carte. Tél 141.12 Banquets Réunions, etc

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

CARREFOUR

Pourquoi ce titre? Il est des moments où certaines vies se croisent comme les chemins des campagnes, ou mieux, comme les rues tumultueuses de nos cités. Pendant longtemps, les destins se poursuivent bien loin les uns des autres, mais ils convergent cependant et, un jour, c'est la rencontre, les vies s'entrechoquent et le drame jaillit soudain.

Le film nous montre tout à tour les personnages arrivant au fatal rendez-vous. C'est d'abord celui qui forme le centre de l'action. L'industriel, riche, honoré, heureux, dont l'existence va être bientôt troublée. Un gros plan singulièrement expressif détaille la marche des deux pieds qui s'enfoncent dans la boue d'un chemin de banlieue, longeant un triste mur lépreux. Une voix crie à l'homme de s'arrêter; il est arrivé au lieu du rendez-vous. C'est de l'argent qu'on lui demande sous menace de scandale. Une opération de chantage bien moderne. Elle ne réussit pas cependant, car la police veille; le paquet ne contient que des fragments de vieux journaux et l'on a tôt fait d'appréhender le malandrin. Mais le scandale est déclenché, plus rien ne l'arrêtera.

Raconter ici les péripéties de l'action serait grandement desservir le film, car l'un de ses principaux attraits consiste précisément dans l'ingénieux agencement des circonstances. Le scénario a d'ailleurs la grande supériorité de ne dériver ni du roman, ni du théâtre; son auteur, M. Krofta, l'a conçu directement pour l'écran avec une entente parfaite de ses ressources et de ses exigences. Nul doute que le travail délicat du montage en ait été de beaucoup simplifié.

MARIVAUX

104, boulevard Adolphe Max, 104

L'Alliance Cinématographique
Européenne

PRESENTE

CHARLES VANEL

ET

JEAN-PIERRE AUMONT

DANS

S.O.S. SAHARA

Un film de J. DE BARONCELLI

AVEC

MARIA ZABARR

PATHE-PALACE

85, boulevard Anspach, 85

La tentative de chantage est portée devant la justice. Une fois de plus, le cinéma nous fait assister à une audience au tribunal. Il semblerait qu'on eût épuisé toute la substance de ce thème et qu'on pût désormais le classer parmi les vieux clichés. M. Krofta et l'excellent metteur en scène Kurt Bernhardt prouvent qu'il n'en est rien et que, bien au contraire, on peut encore en tirer de riches éléments d'émotion. Du point de vue purement plastique, la scène est admirable; il faut l'analyser à loisir pour se rendre compte de l'étonnant travail de l'opérateur qui a changé sans cesse l'angle de ses prises et varié sa mise en page avec un sens de l'esthétique impeccable. Du point de vue dramatique, la réussite n'est pas moins brillante. Partagé entre des témoignages contradictoires, si habilement combinés qu'il est impossible de résoudre l'énigme, le spectateur ne cesse pas un moment de prendre le plus vif intérêt au débat. La déposition du médecin allemand qui a soigné l'industriel pendant la guerre est un petit chef-d'œuvre. L'interprétation en a été confiée à un artiste allemand dont nous n'avons pu découvrir le nom. Nous le remercions d'autant plus qu'il nous eût été agréable de rendre hommage à la maîtrise de cet acteur vraiment hors ligne.

Et puisque nous parlons de l'interprétation, disons que M. Charles Vanel a rarement trouvé un rôle mieux fait à sa taille. Toutes ses qualités y apparaissent sous leur meilleur jour: sobriété, justesse, émotion contenue, force et noblesse. A ses côtés, Tania Fedor est une douce figure un peu effacée, dans un rôle d'ailleurs tout en demi-teinte.

Jules Berry apparaît sous la figure du maître chanteur qui vient jeter le trouble et l'effroi dans une existence honorable. Il est si souvent l'exécuteur des basses besognes au cinéma que le public finira par croire qu'il est réellement un mauvais garçon.

Ainsi se forment les légendes. Le genre gouape est, du reste, une spécialité difficile; il faut une habileté consommée pour y réussir.

Mmes Marcelle Geniat et Suzy Prim, dans des genres très différents, tracent toutes deux de pathétiques figures. La partition ajoute encore à la troublante atmosphère du film et l'on ne peut que louer l'excellent goût des décorateurs. La maison de l'industriel est une œuvre d'art.

HOLIDAY

Ce film continue la chaîne déjà longue des pamphlets contre les fortunes démesurées. Si nous comparons entre elles ces satires souvent très acerbes, nous nous apercevons bien vite qu'elles sont les variations d'un thème commun: les millions engendrent la dégénérescence de la race, la dé-

le **ROXY**
présente
**blanche
neige
et les 7 nains**
ENFANTS ADMIS

bauche, l'ivrognerie et suscite, parmi les meilleurs, la révolte contre la richesse, cause de leur incurable ennui.

Cette fois, nous prenons contact tout d'abord avec un garçon de très humble origine mais d'une rare intelligence. Il a fait ses études tout en travaillant pour se subvenir à lui-même. Il vient faire une visite à l'un de ses professeurs d'université pour lui annoncer qu'il est amoureux et qu'il va se marier. La scène est délicieusement intime. Le professeur et sa femme exigent des détails; il ne faut pas qu'il épouse la première venue. Comment se nomme la belle? Qui est-elle? De quelle famille sort-elle? En réalité, le garçon s'en sait rien. Simplement, il l'a connue dans une ville d'eau pendant les vacances qu'il vient de s'offrir. Le dialogue est extrêmement plaisant. Lutte amicale dont l'étudiant sort vainqueur. Il se sauve, tenant à la main le petit carton sur lequel il a inscrit l'adresse de sa bien-aimée. Surprise! Le taxi l'arrête devant un imposant hôtel. Sûrement, la petite chérie est gouvernante ou domestique dans cette somptueuse maison. Mais non! Elle est là chez elle, c'est une richissime héritière!

A cet endroit, le film s'avère américain cent pour cent. Un dramaturge français aurait fait reculer le jeune homme; il l'aurait fait renoncer à ses rêves d'amour, le désespoir dans le cœur. L'Américain, bien au contraire, n'est nullement désarçonné. Celle qu'il veut épouser est riche? Tant pis, ou tant mieux! Il ne s'embarrasse pas de le savoir. Le grand point est d'être sûr qu'il pourra continuer sa carrière en toute indépendance, exactement, comme si sa femme ne lui apportait rien. Mais le père veut absorber dans ses affaires ce gendre intelligent; il veut le mener à sa guise. « Non! » dit le fiancé. « Alors, tout est fini entre nous. » Et la fiancée qui tient à son opulence, le laisse partir. Mais il y a la petite sœur, une adorable petite sœur. Elle se meurt d'ennui dans la demeure trop belle et elle s'est mise à aimer de toutes ses forces le grand garçon simple et franc qui a « fait passer un coturant d'air frais dans la maison ». Il est facile de deviner le dénouement. Le drame est hanté par la présence du frère des deux jeunes filles, triste épave de la richesse et de l'orgueil. Il rêvait de faire de la musique; il doit faire des dollars et, pour oublier sa misère de riche, il est toujours ivre.

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

DÉBUT DE LA SAISON D'HIVER

★

JEAN-LOUIS BARRAUT
LEDOUX
sociétaire de la comédie française

BLANCHETTE BRUNOY
ODETTE JOYEUX
FABIEN LORIS

et
la nouvelle vedette de l'écran
DOLLY MOLLINGER

DANS

ALTITUDE
3200

Un film de Jean Benoît-Lévy

Variétés

LE CINEMA-MUSIC-HALL DE BRUXELLES

A PARTIR DU VENDREDI 9 SEPTEMBRE

A l'écran :

LAUREL et HARDY

dans

LES MONTAGNARDS SONT LA

Parlant français. - Prod. Metro-Goldwyn-Mayer

Sur scène :

1. VICENTE ESCUDERO

Le plus grand danseur d'Espagne, ex-partenaire de l'Argentina, et sa troupe, avec la délicieuse CARMITA.

2. TRIO SHYRETTO

Réputés, à juste titre, comme les plus célèbres cyclistes modernes.

3. LES 2 MAFRANOS

Deux jolies jeunes filles, dans un numéro étonnant de contorsion.

ET LE CELEBRE ORCHESTRE

TILDY

SEANCES PERMANENTES

A PARTIR DE 14 HEURES 30.

Dernière séance vers 20 h. 15.

ENFANTS ADMIS

Prix des places : 6 - 10 - 12 fr.

AVIS AUX RETARDATAIRES:

En arrivant à 21 h., vous pouvez voir encore toutes les attractions et le grand film.

Scala

**DANIELLE
DARRIEUX**

dans



*son premier film
tourné à
Hollywood*

**LA
COQUELUCHE
DE PARIS**

(The Rage of Paris)

avec

**DOUGLAS
FAIRBANKS J^r**

et **MISCHA
AUER**

*version originale
avec sous titres français
enfants non admis*

STUDIO ARENBERGPour l'ouverture de sa « **GRANDE SAISON** »

Katherine HEPBURN

Cary GRANT

DANS UNE GRANDE COMEDIE GAIE :

HOLIDAY !

Le ton des acteurs est excellent et le dialogue chargé de sens. Katharina Hepburn prête au rôle de la sœur tout ce qui est en elle d'ineffable et d'exquis. Cary Grant a la rondeur et la sincérité que réclame le rôle de l'étudiant; il en a aussi le charme physique. C'est là une très bonne comédie de mœurs pleine d'enseignements pour nous et pour la diffusion de laquelle nous souhaitons, une fois n'est pas coutume, un doublage intelligent.

Louons aussi la richesse du décor et la parfaite sonorisation du film; les voix sont harmonieuses, sans la moindre résonance métallique.

« KARAMOKO »

Le magnifique documentaire qui s'intitule « Karamoko » est peut-être bien plus d'opportunité que d'actualité. Il convient, à cette heure, que l'image nous fasse connaître l'œuvre bienfaisante poursuivie par la France en terre africaine. Il y a quelques jours, nous parlions des gigantesques travaux d'irrigation entrepris en Algérie; cette fois, c'est l'œuvre civilisatrice des Français en Afrique Occidentale, que nous avons pu contempler.

Deux Soudanais viennent d'arriver à Dakar: un père et son fils, le jeune Karamoko. Celui-ci vient parfaire son éducation à l'école normale qui forme des instituteurs noirs.

Cette école est située dans une île, au large de Dakar, et comme l'heure du bateau n'est pas encore arrivée, nos deux paysans visitent la ville! Belle occasion de nous faire voir, à nous aussi, les beautés de cette capitale déjà imposante.

Mais voici le moment venu de se séparer. Adieux émouvants et pleins de dignité. Nous suivons Karamoko à l'école et pendant un long moment nous vivons sa vie: leçons pour l'esprit et leçons pour le corps, belles heures de repos et douce camaraderie. Notons les enseignements de puériculture, donnés dans une maternité; celles, non moins utiles, d'agriculture.

Nous sautons deux ou trois années avec Karamoko et nous retournerons avec lui au village où il fondera, à son tour, un foyer de civilisation française. Mais que tout cela est fait avec tact et nous dirions: avec tendresse. Les traditions populaires sont respectées de toutes les façons, dans les chants comme dans le costume, dans l'architecture comme dans les gestes humains. L'âme du noir n'est pas violente mais seulement éclairée, à la lumière de l'esprit français... non à la sinistre lueur des bombes incendiaires.

N.

★★ **COLISEUM** ★★
Paramount

*La semaine
Du plus grand succès du rite*

LA PRÉSIDENTE

un film de Jean-Marie Riviers

**ELVIRE
POPESCO**

HENRY GARAT • ANDRÉ LEFAUR

KNOCKE SIMER

CASINO-KURSAAL COMMUNAL

JUSQU'AU 11 SEPTEMBRE

TOUS LES JOURS **THÉ DANSANT**

A 4 heures :

A 10 heures :

SOIRÉE DANSANTE

Tous les soirs de 9 à 10 h.

CONCERT VARIE par **l'Orchestre Eloward**

Samedi 11 sept. à 9 h. : **BAL DE GALA**

Les salons privés restent ouverts jusqu'au 2 octobre

Chronique du Sport

Je n'ai décidément pas l'art de me faire comprendre de mon bon camarade et confrère Jacques Simon, dont je lis toujours avec intérêt, même lorsque je ne partage pas ses idées, les articles qu'il donne au « Peuple ». Et, si je me fais comprendre, Simon interprète alors, bien involontairement, j'en suis absolument persuadé, mes paroles dans un sens que je n'entendais nullement leur donner.

Jacques Simon, reprenant un passage du rapport que j'ai présenté, il y a quelques jours, à l'assemblée générale de l'Association Internationale de la Presse Sportive, s'étonne et se plaint de mon optimisme — à moins que je ne pratique la politique des yeux fermés ? — en matière de rencontres internationales.

J'avais écrit : « Ce qu'il y a de magnifique dans notre idéal sportif, c'est que malgré les conflits de toute nature qui divisent le monde, malgré les guerres, les batailles économiques, les frictions qui se produisent entre des Etats gouvernés selon des formules différentes ou opposées, le sport international subsiste victorieusement... » Et je constatais que le sport domine de haut la mêlée, que la presse sportive internationale est le témoin impartial et vigilant de ce phénomène reconfortant.

A cela, Jacques Simon répond : « Toutes les compétitions internationales se disputent sous le signe d'un acharnement exacerbé; pour certains pays, le sport n'est que matière à propagande; une Coupe du Monde de football se dispute sous le signe de la brutalité, et un Tour de France cycliste est écœurant de mercantilisme. Comment peut-on dire alors que le sport domine la mêlée ? »

Expliquons-nous donc, puisque la question nous est posée avec autant de courtoisie que de confraternité.

Que dans quelques pays le nationalisme ait envahi certains sports, la chose est exacte; mais nous avons vu, pourtant, dans les plus grandes manifestations sportives orga-

nisées en Europe au cours de ces dernières années, la foule se montrer parfaitement impartiale et applaudir, sans parti pris, le vainqueur ou le vaincu, selon leur mérite respectif. Il y a quelques jours, le boxeur belge Wouters, victime d'une décision malheureuse à Berlin, était interminablement acclamé par le public, et pourtant son adversaire était un champion allemand !

Au moment où existait, entre les Pays-Bas et notre pays, une tension vraiment désagréable qui fit craindre les plus détestables manifestations, à Anvers se déroulait dans une atmosphère de sérénité parfaite un inoubliable « Belgique-Hollande » de football.

A un autre moment, alors que l'Allemagne venait de violer brutalement le traité de Versailles — et qu'elle s'en glorifiait — des tournois d'athlétisme, de natation, d'escrime opposèrent différentes équipes du continent sans que les événements politiques aient jamais provoqué, à l'endroit des représentants sportifs du Reich, le moindre incident. Et la réciprocité fut vraie lorsque les Français, les Anglais ou les Belges participèrent à des meetings en Allemagne et en Italie. Même en pleine période des sanctions. Des exemples de l'espèce, nous pourrions les multiplier.

La Presse Sportive, c'est un hommage qu'il faut lui rendre, fit, à de très rares exceptions près, toujours preuve d'une indépendance totale dans ses critiques, ne commentant et ne discutant que les performances athlétiques, sans se soucier de toute autre contingence.

C'est cela, mon cher Simon, que j'ai voulu dire. Et je croyais avoir été suffisamment clair pour ne pas créer d'équivoque. En ce moment encore, où nous sommes, paraît-il, au bord de l'abîme, où les pires catastrophes menacent

Prêts hypothécaires 1^{er} et 2^e rangs

Taux réduits facilités de remboursement SALASSE et FILS
74, rue Lezbourant Inelles (MAISON FONDÉE EN 1883)
Bureaux de 9 à 3 h., jeudi de 8 à 9 h., soir dim 9 à 11 h.
Téléphone 48 17 53

PHOTO SPINETTELE SPÉCIALISTE DU PETIT FORMAT
DÉVELOPPEMENTS ET TIRAGES SPÉCIAUX

7, chauss. d'Alsemberg • St-Gilles-Brux.

L'Europe, à la veille peut-être d'un conflit qui dépasserait en atrocité, hélas ! tout ce que l'on peut imaginer et tout ce que l'on a vu, les fédérations sportives internationales poursuivent imperturbablement leur action, et les foules, qui accourent aux rencontres qu'elles organisent, même si ces foules n'ont aucune sympathie pour le régime politique des visiteurs, observent vis-à-vis d'eux une attitude exemplaire.

Et croyez-vous, mon cher Simon, qu'il n'y a pas beaucoup plus de passions déchainées à l'occasion d'un match Daring-Union que lors de la plupart des rencontres internationales ? Croyez-vous que le fanatisme des « supporters » des clubs locaux n'est pas beaucoup plus accusé que celui des foules internationales ?

Non, je ne pense pas que « le sport sera un nouvel instrument de frictions entre les jeunesse du monde », comme

vous le dites, pas plus que je ne crois que, par la fraternisation dans le stade de ces jeunesse du monde, on puisse empêcher la guerre. Ces deux domaines sont nettement étrangers et lis le resteront.

Autre chose est de condamner les excès qui se commettent journellement au nom du sport, qu'il s'agisse de professionnalisme, de mercantilisme, d'electoralisme ou de manifestations sportives truquées à des fins politiques ou publicitaires. Là, Simon, nous sommes parfaitement d'accord.

???

A moins de quinze jours de distance, le record du monde des 1.000 yards nage libre, détenu par la si méritante petite nageuse ostendaise Fernande « Carcoente », depuis le 23 août dernier, a été battu, à Copenhague, par Mlle Ragnhild Hveger, dont on sait les récents succès internationaux.

Au cours des championnats d'Europe, disputés à Paris, notre populaire Mostert s'est fait battre, dans le 1.500 mètres, par le nouveau phénomène de l'athlétisme britannique Wooderson, qui s'est révélé, par une série de succès contre les records, de la toute grande classe internationale...

Dans les championnats de Belgique le lawn-tennis, en « single », ce vieux lutteur d'André Lacroix a dû s'incliner devant le jeune Pierre Geelhand, qui battit son aîné et maître, handicapé par une indisposition récente.

...Ce qui n'empêche que la sympathique petite « Carcoente », en inscrivant, même très éphémèrement son nom sur la liste des records mondiaux, a rehaussé le prestige de la natation féminine belge. Et lui a donné une impulsion définitive.

...Mostert, battu par Wooderson, n'en reste pas moins un des plus grands coureurs à pied de notre époque, et les victoires qu'il a remportées depuis deux ans, ont haussé l'athlétisme national à un niveau qu'il n'avait jamais atteint encore.

...Et si le règne d'André Lacroix est fini — ce qui n'est pas prouvé, d'ailleurs — il faut que nous gardions un souvenir reconnaissant à ce joueur courageux, vigoureux et tenace, qui aura été, depuis Jean Washer, le porte-drapeau le plus représentatif du lawn-tennis belge.

C'est le rôle des champions de connaître, après les succès éclatants, de décevants lendemains. Mais si une étoile disparaît ou s'éclipse au firmament sportif, d'autres montent à l'horizon et y brillent de mille feux... Saluons donc avec joie et admiration la réussite de ce « dur à cuire » de la route, Marcel Kint, qui a apporté à la Royale Ligue Vélo-pédique Belge, un nouveau titre de champion du monde. Sa victoire à Valkenburg, dans la catégorie des professionnels, fut à proprement parler un « exploit » rendu plus significatif encore par la déroute des routiers italiens et français.

Avant la course, l'ancien champion Eugène Christophe avait déclaré, après avoir reconnu le circuit de Valkenburg: « Là-dessus, ce ne sera pas une course pour petites filles ! » C'est, en effet, un rude gars qui a passé en vainqueur le poteau d'arrivée, Marcel Kint, l'homme des coups durs, n'a fichtre rien d'une fillette!

???

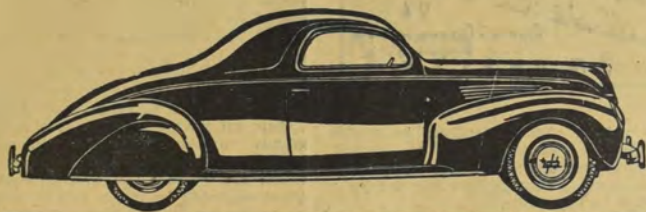
Il n'est pas un pays où l'on ne se préoccupe actuellement de développer la propagande en faveur de l'aviation populaire: tant de facteurs d'ordres militaires, industriels, commerciaux et économiques en dépendent.

En Belgique, ce problème est également à l'ordre du jour, mais nous ne disposons que de faibles moyens et de maigres ressources pour lui donner les solutions qui s'imposent. C'est pourquoi, tout ce qui peut collaborer à aider à cette propagande, doit être signalé et encouragé. Le beau documentaire « Icare », que passe en ce moment le Studio Stuart, reproduit, en un raccourci émouvant, toute l'histoire de la conquête de l'air par les sphériques, les avions et les dirigeables.

Le montage de cette bande a été réalisé par des aviateurs parfaitement au courant de la question. C'est ce qui fait la valeur de ce documentaire, que l'on devrait montrer à toute la jeunesse du pays; la leçon serait aussi édifiante qu'attrayante.

VICTOR BOIN.

SUPPORTSLe
Sous-Vêtement
idéalLe Sous-Vêtement idéal pour
le Tennis,
le Golf,
l'Equitation.LE CALEÇON fr. 20.⁵⁰LE GILET fr. 18.⁰⁰Vérifiez bien la marque « SUPPORTS » c'est une garantie.
Si votre fournisseur n'a pas l'article, adressez-vous à**W. J. COSTER & C^o**
22, r. d'Assaut, Bruxelles. Tél.: 17.74.33



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl^m P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel

PETITE CORRESPONDANCE

Henri Gil. — Cet humour mécanique relève de l'industrie... lourde et la drôlerie en est modérée. Regrets ne pouvoir insérer.

Vander L., Scheveninghe. — Très intéressante, votre lettre sur la proportion de sang celtique qui coule dans les veines des Flamands. Nous l'aurions publiée volontiers, malgré sa longueur, mais vos appréciations sur le caractère et le rôle européen de Léopold Ier nous paraissent un peu injustes et du moins trop sévères. Pour les avoir publiées, même sous la rubrique « On nous écrit », nous serions probablement accusés d'avoir calomnié la dynastie. Au surplus, il ne faut pas oublier que la Belgique doit à Léopold Ier d'avoir échappé à deux redoutables crises européennes.

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sautez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que votre foie verse, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales douces étonnantes pour activer la bile.
Exigez les Petites Pilules Carters. Toute pharmacie, fr. 12.50



L'expression ni chaud, ni froid, vous laisse sans doute indifférents. Rien d'étonnant, mais encore s'agit-il de s'entendre. Vous pensiez à cette apathie de commande que vous savez vous imposer dans les circonstances ennuyeuses de la vie. Moi je rêvais d'un habillement idéal, d'un manteau de fée, qui nous procurerait en tout temps, en tous lieux, la température idéale. Il bannirait le frisson avertisseur du rhume de cerveau et aussi la transpiration surabondante qui nous sauve de l'insolation. N'avoir jamais ni trop chaud, ni trop froid, quel délice ! Est-ce réalisable ? Jusqu'à un certain point : oui.

???

Rue Tabora, 4, derrière la Bourse, encore une succursale Rodina.

???

Vous connaissez certainement des individus qui supportent sans peine apparente les fortes chaleurs et le froid rigoureux. Au cours de l'été, tandis que d'autres, affalés sur leur siège, s'éventaient, ils couraient, jouaient, tra-



vallaient sans se plaindre. Quand viendront les grands froids, ces mêmes hommes les affronteront en souriant. Peut-être les entendrez-vous dire : ça pique, comme si le vent de l'Est qui vous gerce à sang était un insecte à peine capable de chatouiller leur épiderme.

Le secret de ces privilégiés tient en deux mots : la santé.

De quoi on peut déduire que le manteau de tée dont il est question plus haut, c'est chez le médecin que qu'il faut l'acheter. Du moins en serait-il ainsi si le médecin était consulté comme bâtisseur et pas uniquement comme répléteur de physiques endommagés.

???

Petite scène de l'activité commerciale.

Décor : le bureau du patron. Personnages : le patron et son conseiller en publicité.

(Au lever du rideau, le patron a l'air d'un toréador ; on a nettement l'impression qu'il va prendre le taureau par les cornes. Le publiciste se gratte le cuir cheveu, espérant y trouver une idée, à moins que ce ne soient des parasites.)

Le patron. — Je veux vendre plus de chemises.

Le publiciste. — Quel argument faut-il développer ?

Le patron (il pense : Imbécile, c'est à toi qu'on le demande, mais pail, il dit). — That is the question. Qualité du tissu ? Assortiment de dessins et coloris ? Coupe moderne ? Façon impeccable ? (Puis il affirme) Dans ces domaines, notre supériorité est incontestable.

Le publiciste (décourageant). — Vos concurrents disent comme vous.

Le patron (fâché et se contrôlant mal). — Mais, que diable, il doit y avoir un moyen de vendre en masse une marchandise qui, sans aucune exagération, vaut trente pour cent de plus que le prix demandé !

Le publiciste regarde la boussole qui pend à sa chaîne de montre, trouve le Nord et se lance tête baissée dans cette direction. On entend : « Mettons 35 p. c. au lieu de 30 et n'en parlons plus. (Se ravissant.) Ou plutôt, parlons-en, afin que tout le monde en profite. »

Le patron. — Allez-y... ruinez-moi !

Bruits d'effondrement dans la coulisse. Ça provient des travaux de la jonction Nord-Midi.

Premier épilogue.

Les prix des trois grandes séries Rodina restent inchangés. La chemise en popeline, fantaisie-tissée à col tenant, continue à se vendre 30 p. c. en dessous de sa valeur réelle, soit à fr. 59.50. La même, avec deux cols détachables, fr. 69.50. La même encore, avec deux cols et deux paires de manchettes interchangeables, fr. 79.50.

Deuxième épilogue...

dit des cinq pour cent supplémentaires.

Découpez le présent scénario et présentez-le dans n'importe quelle succursale RODINA. Sur les prix susmentionnés, il vous sera accordé une remise de 5 p. c. Au total, cela fera bien trente-cinq pour cent en dessous de la valeur réelle.

Quand vous aurez porté une chemise RODINA, vous n'en voudrez plus d'autres ; d'où cette offre.

Envoi franco, en province et par trois chemises. Demandez notre méthode pour prendre les mesures soi-même, au siège social : 35, rue de l'Hôpital, Bruxelles. Tout envoi qui ne donnerait pas satisfaction sera remboursé immédiatement.

Le médecin bâtisseur vous conseillerait avant tout de ne pas cesser vos jeux sportifs, en plein air, sous prétexte qu'il pleut un peu ou qu'il fait froid. Il dirait au sédentaire faites, comme en vacances, une longue promenade journalière. Au cycliste : achetez une lampe pour votre vélo et par le soir d'automne, après le bureau, allez jusqu'à Tervuren en pédalant consciencieusement. Au nageur : vous avez à votre portée une belle piscine. Au tennisman : les courts courts, plus le hockey ou le football. Au vieux marcheur : les trottoirs des grands boulevards ; aux jeunes les sentiers de la forêt. Au nageur encore : pourquoi ne pas continuer, dans la baignoire, l'hydrothérapie du bain froid !

Ceux qui suivraient ces conseils ne réclameraient pas à grands cris le chauffage central dès mi-septembre. Ils éviteraient ces premiers rhumes d'automne qui, déjà font de nombreuses victimes. Ils pourraient attendre un mois encore avant de revêtir les lourds sous-vêtements en grosse laine. Ils porteraient leur pardessus demi-saison jusqu'à fin novembre.

???

VOLLMACHER - Le BON FAISEUR - 211, Bd. M. LEMONNIER vous fera un beau vêtement - travail main - tissus d'origine.

???

Possédez-vous un pardessus de demi-saison ? Si non, le moment est venu d'en acquérir un. Vous étonnerez votre tailleur qui, à cette époque, ne vend guère de demi-saison. Pourquoi n'en vend-il pas ? Pourquoi le pardessus léger s'achète-t-il presque toujours au printemps ? Parce que... comme disent les femmes qui sont à court d'arguments et ignorent les règles de syntaxe il n'existe aucune bonne raison à cette coutume. La demi-saison qui réclame un pardessus léger est bisannuelle : printemps et automne.

Si votre pardessus d'hiver est « encore bon », achetez maintenant, pour l'automne, un pardessus léger en tweed, shetland ou chevrote. Le pardessus demi-saison est une pièce indispensable pour la garde-robe d'un homme qui prétend à l'élégance. C'est de plus un achat judicieux et recommandable au strict point de vue de l'économie vestimentaire.

???

Aussi soyeuses que si elles étaient faites de pure soie, s'ornant de dessins nouveaux dans les cinq coloris à la mode : marine, nègre, bouteille, grenat et jaune-paille, amples, confortables, lavables à l'eau chaude, sont les nouvelles robes de chambre série A de Rodina. Le prix est de 149 fr. seulement.

La succursale de Namur, 22, rue des Carmes ; celle de Charleroi, place du Sud, vous offrent un choix incomparable de ces robes de chambre. Achetez en même temps quelques chemises en profitant de l'offre exceptionnelle qui vous est faite dans ces colonnes.

???

Ce n'est pas la première fois que je défends le pardessus demi-saison en raison de son élégance. Mon plaidoyer a eu comme objet principal de combattre la concurrence que lui fait l'imperméable. La concurrence en question n'est nullement déloyale, mais souvent déplacée. C'est une erreur de croire qu'un imperméable puisse remplacer avantageusement le demi-saison. Le vêtement de pluie le plus élégant reste un vêtement de pluie et ne se trouve bien que dans son élément. On le tolère naturellement quand il peut bénéficier du doute, c'est-à-dire quand la pluie menace. Quand il n'est pas nécessaire et que rien ne laisse prévoir qu'il pourrait être utile, alors il redevient campagnard ou sportif. Sa place n'est pas sur le boulevard.

Au printemps, nous eussions admis comme substitut la gabardine avec gros pourcentage de laine. A l'automne, la gabardine aura tout fait de donner le frisson, sinon à son propriétaire, du moins aux passants. La gabardine, en apparence, est froide.

???

En septembre, en octobre, une écharpe de laine est trop chaude. Voyez les carrés de soie imprimés main qu'offre James de Gand.

James, à Gand, 52, rue de Flandre.

Examinons à présent le côté économique de la proposition tendant à nous faire acheter un pardessus demi-saison.

Le pardessus d'hiver, lourd, est une pièce relativement coûteuse. A qualité égale, le pardessus coûtera plus qu'un demi-saison car, en définitive, le tissu de laine se vend au poids. Ceci serait déjà une raison suffisante pour porter le gros pardessus aussi peu que possible, pour l'épargner, pour le faire durer.

Ce souci augmentera si on réfléchit que le pardessus lourd s'usera plus vite qu'un pardessus léger pour lequel le tissand aurait utilisé une laine de qualité égale. En effet, l'ennemi du pardessus lourd, c'est son poids.

???

— Hello James ! A bit chilly, isn't it ?
— Heureusement qu'il fait frisquet, répond James, car ça nous change un peu. On finit par se lasser de vendre des costumes de lin et des chemises Lacoste.

Pour l'automne, ce seront costumes de chasse et sport en Harris Tweed véritable et aussi, demi-saison en Shetland, ma spécialité. Dites-le, ajouta James, je ne détiens pas le monopole des belles étoffes, mais les vêtements de James ont tout de même plus de chic.

Ainsi parla James, le chapelier, chemisier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 306, avenue de la Tolson d'Or (angle rue Crespel).

???

Quand on le pend, voyez combien le col subit de traction. Les boutonnières sont pareillement mises à contribution. Rappelez-vous combien elles s'usèrent vite dans votre vieux pardessus. Combien rapidement aussi l'usure apparut aux manches, aux poignets, aux pattes des poches, sur le vêtement même là où le balancement des bras met la manche en contact avec le tissu, enfin usure aussi et luisant là où le pardessus se trouve pressé entre notre séant et notre siège.

Cette usure rapide vous l'aurez déplorée. Au contraire, vous fûtes étonnés de la résistance à l'usure de ce pardessus léger, demi-saison, que vous avez porté pendant quatre ou cinq ans.

La Belgique jouit d'un climat tempéré dont les Belges tiennent beaucoup de mal parce que peu ont été contraints de passer l'été au nord de la mer Rouge et l'hiver en Sibérie. En vérité, notre climat est presque toujours tolérable. Nous le trouverions idéal si nous avions dû vivre toute une année à New-York ou à Chicago, deux villes où l'on meurt de froid littéralement à moins qu'on ne meure de chaud tout aussi littéralement.

???

Le garçonnet Brisetout fait le désespoir de ses parents. Désespoir ? Façon de parler. Au fond, les parents pensent : « Quelle vitalité, quelle belle santé ! » et ils rient sous cape tout en le grondant.

Le garçonnet Brisetout va bientôt rentrer en classe. Ses parents visiteront le département « Garçonnettes » au Bon Marché, le plus important du pays. Le chef de ce département est lui-même père de famille. Lors de l'achat, il se préoccupe principalement de la solidité des tissus. Apres quoi, il s'abre dans les prix, car il sait combien grands sont les soucis pécuniaires dans les familles nombreuses.

Le résultat pour l'acheteur ? Le département « Garçonnettes » du Bon Marché offre cette année des pardessus et costumes golf en belle confection, tissus d'usage, dessins et coloris nouveaux, à partir de 110 francs.

Les parents du garçonnet Brisetout ont intérêt à voir les étalages et à visiter le rayon au second étage, rue Neuve, au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

En Belgique, on ne compte guère en moyenne que huit à douze semaines de froid intense, semaines au cours desquelles le gros pardessus d'hiver s'impose. Par contre, on supporterait un pardessus léger, de demi-saison, dès le 15 septembre et jusqu'au 15 mai. Si on décompte les huit à

Combien faut-il payer ?
un beau costume sur mesures

TISSU Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmo » pure laine 110 Fr. le double fil retors, ne coûte que 55 Fr. le mètre. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous :

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 Fr. et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, pardessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE, DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE
Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises.

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

CINQ SUCCURSALES :

45, chaussée d'Ixelles	Tél. 48.02.50
49, place de la Reine (Eglise Sainte-Marie)	Tél. 17.15.54
304, chaussée de Waterloo (barrière St-Gilles)	Tél. 37.68.89
159, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht)	Tél. 12.36.65
156, chaussée d'Etterbeek	Tél. 34.33.30

FERMÉ LE DIMANCHE

douze semaines précitées, on arriverait à un total de vingt-cinq semaines pendant lesquelles on aura l'usage d'un demi-saison. Ce dernier total est double du précédent et prouve combien le demi-saison est indispensable au seul point de vue pratique.

Ces considérations assez longues m'ont paru utiles à l'entrée de la saison d'hiver, alors que beaucoup d'entre nous doivent se décider à l'achat d'un des deux vêtements.

???

Hôtel ASTRID, 27, avenue Carnot, Paris (Etoile). Maison belge. — Tout confort. — Téléphone avec l'extérieur dans chaque chambre : pour 2 per., 30 fr.; avec s. d. b., 40 fr.

???

Si vous possédez un pardessus d'hiver du genre « habillé », dites-vous bien que les belles étoffes unies et lourdes sont coûteuses d'achat et marquent l'usure rapidement. Pour faire durer cette belle pièce, achetez un pardessus en tissu de fantaisie, tweed ou shetland. Vous réalisez une vraie économie.

Vous agirez pareillement et m'en saurez gré si ce pardessus habillé est arrivé au stade, encore mettable.

Au lieu de renouveler cette pièce coûteuse, achetez un pardessus en tweed, demi-lourd, qui pourra faire office de demi-saison et remettez l'achat du pardessus lourd à l'automne prochain.

???

A Mouscron, Rodina est rue de la Station. Même choix, même prix, mêmes conditions qu'à Bruxelles.

???

Evidemment, si votre cas est juste l'inverse du précédent, si vous possédez un pardessus léger et devez renouveler votre pardessus habillé d'hiver, n'hésitez pas un instant. La bonne gestion d'une garde-robe exige de ne jamais



remettre à la saison prochaine ce que l'on peut faire aujourd'hui même. Faute d'agir ainsi, vous vous trouverez un beau jour en face d'une garde-robe pleine de friperies et vous pourriez dire à l'unisson avec votre épouse : « Je n'ai plus rien à me mettre. Alors peut-être l'effort de vous rééquiper complètement dépassera vos disponibilités. Remonter le courant et atteindre la rive où s'ébattent crâneurs les propriétaires d'une garde-robe complète vous paraîtra une œuvre titanesque. Croyez-moi, le monde des déshérités est peuplé de gens qui, à un moment de leur vie, se sont laissés entraîner à la dérive, se sont « laissés aller », comme on dit vulgairement et très justement. L'effort vestimentaire constant est un des gages les plus sûrs du succès.

???

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE « LA GAZETTE ».

???

Pour les gens pas riches qui luttent âprement pour se maintenir vestimentairement à un haut standard d'élégance et de correction, j'ai deux recettes dans mon sac.

Lors de l'achat d'un pardessus, prévoyez le remplacement du col, des manchettes et des pattes de poches. Demandez à votre tailleur suffisamment de tissu pour effectuer ces réparations. Si le pardessus, au début, possède des manchettes doubles, on pourra éventuellement les enlever après usage et rentrer le tissu de façon que l'usure du bas des manches ne soit plus visible.

???

Boulevard Ad. Max, 38 (côté Continental), Bruxelles et 105, Meir, Anvers, deux succursales Rodina avec rayon spécial de vêtements prêts à porter et sur mesures. Voyez un choix unique de beaux Shetlands demi-lourds.

L'offre exceptionnelle contenue dans les colonnes de la présente chronique est valable dans ces deux succursales.

???

Autre point « névralgique » du pardessus lourd : les boutonniers. Comme nous l'avons dit plus haut, elles doivent supporter une traction double ou triple proportionnée à la différence de poids existant entre un tissu de pardessus et l'étoffe d'un complet. Il faut donc veiller à ce que ces boutonniers soient toujours en parfait état. La pression du bouton ne devrait jamais s'exercer sur le tissu mais seulement sur le fil de la boutonnière. Avant d'endosser à nouveau votre pardessus d'hiver, faites renouveler les boutonnières. Faites aussi vérifier l'état des doublures.

Pour les petites bourses, il y a encore le retournage.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal,

???

Le retournage n'est pas toujours, tant s'en faut, une opération économique. Si ce travail doit valoir l'original, si la doublure doit être renouvelée, s'il faut stopper le tissu à l'endroit où se trouvait la poche de poitrine qui change de côté, l'opération est coûteuse. Cependant, effectuée soigneusement, elle peut donner entière satisfaction a priori. Mais, le plus souvent, on ne tardera pas à s'apercevoir que l'envers du tissu n'a ni la belle présentation, ni la solidité, ni la résistance à l'usure de l'endroit. A l'usage l'envers « feutre » ou même s'effiloche ; il prend la poussière, se salit rapidement, perd son teint et de-ci de-là, le fil de couleur qui formait son dessin.

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficultés, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

Pour qui connaît un peu les procédés de fabrication des tissus, ces malheurs étaient à prévoir. En effet, dans les tissus lourds, les fils qui composent la chaîne du tissu sont rarement d'aussi bonne qualité que les fils de trame. A l'endroit, c'étaient ces derniers qui supportaient l'usure. A l'envers, ce sont les premiers. Mais l'infériorité de la surface d'envers provient principalement de ce que tous les soins de l'appréteur s'étaient portés sur l'endroit, l'envers n'en bénéficiant qu'indirectement, par pénétration. Car, vous pensez bien que le fabricant de tissu ne tient nullement à encourager le retournage des vêtements. Le vœuil-il qu'il devrait obtenir un prix beaucoup plus élevé pour un tissu dont l'envers équivaldrait absolument à l'endroit. Aucun tailleur, aucun consommateur n'accepterait de payer ce supplément. Le second, quand il achète un nouveau vêtement, ne pense pas qu'il pourrait un jour vouloir le retourner. En tout cas, il ne paierait pas d'avance pour s'assurer cette possibilité. S'il le fait, il aime penser qu'il a obtenu quelque chose pour rien.

???

A Gand, Rodina est 21, rue des Champs.

Même choix, même prix, mêmes conditions qu'à Bruxelles.

???

Pour terminer, je lancerai un appel à la prévoyance. C'est une vertu peu populaire en général et moins encore quand sa pratique oblige à dénouer les cordons de la bourse. Vertu elle reste néanmoins et ceux qui la pratiqueront cet automne se préparent un hiver heureux et confortable.

La prévoyance vestimentaire consiste à commander dès à présent son pardessus ou son complet d'hiver. Je n'ignore pas qu'il ne sera absolument nécessaire avant six semaines. Mais alors, la nécessité s'en fera sentir impérieusement pour tous. Alors, quinze jours avant la Toussaint, tous les tailleurs seront surchargés de besogne. Celle-ci sera dans bien des cas bâclée, certainement moins soignée qu'elle ne le serait à présent.

???

Il n'est pas de vraie élégance sans gants. Pour les porter avec aisance, il faut s'y habituer dès l'adolescence.

Parents soucieux de l'avenir de vos enfants, ne négligez pas ce détail important de leur toilette.

A l'occasion de sa vente spéciale « RENTREE DES CLASSES » le Bon Marché offre à son rayon ganterie un article en pécarax, solide, lavable, au prix minime de 21 francs.

Au Bon Marché rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

A présent, les tailleurs ne chôment pas, mais ils disposent de tout le temps nécessaire pour vous conseiller sans hâte et tenir compte de vos desiderata particuliers. C'est une tâche sérieuse que de choisir un pardessus qui fera vos beaux jours ou vous disgraciera pendant trois ou quatre saisons. Ce n'est pas perdre son temps que de passer une heure en compagnie d'un tailleur avisé et bon conseiller avant de vous décider.

Si vous vous montrez difficile, pointilleux, le tailleur à présent dira : « Faites à votre aise, monsieur. » Dans quelques semaines, sous prétexte de vous conseiller, il vous bousculera, parce que lui-même est bousculé.

Achetez votre pardessus dès à présent.

Don Juan 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.

MA VIE EST RESTÉE un roman d'amour
grâce à PALMOLIVE, le savon à l'huile d'olive



RIEN N'ÉGALE PALMOLIVE - LE SAVON OLIVE - À L'HUILE D'OLIVE

Mariage forcé

Sketch inédit

En Italie, des mesures vont être prises pour contraindre les jeunes gens au mariage. Les célibataires seront tenus de quitter la ville qu'ils habitent s'ils n'ont pas convolé dans les six mois. (Les journaux.)

Une agence matrimoniale dans une ville italienne.

CHICO LATA (poussant la porte du bureau). — Madame, je suis...

LA DIRECTRICE (souriant). — ...à la recherche d'une fiancée. Malheureusement, Monsieur, vous n'êtes pas le dernier.

CHICO LATA (s'asseyant, accablé). — Je vois: il ne me reste plus rien! Depuis trois jours, je bats les rues, j'effraie la ville. Ce matin, j'ai demandé la main d'une jeune fille de demi-luxe; elle m'a répondu qu'elle pratiquait la polygamie au numéro mais pas l'abonnement.

LA DIRECTRICE. — Résignez-vous donc à rester garçon, monsieur, et tentez de ne plus habiter la ville.

CHICO LATA. — C'est que j'ai horreur du village, moi. Ici, on ne s'occupe pas comme cet écrivain français qui disait avec dégoût de la campagne est un endroit où, toute l'année, les poulets courent tout crus et où, au printemps, le rossignol chante toute la nuit. J'ai besoin du petit café où je bois tranquillement le soir du chianti avec mes camarades. Sans blague, mais vous ne restez vraiment plus rien?

LA DIRECTRICE. — Si vous étiez venu une semaine plus tôt, je pouvais vous proposer cinquante jeunes filles qui auraient fait votre affaire.

CHICO LATA. — Un harem!...

LA DIRECTRICE. — Pas toutes à la fois, évidemment. Mais vous auriez eu l'embaras du choix. Autrefois, je ne

parvenais à les caser que difficilement. Aujourd'hui, mon stock a été épuisé en quelques heures. J'ai liquidé tous mes rossignols. Des bigles, des bossues, des numéros qui auraient mis en fuite un régiment de nos valeureux carabiniers.

CHICO LATA (regardant la directrice). — Si je vous épousais, vous...

LA DIRECTRICE. — J'ai déjà un mari et un amant.

CHICO LATA. — Je vais me laisser glisser dans le Pô (1).

LA DIRECTRICE. — J'y songe... Il y a peut-être la vieille Margarita Paleno.

CHICO LATA. — Elle n'est pas encore mariée?

LA DIRECTRICE. — Non, elle est réputée comme définitivement hors d'usage. Elle est inscrite sur mes listes depuis quarante-cinq ans. C'est la doyenne de mes jeunes filles à marier. Elle avait perdu tout espoir.

CHICO LATA. — Elle est donc bien vieille?

LA DIRECTRICE. — Il faut que vous sachiez tout: ici on ne trompe pas sur la marchandise. Elle a un œil de verre, un carnet acoustique et un profil de veau qui tette. Mais elle a de très belles dents artificielles et soixante-six ans aux prunes.

CHICO LATA. — Tant pis, il faut absolument que je me marie.

LA DIRECTRICE. — Je vais lui téléphoner sur-le-champ. (Elle obtient la communication et explique à la vieille fille de quoi il retourne.)

CHICO LATA. — Dites-lui que je gagne 150 lires par semaine et que je possède une mandoline, que je joue d'une

(1) Fleuve italien (N.D.L.R.).

ARCHENNES près GREZ-DOICEAU

A vendre belle propriété de campagne, 150 mètr. chaussée de Wavre, à Louvain, 20 minutes Louvain, 30 minutes Bruxelles, 6 km. de Wavre. Vue et sit. uniq. domin. vallée Dyle. Maison d'hab. ann. et remis, jard. et terr. boisés (sablères). Eau pot. sous press., électr., cont. 30 ar. au 46 ar. ou 1 hect. 11 a5. Vis. sur les lieux le dim. 2-5 h. ou sur rendez-vous. Conditions: VANGYES, 773, chaussée de Wavre, Bruxelles. Tél. 48.32.08.

BRYLCREEM
LE FIXATEUR PARFAIT

Garanti sans gomme ni savon,
 ne dessèche pas les cheveux,
 mais les fixe sans les coller ni
 les graisser; supprime les pellicu-
 les, facilite la pousse. Parfum
 exquis.

Chez tous les Coiffeurs et
 Parfumeurs.
 Fr. 10,50 et 13,50

LE TUBE D'ESSAI **1⁷⁵**



bonne santé, que j'ai bon pied, bon œil et un bon métier :
 noircisseur de chemises pour miliciens fascistes.

LA DIRECTRICE. — Elle hésite; elle demande que vous
 lui garantissiez le devoir conjugal tous les jours que Dieu
 donne.

CHICO LATA. — Ça va, ça va !... Qu'est-ce qu'elle ré-
 pond?

LA DIRECTRICE. — Elle dit: « Vive Mussolini ! »

Robert BEBRONNE.



50 ANNÉES
 d'expérience dans
 la fabrication du
 porte-plume ont
 conféré aux fabri-
 cants de la marque
 Swan une compé-
 tence qui est la garan-
 tie la plus concluante
 que l'on puisse désirer.

Swan Pen
 POUR LA VIE



La Belgique avait pourtant son pavillon

Pourquoi le speaker n'en dit-il rien ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

J'ai assisté tout récemment, dans un de nos plus beaux cinés, à la projection d'un film, d'ailleurs admirable sur l'Exposition de Paris 1937.

Le film était brillamment commenté. Les spectateurs ont vu défiler les pavillons des différentes nations : la Suisse, la Hongrie, l'Allemagne, la Suède, l'Italie, l'U. R. S. S., la Grande-Bretagne (un bien petit pavillon pour une grande nation = speaker dixit), l'Espagne, les Etats-Unis, le Canada, et tutti quanti...

La camera a, à deux ou trois reprises, enregistré dans son champ le pavillon de la Belgique auprès duquel flottait notre drapeau national, mais le speaker, si proluxe sur toutes choses, n'a pas dit un mot concernant la Belgique et sa participation à l'Exposition !

Les petits Belges étaient cependant si fiers de leur pavillon qui, de l'avis de chacun, était l'un des mieux réussis tant au point de vue architectural que par les collections y exposées, pavillon qui fut le premier prêt et le premier inauguré.

Alors pourquoi ce silence, pourquoi nous ignorer ?

V. L.

Réponse au vilain jaloux

et à ses « pourquoi ? »

Mon cher Pourquoi Pas ?

M. H. R. mérite l'épithète de « Vilain Jaloux » que vous lui avez donnée (28 août, p. 2953). Je réponds à ses questions

1. Les administrations publiques accordent à leur personnel un traitement humain, permettant de vivre décemment. Il est sans doute impossible, pour les industriels, commerçants, etc., de fixer un barème de traitements et salaires; ils jouissent de l'offre et de la demande... et en profitent! Les employés et ouvriers des administrations privées sont, généralement, exploités. Moins cependant, que naguère... J'ai connu ça!

2. Les « fortes » retenues faites sur les traitements et salaires du personnel administratif et l'intérêt des sommes versées permettent d'allouer des pensions décentes, aux plus modestes. Les premières années d'administration sont très dures, plus dures que W., etc. ne se les imagine!

3. Déjà vieil employé, ayant fait du commerce et de l'industrie, j'ose dire qu'il n'y a pas plus de brimades ni d'injustices tel que là!

4. Pour ce qui est du lot qui échoit aux instituteurs, si W. avait 20 à 30 enfants à instruire, à surveiller, à éduquer (et pas les siens) il en reviendrait sur ce malencontreux 4. Il finirait sans doute par trouver que les éducateurs de la jeunesse méritent bien ce qui leur est donné!

E. P.

L'IRIUM REDONNERA A VOS DENTS TOUTE LEUR BLANCHEUR



JOAN BLONDELL AND HER SON, WARNER BROTHERS
STAR Appearing in "THE PERFECT SPECIMEN"

**La Pâte Dentifrice Pepsodent
contient maintenant de l'IRIUM,
nouvelle découverte qui fait revivre l'éclat des
dents de façon incroyable !**

"Un nuage sombre disparaît et le soleil brille à nouveau"
Telle est l'image qui vient à l'esprit de millions de
personnes dès qu'elles se sont servies de PEPSODENT
à base d'IRIUM.

L'IRIUM est à ce point efficace qu'il redonne aux dents
le brillant naturel que beaucoup pensaient perdu à tout
jamais. Il garde les dents des enfants saines et fortes.
Grâce à l'IRIUM, PEPSODENT mousse délicieusement et
rafraîchit la bouche.

TUBE D'ESSAI GRATIS. M. A. VANDEVYVERE, (Serv.),
54, Boulevard Henri-Speeck, Malines. Veuillez m'envoyer un
tube de PEPSODENT contenant de l'IRIUM, suffisant pour
10 jours. Ci-inclus, 50 cts pour frais d'affranchissement.

Nom.....
Adresse.....

EMPLOYEZ LA PATE DENTIFRICE PEPSODENT ELLE CONTIENT DE L'IRIUM

Toponymie flamande

Logique, mais...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je suis de ceux qui critiquent la nouvelle toponymie
flamande et je ne suis pas du tout convaincu par la ré-
ponse de M. P. D. (page 3018).

Sans doute, cette réforme orthographique est « logique ».
Mais, pour moi, cette question relève bien plus du senti-
ment que de la logique. Il semble que c'est un morceau
d'un cher passé qui s'en va et qu'on défugure à plaisir le
visage éternel de mon vieux pays flamand. Je regrette de
ne pouvoir trouver dans cette réforme que la manifestation
d'une déplorable pédanterie, à moins que, peut-être, l'attrait
de nouveaux emplois bien rétribués ne doive être
invoué ici...

M. P. D. croit-il vraiment que cette réforme soit une
« simplification ». Quand on songe au nombre d'inscriptions,
archives, bottins, etc. à modifier ? et que M. P. D.
veuille bien considérer que la réforme de l'onomastique
serait tout aussi logique que celle de la toponymie... Que
voilà des simplifications bien compliquées, n'est-ce pas ?
Jusqu'ici, seuls des peuples à la civilisation récente ou
peu brillante et désireux de rompre avec un passé qu'ils
renient avaient eu recours à ce procédé enfantin. Je
m'étonne et je me déssole à voir les Flamands, d'ordinaire
si passionnément, si farouchement attachés à leur passé
grandiose, s'élever ainsi contre une tradition infiniment
respectable. Et, si l'on s'y met aussi dans le domaine de
la langue française, nous aurons bientôt « Bruceel »,
« Marcell », « Pari », etc. N'est-ce pas très ridicule, tout
cela, en même temps qu'un peu triste ?

Un licencié en philosophie.

Pour « faire » des athlètes

Il faut s'y prendre dès l'école primaire

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai été heureux de lire que M. Interim avait bien voulu
répondre à la lettre parue dans le numéro de « P. P. » du
26 août dernier.

Il est bien entendu que l'on doit rendre hommage au
dévouement obscur de certains dirigeants sportifs bel-
ges. Cependant, en ce qui concerne l'enseignement obliga-
toire de l'éducation physique rationnelle dans toutes les
écoles du pays, je pense que c'est à eux qu'il appartient de
mener une vaste campagne de propagande afin d'obliger
ceux qui sont responsables de l'éducation de nos enfants
à le réaliser.

Certes, la nécessité de l'éducation physique rationnelle
fut déjà montrée, il y a deux mille ans, par Juvénal qui
proclama que le « mens » devait être « sana » dans un
« corpore sano » ; très près de nous, S. M. Léopold III
déclara, il y a à peine trois ans, qu'il fallait, dans l'édu-
cation, réaliser un juste équilibre entre les forces physiques
et intellectuelles.

Cependant, à de très rares exceptions près, on peut dé-
clarer que l'éducation physique rationnelle n'est pas ensei-
gnée dans les écoles de notre pays, où seul le développe-
ment du cerveau retient toute l'attention.

On doit sortir de cette situation. Si la masse était éclai-
rée, si chacun était placé devant ses responsabilités, il
suffirait ensuite de faire appel au bon sens national pour
réaliser, en Belgique, une œuvre admirable : former une
jeunesse ardente, intellectuellement et physiquement.

Ce sont les « sportifs belges » qui doivent réaliser cette
œuvre, parce que les sports sont à l'éducation physique ce
que les études universitaires sont à l'éducation intellec-
tuelle et parce que c'est de l'université que doivent sortir
les grandes choses.

E. D.

GAND UN Hôtel. Un Restaurant
ROYAL-SUD CHEZ BERNARD **SUD**
Caviar, Homards, Truites, Saumon frais, Poulardes, Foie gras
Tél. 336.75. — MENUS. — CARTE. — BUFFET FROID.



Distribution des Produits Fairbanks-Morse, U. S. A.

Pour le ventre-en-l'air obligatoire des congés payés.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Deux mots seulement pour regretter qu'un de vos correspondants ait critiqué la loi qui interdit aux « congés payés » de consacrer leurs loisirs payés à faire pour autrui du travail rémunéré.

Ce bout de loi (assez imparfait, j'en conviens) est une suite logique de l'interdiction du même genre faite aux personnes qui bénéficient de l'indemnité de chômage.

Chacun comprend que les intéressés soient invités à ne pas « brader » le taux de la main-d'œuvre normale, en acceptant à bas prix du travail d'appoint.

Mais pour que l'équité soit respectée vraiment, il serait logique d'étendre l'interdiction à tous les ex-fonctionnaires

et militaires qui jouissent de la pension complète obtenue en fin de carrière.

Cela pourrait être le début de la campagne légitime contre les cumuls.

Une autre suite logique serait d'appliquer uniformément l'âge de soixante-cinq ans, comme fin de carrière, dans tous les départements, les provinces, les communes et les administrations subsidiées.

???

E. G.

Sur le même sujet

Mon cher Pourquoi Pas ?

Si le congé payé doit parfois faire « le ventre-en-l'air » obligatoire, il n'incommode personne, sauf peut-être sa propre personnalité; mais que dire de ce qui se passe dans certains petits villages limitrophes de deux provinces et où les chômeurs se moquent carrément, et à la barbe de tout le monde, des bons c... de payants, les contribuables. Dernièrement, je séjournais dans un petit village de la province d'Anvers et voici ce que j'ai constaté :

1. Les chômeurs de ce petit village chôment cinq minutes par jour, et cela tout juste le temps d'aller pointer à la maison communale, vers 9 heures du matin. Une fois cette lourde tâche terminée, tous ces chômeurs, sans exception, s'en vont travailler chez les cultivateurs et augmentent ainsi leurs revenus. Il va de soi que ces pauvres diables ne désirent pas chercher du travail, puisque, sans quitter leur village, ils touchent de deux côtés et l'autorité ferme les yeux. Il n'y a que les contribuables qui se vexent, et ils sans dire que dans ces petits villages, les bourgmestres sont toujours brasseurs et ceci explique cela.

2. Dans ces mêmes villages, les bourgmestres-brasseurs ont toujours un petit café en construction, soit dans la province du Brabant, soit dans celle d'Anvers. Eh bien, quand c'est le moment d'accorder des congés payés dans le bâtiment de la province d'Anvers, les ouvriers occupés dans celle-ci sont transférés dans la province de Brabant et vice versa, et évidemment le petit entrepreneur n'y trouve que bénéfice et, en plus, les ouvriers ne sont, en général, assurés à aucune des œuvres sociales obligatoires. Et voilà.

F. W.

OPTIQUE DE PRECISION LUNETTERIE FRANCO-BELGE

50, RUE DU MIDI
21, RUE MARCHÉ AU CHARBON
60, RUE DE LA MONTAGNE
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles

Le chauffeur et l'orage

Esprit d'imitation et simplicité.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Un lecteur demandait la semaine dernière pourquoi certains chauffeurs allument leurs phares quand il tonne. Tout simplement parce qu'ils ont l'esprit d'imitation. Ils ont remarqué que les conducteurs des tramways électriques allument leurs lampes et ils s'imaginent que la précaution est aussi valable pour l'auto. Or, il n'en est rien du tout.

Si la foudre frappe le réseau aérien du tram, la charge tend à s'écouler dans le sol en suivant la perche, le moteur, puis les rails. Mais le moteur des tramways constitue un énorme « Self induction » qui s'oppose énergiquement au passage du courant. Il y a, me répondez-vous, les parafoudres pour dériver la charge électrique, mais deux précautions valent mieux qu'une et si les lampes sont allumées, le fluide les traverse facilement s'il est nécessaire. Autre avantage: le wattman est prévenu de l'interruption possible du courant à la centrale, et cela le met en garde contre des fausses manœuvres du contrôleur.

Tout cela est spécial aux trams, naturellement, et n'a rien à voir avec la manœuvre d'une auto.

C. N., ingénieur.

les Prix de
BEAUTÉ

Sont toutes de remarquables créatures dont la carnation superbe respire de santé. Vous pouvez obtenir cette éblouissante carnation, en utilisant l'eau adoucie par le PERMO.

L'eau dure dissout mal le savon, les pores absorbent ces grumeaux, d'ou rougeurs, irritations, teint sans éclat.

L'eau douce pour la femme, est un vrai secret de beauté.

L'ADOUCISSEUR D'EAU
PERMO

23 Un type d'appareil et un prix accessible à toutes les classes de ménages.

AVENUE LOUISE BRUX.



Nos articles se vendent dans toutes les bonnes maisons du pays.

POUR LE GROS :

CONSTANT COSTER & C^{IE}
41, RUE DU LOMBARD, 41 — BRUXELLES

Sur le même sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le courant qui alimente les motrices des trams vient de l'usine par le fil de trolley et y retourne par le rail. Celui-ci se trouve en contact plus ou moins intime avec le sol. En allumant les lampes, on intercale entre fil de trolley et rail, une connexion permanente, par laquelle la foudre est sensée s'écouler dans le sol s'il lui arrive de tomber sur les fils de trolley.

En fait, elle se soucie bien peu de ce ridicule exutoire. Tant vouloir faire passer l'Escaut par un tuyau de pipe. Toutefois, l'allumage des lampes peut, en principe, permettre l'écoulement dans le sol, de surtensions d'importance anormale.

En automobile, la manœuvre des interrupteurs est totalement inutile, puisque le circuit d'éclairage est complètement isolé de la terre. Il ne pourrait être en contact avec elle-ci que par l'humidité des pneus, autant dire par rien. Le plus, où seraient les surtensions que l'on veut annihiler ? Dans les nuages ? Alors pourquoi ce geste qui correspondrait à une invitation à passer ?

J. D.

UNE VACANCE AU CALME... AU VERT... A
GRUPONT entre Rochefort et St-Hubert (ligne 162)
N. FRETEUR. — Tél.: Rochefort 924.
Domaine privé de 90 hectares avec étang, bains, canotage,
berger. Pension 35 francs. Eau courante chaude et froide.
Menus 15 et 25 francs. Truites du Climson. Cuisine natu-
relle (produits de la ferme de Bel'Air, même propriété).

Building et arcades

quid, en somme ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Voulez-vous permettre à un vieux pourquoipapiste de vous demander un tuyau au sujet de ce fameux building existant au bout de la rue de la Loi ?

Ainsi donc, les autorités de Bruxelles ou de toute autre administration officielle, justement émues par le caractère insolite d'un immeuble monumental, dans le quartier du Parc et des Arcades, n'ont pas francé les leurs (d'arcades sourcilières) lorsqu'on leur soumit les plans mais, évitant de prendre en considération les avis des Commissions des Sites, etc., les dites autorités ont fait marcher ensuite, policiers, huissiers, avoués et magistrats pour obtenir un jugement contre les constructeurs intéressés, en suite de quoi, le jugement obtenu, ils firent savoir aux perdants... que tout était bien comme cela et qu'on pouvait continuer... ou presque.

Il serait intéressant de savoir exactement ce qui s'est passé ?

Bien dévoué Paziste.

L'instituteur rouspète...

et non sans raison, quand on le traite de primaire

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

En lisant les miettes du dernier numéro, j'ai été surpris et peiné de voir de quelle façon les instituteurs sont jugés, à propos de la « flamandisation de l'artillerie ».

Instituteur et officier de réserve d'infanterie, je suis le premier à reconnaître que nos études ne nous donnent pas « toujours » les aptitudes nécessaires pour devenir officier

Chocolat
Martouguin
le meilleur! en vente partout



Escalier escamotable
« FANTÔME »
Slingsby

se manœuvre avec un doigt,
en disparaissant, il ferme
la trappe. Un escalier gran-
deur nature est visible chez:

H. C. SLINGSBY
51-53, RUE DU LOMBARDE
BRUXELLES
Demandez catalogue P-219.

de réserve d'artillerie. De là à placer les instituteurs « à défaut de danseurs » et de fabriquer des O. R. à la grosse avec des primaires !...

J'avais dans ma promotion des « universitaires » (contraire de primaires), cela ne m'a pas empêché de devenir officier de réserve, quoique primaire. Pourquoi ? Parce que souvent, ces messieurs sortis de l'Université croient tout connaître et à l'examen, ils bafouillent. Je crois qu'il en est un peu ainsi à l'artillerie. Pourquoi d'ailleurs un instituteur intelligent et travailleur ne pourrait-il devenir officier de réserve d'artillerie ? Il a tout le service militaire pour acquérir les connaissances suffisantes. Les calculs de tir sont-ils si terribles ? Je ne le crois pas ; en tout cas je voudrais une démonstration. Il ne faut pas oublier qu'il n'y a pas seulement des instituteurs dans les compagnies et batteries écoles.

Un instituteur, officier de réserve, R. B.



ON VOUS JUGE
D'APRÈS VOTRE COIFFURE

Employez donc NUFIX, fixateur tonique.

NUFIX est une crème fluide (sans gomme) au parfum frais.
NUFIX donne aux cheveux un aspect naturel sans les plaquer.
NUFIX élimine les pellicules et soigne les racines des cheveux.

Flacons : fr. 6.50, 15, 22.50
Tubes : fr. 7.50, 13.50.

NUFIX

Ce vicinal namurois est insuffisant

en attendant de devenir catastrophique.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Peut-on signaler à la Direction de la S. N. C. V. que le convoi quittant le dimanche Namur-Gare vers Malonne à 9 h. 10 est insuffisant ? Le 28 août, il a été pris d'assaut à Namur, et les voyageurs étaient serrés comme harengs en boîte jusque dans les couloirs et... sur les marche-pieds. Le dimanche précédent, on a dû ajouter deux voitures ouverts. Le dimanche de ce jour, ce qui a mis un « léger » retard. Et c'est tous les dimanches la même chose. Parfois, il y a trois remorques au lieu de deux, mais si elles ne sont pas pleines à craquer, le dimanche suivant on supprime la troisième.

On signale, par la même occasion, que vu la vitesse limitée à certains vicinaux n° 4, un de ces jours, dans un tournant, on retrouvera la motrice de l'autre côté de la route ; que, dans six mois, les remorques trop légères n'existeront plus ; que cet excès de vitesse a été critiqué par tout le monde, jusqu'au conseil communal ; et qu'enfin, depuis l'inauguration de cette vitesse, il n'y a plus moyen d'avoir un départ de Namur à l'heure, l'horaire étant trop « serré ».

Un usager.

Entre archéologues carolorégiens

Voilà, considérablement adouci dans les termes, un réquisitoire qui nous vient de Marcinelle.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai lu avec intérêt dans votre numéro du 19 août l'article sur le cimetière gallo-romain de Couillet.

Permettez-moi de vous dire que ce fameux cimetière était connu bien avant la guerre. Il en est déjà question à la page 329 du Tome XXVII des Documents et Rapports du Cercle Archéologique de Charleroi.

Des fouilles méthodiques faites depuis, sans attendre que des ouvriers détruisissent des vases, que l'on nous dit d'autre part en mauvais état de conservation, auraient permis d'épuiser ce cimetière.

Il semble d'ailleurs que ce soit une spécialité, à Charleroi, de retrouver ce que d'autres ont déjà signalé ; ainsi, toute une mise en scène pour remettre à jour quelques vieux murs d'une villa romaine fouillée depuis des lustres, et un journal de Charleroi consacra une demi-page à cette découverte, avec photos à l'appui. Il est vrai que pour un trou d'un quart de mètre cube fait à Froidchapelle on annonça froidement la découverte de plusieurs bas-fourneaux, alors que l'on n'y avait trouvé que des scories dites dans le pays « crayats de sarrazins ». Il vaudrait mieux relire les travaux du Baron de Loë, de Tahon, Van Bastelaer et autres.

Quant à l'opplidum de Boubier, la Société de Charleroi eut, il y a une dizaine d'années, l'occasion d'y faire des fouilles, mais là, comme ailleurs, on était passé avant elle.

J'espère que par souci d'objectivité vous voudrez bien insérer ces lignes. Il y a, aux alentours de Charleroi, des villas et des cimetières romains à fouiller, sans compter les cimetières francs, de quoi remplir deux musées !

Agréé, etc...

L. A., Marcinelle.

Mousqueterie superflue

et dangereuse, dit Pandore

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Les autorités de la gendarmerie ont reçu récemment une dépêche ministérielle ainsi conçue : « Au cours de divers services d'ordre, plusieurs personnes ont été légèrement contusionnées par le canon de la carabine portée à la bretelle. Je vous prie de bien vouloir examiner la possibilité



Les nerveux meurent prématurément !

Avez-vous déjà, même imperceptiblement, senti en vous, l'un des indices caractéristiques du commencement de la dépression nerveuse, comme par exemple :

irritabilité subite, idées noires, tremblement des memores, inquiétude palpitations, étourdissements, vertige, angoisse, insomnie, cauchemars, engourdissement de certains membres, frages, contrariété, sensibilité excessive aux bruits ou odeurs, désir irrésistible pour toxiques, tabac, thé, café, tremblements des paupières, troubles visuels, afflux sanguin, caprices, amnésies momentané, difficulté d'élocution, sentiment de fatigue insurmontable, goûts et dégoûts anormaux. Chacun de ces symptômes isolé ou simultané, est l'indice QUE VOTRE SYSTEME NERVEUX EST SÉRIEUSEMENT ATTAQUÉ ET DEMANDE À ÊTRE FORTIFIÉ.

Ne laissez pas envahir cet état ! Vous risquez des troubles sérieux tels que dérangement et perte de contrôle de vous-même, une défaillance physique rapide et la mort ensuite sont inévitables. Quelle que puisse être la cause de ces indices de la dépression nerveuse, je vous conseille très sincèrement de m'écrire. Je me mets à votre disposition pour VOUS EXPLIQUER GRACIEUSEMENT UNE METHODE SIMPLE, qui vous surprendra agréablement. Peut-être avez-vous déjà dépensé beaucoup d'argent pour différents remèdes, qui ne vous ont donné qu'une amélioration passagère. Je vous donne ici et maintenant, ma garantie absolue, que je connais et que je vous indiquerai la méthode infailible pour arrêter l'affaiblissement de votre système nerveux. Cette méthode améliore immédiatement votre ambiance et vous redonnera la joie de vivre l'énergie et la force de travail bien des malades ayant appris ma méthode m'ont écrit qu'ils ont retrouvé la vitalité de leur première jeunesse. Ceci est d'ailleurs prouvé par les attestations de nombreux médecins. Vou n'avez qu'à m'adresser une carte postale. Je vous envoie

GRATUITEMENT ET FRANCO. UN LIVRE INSTRUCTIF

Ecrivez aujourd'hui encore ou gardez cette adresse précieuse

PHARMACIE PANNONIA (Abt. 158)

BUDAPEST 72. POSTF 83 — HONGRIE

→ Affranchissement pour carte postale 1 00 fr. — Pour lettre 1 75 fr.

prescrire à la gendarmerie, pour les cérémonies, le port arme à la bretelle, le canon vers le bas ou de me faire part de toutes propositions que vous jugeriez préférables. » Tout le monde a vu déjà nos pandores obligés, pour contraindre une foule exubérante, de faire la chaîne en se tenant les mains. La carabine, dans ce cas suspendue à la ceinture, ne peut plus être maintenue verticale, par la main droite, comme le prescrit le règlement sur les exercices et évolutions. Elle risque, au plus, de glisser, de tomber, de nuire à son propriétaire et d'éborgner l'un ou l'autre contribuable.

Dans parler de la fatigue qui résulte de ce poids de 500 suspendu à l'épaule pendant des heures et des heures, j'estime, et tous les gendarmes seront, j'en suis sûr, de mon avis, que la carabine est, pour l'exécution des divers ordres non répressifs inutile encombrante et dangereuse pour le public.

Voilà nos files bruxelloises, armées simplement du pistolet de la matraque, avec quelle maîtrise ils interviennent, dans des manifestations, cortèges, etc. Pourquoi nos pandores ne seraient-ils pas placés sur le même pied? Pourquoi pas laisser la carabine au râtelier lors de certains services, réservant cette arme pour les émeutes ou le service braconnage? Un simple essai convaincra les autorités compétentes. N'oublions pas, non plus, que notre gendarmerie nationale se base toujours sur un règlement qui date de 1815, règlement qui n'a jamais été modifié et qui est toujours appliqué.

Pour vous donner une idée de la façon originale dont est organisé le service, je me permettrai de vous citer un exemple récent : Le 21 août dernier, le Roi se rendait à Wégimont, à quelque 10 kilomètres de Liège. Il était attendu sur 17 heures. Savez-vous que les gendarmes de Liège et de Wégimont étaient rendus sur les lieux dès 8 h. 30 du matin? Veuillez agréer, etc.

Pandore.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

Ceux qui ont perdu paieront

De grâce, mon Colonel...

Mon cher Pourquoi Pas ?

Il y a quelques jours, notre régiment — un beau régiment des Flandres — rentrait en garnison après les manœuvres du I C. A. Le ministre de la Défense nationale a chaudement félicité tous les participants, leur a accordé un jour de congé supplémentaire et a levé toutes les punitions à la date du 22 août. Très bien. D'autre part, au cours des manœuvres, l'un a perdu une pelle, un bouchon de fusil, l'autre une boussole, une gaine d'outil ou autre babiole. Et les commandants de compagnie ont établi des procès verbaux dont la conclusion était que les frais de remplacement des objets perdus seraient à supporter par l'Etat. Toujours parfait, puisque les « manquants » s'étaient produits durant des mouvements de nuit, des engagements « furieux » de jour, en somme à des heures qui ne permettaient ni de retrouver ni de se mettre à la recherche de l'objet perdu. Or, le commandant du régiment a décidé, lui, que « Ceux qui ont perdu paieront ». De plus, il les juge coupables de négligence et il a fait exprimer son étonnement de ne pas voir prendre de mesure disciplinaire à l'égard des coupables.

Après le beau temps la pluie. Après les félicitations ministérielles, le congé supplémentaire et la levée des punitions, sera-ce les arrêts au quartier?

Le trouffion inquiet.





Surprises à la sortie d'Anvers

Mais il n'y a pas de surprise possible, écrit ce lecteur anversois.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez-moi de rectifier certaines inexactitudes que renferme la lettre de H. M. concernant des « surprises à la

Crédit Anversois



Sièges } ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix
LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

sortie d'Anvers ». Il s'agit du petit détour imposé à la circulation vers Bruxelles, au carrefour de la chaussée de Malines et de la rue de la Justice. En virant à droite, comme le prescrivent la plaque rouge « sens unique » et la grande flèche indicatrice (éclairée la nuit), les conducteurs voient devant eux une grande flèche identique placée à l'angle de la rue Willems, soit à une trentaine de mètres.

Et fort rares sont ceux qui, par une inattention flagrante, passent au delà de ce signal pour se perdre au bout de la rue du Palais... En tout cas, si la signalisation est identique à l'angle de la chaussée de Malines, pourquoi ne le serait-elle pas, répétée trente mètres plus loin ?

A. F.

Des livres pour nos soldats

Reçu cette semaine :

De Mme Léon Sougnet, une vaste caisse de livres de toutes sortes;

De M. H. Hirsch, de Liège, un gros paquet de revues diverses;

De Mme Collaert, rue des Boers, à Bruxelles, un paquet de revues et journaux.

Merci à tous pour nos jeunes troupiers.

???

Les gradés et soldats du fort de Boncelles demandent à nos lecteurs et lectrices de leur envoyer des cadres, pages, photos du Roi et de la famille royale, susceptibles d'orner les locaux des baraquements.

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Ne jugez-vous pas qu'il serait opportun de faire apposer sur la Colonne du Congrès, face au tombeau du Soldat Inconnu, une plaque « multilingue » interdisant une fois pour toute aux passants et visiteurs de se faire photographier sur la dalle ou aux abords immédiats de celle-ci? On semble souvent oublier qu'il s'agit d'un tombeau objet de notre profond respect. Et ce n'est pas sans un certain sentiment de révolte, qu'en passant à cet endroit, on remarque les attitudes, parfois grotesques, prises par ceux qui désirent se faire photographier sur toutes les faces et à tour de rôle. — *Un ancien qui se souvient encore, P. B.*

???

Timbrologie.

Les envois de timbres ont été nombreux cette semaine. Nous avons reçu, du Congo, une enveloppe renfermant un charmant petit mot signé de deux initiales, ainsi que de beaux timbres des colonies et de l'Extrême-Orient; Mme C. C., qui se trouve en ce moment dans le Maniema, nous a également envoyé quelques beaux timbres. Elle demande si cet envoi nous intéresse. Mais comment donc! Les timbres les plus ordinaires trouvent des amateurs. Les invalides nous envoient chaque mois leur délégué pour venir prendre la récolte.

Reçu encore une enveloppe bien fournie de A. B., Bruxelles, une autre de Cracco Frères, Gendbrugge; une autre encore d'un inconnu de Gand. Luce Leclercq nous a gentiment restitué les timbres qu'elle possédait en double.

Un grand merci à tous.

Le catalogue Belgique-Congo, offert vendredi dernier, a été envoyé à celui qui l'avait demandé le premier. Nous avons encore en réserve: deux albums de timbres de Belgique, un album Congo Belge et Ruanda-Urundi, un album Algérie-Maroc-Tunisie, un album Luxembourg et un album général (élémentaire). Cette fois encore, qui lève le doigt ?

???

— Nous nous intéressons particulièrement à une dame d'excellente famille que des revers de fortune obligent à chercher un empl. Pourrait donner des soins à une personne malade ou impotente. Prendre adresse bur. du jour. G. C.



VOYAGEZ AU CONGO

par les
HYDRAVIONS 'IMPERIAL'

Les hydravions luxes de Imperial Airways—quadrimoteur, avec salon fumoir, pont promenade, cabines spacieuses, vous emportent en quelques jours au Congo

Bruxelles—Port Bell en 3 jours

Correspondance pour Costermansville et le District du Kivu

Bruxelles—Dodoma en 3½ jours

Correspondance pour le Lac Tanganika

Bruxelles—Broken Hill en 4½ jours

Correspondance pour Elisabethville et le Katanga

IMPERIAL AIRWAYS

Imperial Airways S.A. 70 rue Ravenstein, Shell Building, Bruxelles. Téléphone: 12.64.62. Télégrammes: Flying, Bruxelles. ET AGENCES DE VOYAGES

— Dans notre numéro du 24 juin, quelques lignes attirent l'attention de nos lecteurs sur le cas d'un ménage de vieux, sans pension, privés de leur soutien naturel par le service militaire. Le père, âgé de 57 ans, tissier, matelassier, garnisseur, a effectué quelques travaux à des conditions modérées à l'entière satisfaction des P...istes qui voulaient bien s'intéresser à lui. Pourraient-ils être suivis par quelques autres. Dix-sept mois, c'est si long, surtout quand on ne mange pas tous les jours à sa fin. — F. M.

— Veuve honorable, éprouvée, dans la cinquantaine, bonne santé, cultivée, caractère doux, égal, femme d'intérieur, bonne ménagère, cherche place gouvernante externe chez monsieur âgé. Soins intelligents, dévoués, à malades. Meilleures références. — D. P.

— Célibataire âgé de 60 ans, ruiné à l'étranger par deux crises successives, expert-comptable pratiquant avec une facile aisance la conversation et la correspondance en français, néerlandais, allemand et anglais, cherche une occupation, même modeste. Excellentes références en Belgique. Traductions. — A. T.

— F. D. a 60 ans, n'emarge pas à la caisse de chômage et n'a du travail qu'un jour par semaine. Il cherche une place de garçon de courses, portier, huissier, encaisseur. Plusieurs bonnes références.

— Un Anversois de 40 ans nous écrit: « La situation du Belge en France étant vraiment (surtout depuis quelque temps) celle d'un étranger et me trouvant sans emploi, je suis revenu au pays où je ne parviens pas à me caser, faute de connaître le flamand. N'est-il pas possible de trouver un emploi, soit dans un bureau, soit dans un café ou restaurant comme gérant, par exemple (je suis du métier) où la connaissance du flamand ne soit pas obligatoire? » — H. L.

— Me C. W. a 50 ans habite Laeken et entretient son ménage et celui de sa fille. Elle est seule de 9 à 17 heures. Et quand vient le moment du tricot, du crochet ou des

travaux de couture, elle serait si heureuse de travailler en compagnie d'une dame de son âge, privée elle aussi de relations. La solitude paraîtrait moins pénible à toutes deux.

— L. V. n'a plus gagné un centime depuis deux mois et n'emarge à aucune caisse de secours ou de chômage. Ancien combattant porteur de la carte de réduction de 75 p. c., âgé de 42 ans, connaissant l'anglais, l'espagnol, le dactylo, la machine à calculer, possédant de fortes notions de flamand, d'italien, de comptabilité, de mécanique automobile, muni d'un permis de conduire, il cherche un emploi, même manuel, s'il le faut. Diverses références à Bruxelles.

— Une infirmière visiteuse nous recommande A. P., 44 ans, se trouvant actuellement sans ressources, dans le but de lui trouver un petit emploi qui l'aiderait à vivre. Il se présente comme homme de peine, magasinier, garçon de courses. Il est grand, fort et paraît intelligent. Bons renseignements.

— Merci aux bienfaiteurs du père de famille atteint du mal de Pott. Il aura son corset dans quelques jours et grâce au prix extrêmement modéré du fournisseur, il restera un joli soldé à lui remettre. On se doute qu'il sera le bienvenu.

— Nous avons reçu: R. et L., Bruxelles, 15 fr.; B. et R., Tamines, 5 fr.; H. B., Saventhem, 5 fr.; E. S., 5 fr.; Wanze, 20 fr.; J. G., 5 fr.; H. B., Theux, 10 fr.; L. C., Anvers, 20 fr.; H. J., Bruxelles, un beau demi-saison. Merci à tous.

KAPPEL PORTABLE NEUVE
975 Fr
COMPTANT
50 fr. par mois
GAR. 2 ANS
167, BOULEVARD ANSPACH BRUXELLES

Maisons de vente:
Bruxelles: 167, Bd Anspach, Charleroi: 72, rue Grand Central, Gand: 23, Quai Porte aux Vaches; Ypres: rue de Poperinghe, 18; Liège: 98, rue Saint-Gilles; Anvers: 36, rue Jesus; Eupen: 63, Neustrasse

MACHINE CALCULER CORONA IMPRIMANTE NEUVE
1975 frs
COMPTANT
ou 100 frs par mois
167, BOULEVARD ANSPACH



De Pourquoi Pas ?, 26 août :
Trois Anglais, un gentleman et trois ladies, s'immobilisaient, l'autre après-midi, devant le monument Ferrer, etc.
Trois, ou quatre, ou sept ? Quoi ?

???

De Pourquoi Pas ?, 2 septembre :
...M. Edouard Daladier... sa petite ville natale d'Orange... Mais, agrégé d'histoire et ancien professeur d'histoire, M. Daladier est fier d'être né dans la même atmosphère que Guillaume le Taciturne.
Nous aimons à croire que, dans son cours d'histoire, M. Daladier prenait soin d'interpréter la géographie et qu'il traduisait, comme il convient, Orange en Dillenburg et Provence en Nassau.

???

VOTRE ESTOMAC DOIT TOUT DIGERER

Vous devez pouvoir manger tous les plats que vous aimez sans souffrir du moindre trouble digestif. Si, dès que vous mangez certains aliments, vous avez des renvois, des aigreurs ou de la pesanteur, c'est que vos fonctions digestives sont déréglées.

Ces maux indiquent, le plus souvent, la présence d'un excès d'acidité qui irrite la muqueuse délicate de l'estomac. Il suffit de neutraliser cet excès nocif d'acidité en prenant, après chaque repas, une petite dose de Magnésie Bismurée; vous verrez alors disparaître les lourdeurs, les brûlures, les régurgitations acides et tous ces maux digestifs.

La Magnésie Bismurée est composée de sels alcalins qui, empêchant la fermentation des aliments, arrêtent instantanément tous les maux d'estomac. Si vous digérez mal, vous devez essayer la Magnésie Bismurée. Toutes pharmacies, en poudre ou comprimés au prix de fr. 7,50 ou grand format économique, fr. 13,50.

???

De Pourquoi Pas ?, 2 septembre :
Combien de gens ont enragé de devoir diviser par 5 un nombre donné de belgas !...
D'autant plus qu'après cela, pour faire le compte de francs, ils devaient multiplier par 25...

???

Du Pays réel, 21 août :
Les trusts d'électricité, etc.
Au tarif plein, nous aurons :
800 x 1,85 fr. 725,00.
...
700 kWh. à 0,86... 572,00.
Ce tarif n'est pas plein; il est saoué.

???

Du Soir, 21 août (annonces) :
...faites une économie annuelle de 150 fr.
Le succès énorme de notre collis combiné X... nous a efforcé de céder un nouveau nombre de lots, etc.
Efforcé ? Ça, dirait l'autre, c'est plus fort qu'un grenadier.

???

De la Libre Belgique, 31 août (Chronique musicale) :
« Zampa », dès sa création à Paris en 1831, connut un succès sans bornes. Cent cinquante représentations consécutives dès le premier soir (31 août 1831).
Joué, requis d'urgence, avait arrêté la lune, les étoiles et le resta.

Du Vingtième siècle, 3 septembre :

Les « Souvenirs » de Paderewski.
...Or, conte-t-il, au bout de ces quatre jours et quatorze nuits, comme enfin j'allais pouvoir souffler un peu et m'étendre sur un lit, je petai un coup...

Ce qui est évidemment une façon comme une autre de souffler. (Voir Raphaël SINDIC, Œuvres complètes, passage...)

???

GAND LA CHASSE EST OUVRETE PATYNTJ

De l'Express, 3-4 août :

Offres d'emplois.
Hommes.
Dem. Bon poêle de café, etc.
Allez-y donc, fourneaux !

???

De Vers l'Avenir, 10 août :

...il se fit prendre dans une machine et se fit une entaille profonde jusqu'à l'os du genou au pied droit.

Un rien de plus et il se luxait horriblement l'arcade scapulaire de la fesse gauche.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes de lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De l'Auto, 30 juillet :

Il a franchi des étapes de vingt et même trente heures sur un soleil de plomb.

Cela fait penser au paroisien montois qui affirmait avoir vu encore plus de cent fois le combat du Doudou !

???

De la Gazette de Liège, 4 septembre (annonces) :

Œufs frais du pays.
Lecou, rue, etc.

Du chef de l'usine au client, du producteur au consommateur.



Pour tous les
LAROUSSE
On s'adresse à
**L'AGENCE
DECHENNE, S. A.**

MESSAGERIE DE LA PRESSE
14-22, Rue du Persil, Bruxelles.
UN DEMI-SIECLE D'EXPERIENCE

De l'Ouest-Eclair, 31 mai :

D'autre part, l'hypothèse d'un drame de la folie ne peut être retenue; les lettres d'adieu, en effet, sont sensées, à part l'une d'elles, qui ne porte que ces mots : « Vive la France ! »

Voilà une affirmation qui affligera tous les cœurs vraiment français ou désireux de le devenir...

???

De Paris-Soir, 29 juin :

Pendant tout le trajet, les aviateurs n'ont aperçu la terre qu'à une distance d'un millier de kilomètres.

Le professeur Picard en fera la jaumisse ou la vendra.

Correspondance du Pion

A. B. C. du Correspondant :

Indiquer sur l'enveloppe : **CORR. PION.**
Signer lisiblement et donner adresse; sinon... panier / lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où se trouve le passage.

ON REPOND

Pour Ch. V. — Pour des raisons faciles à imaginer, il est plus inséré dans cette rubrique aucune demande portant à des emprunts de livres. Cela nous amène des ennuis...

Pour A. L., *Fleurus*. — Victor Hugo fait, avec raison, une allusion dans sa ruine (voir traité de versification de Quicherat : « U, dissyllabe dans... ruine... ») mais il ne faut pas lui pardonner. Et c'est précisément ce qui doute de l'authenticité de l'inscription de Villers : ruine, n'y doit compter que pour une syllabe, sinon ça fait treize pieds, ce qui est incompréhensible chez Hugo ! Il faut lire, n'en déplaise à « A. L. de Fleurus », « des yeux » du moment où il écrit, et non de l'époque où il les poètes ne consultent évidemment plus le dictionnaire de Quicherat. Quant à invoquer les séjours ou les multiples du poète à Villers pour lui attribuer de vers, contenant une faute de prosodie évidente, c'est une faute de perspicacité fort douteuse. Dans ce cas, a-t-on dit, abstiens-toi. C'est un sage conseil. — *Yves*.

CHAUFFE-BAINS

PAR LES ARCHITECTES, TOUS LES INSTALLATEURS PRÉCONISENT

LE RENOVA

105, rue Saint-Denis Forest-Bruxelles

Pour G. V. D. M. — Le verbe « limoger » est de longtemps antérieur à 1914. Il fut créé vers 1887 lorsque le général Boulanger, tombé en disgrâce, fut écarté de Paris et envoyé à Limoges, garnison d'importance secondaire et de peu d'importance. Il passa ensuite dans l'argot militaire avec le sens de « gracier » et fut appliqué en 1914 à quelques généraux reconnus incapables. — A. C.

Pour Gaston H. — Evidemment, « au » doit demeurer un verbe. Vous ne pourriez dire « les » gros des bras, mais, puisqu'il n'y a qu'un seul gros à chaque bras. Mettre « les » ou « aux » signifierait qu'il y a plusieurs gros à chaque bras ou chaque jambe.

Pour Marco. — Le néologisme « accidenté » dans le sens de « blessé, contusionné grièvement, les Quarante et un ». — Eug. Pletinckx, *Anderlecht*.

Pour R. V. — Quelques détails sur Désiré Van Monckhoven, l'inventeur de la plaque au gélatino-bromure : c'est le frère de Nadar, qui fut son ami et lui rend, dans ses Mémoires, un hommage ému. Van Monckhoven, après avoir perfectionné le procédé dit ferrotipe, qui fut pendant de nombreuses années le gagne-pain de tant de photographes, créa la plaque au gélatino-bromure. Il perfectionna le procédé d'impression photographique dit « au charbon ». Parmi ses ouvrages : « Méthode simplifiée de photographie sur papier », « Traité de la photographie au charbon », « L'histoire du procédé au charbon », « La technique du procédé au charbon », etc., et un « Traité de photographie » qui eut un succès considérable.

Van Monckhoven publia également des études sur la photographie au glucose, sur les divers modes de production de la lumière et un Traité de l'optique. Dans ce dernier, il a signalé les qualités et les défauts des lentilles photographiques employées de son temps, que le grand opticien allemand Steinheil déclarait publiquement qu'il devait à l'invention de Van Monckhoven l'inspiration de ses plus importants travaux. — H. Van D.

Pour H. M. 23. — Consultez : signification héraldique « Larousse » « Blason ». — Le Dictionnaire héraldique de Grandmaison. — « L'armorial de Pierre Palliot » — « L'armorial du héraut Gelse », publié par Bouton, 1881. — de Raadt « Sceaux anciens des Pays-Bas », Bruxelles 1897. — La Haye, direction des Archives héraldiques et généalogiques. — Zahrbuch d. k. k. heral. Gesellsch. « Adler » Wien (Annuaire de la Soc. A. et R. hérald. « Adler » Vienne). — Munchener Kalender (Calendrier de Munich). Adressez-vous à Bruxelles à la Biblioth. Royale. — F. F. L.

dique de Grandmaison. — « L'armorial de Pierre Palliot » — « L'armorial du héraut Gelse », publié par Bouton, 1881. — de Raadt « Sceaux anciens des Pays-Bas », Bruxelles 1897. — La Haye, direction des Archives héraldiques et généalogiques. — Zahrbuch d. k. k. heral. Gesellsch. « Adler » Wien (Annuaire de la Soc. A. et R. hérald. « Adler » Vienne). — Munchener Kalender (Calendrier de Munich). Adressez-vous à Bruxelles à la Biblioth. Royale. — F. F. L.

VOUS POUVEZ ENCORE GRANDIR



de 10 à 20 cm ou devenir fort. Procédé COPP. Breveté S.G.D.G. — Succès garanti. Envoi gratuit et discret. Dr. Inst. Moderne N° 201, à Pontcharra (Isère), France.

— Pour J. L. — Vous demandez si A et B jouant au piquet et B n'écartant qu'une, deux, trois ou quatre cartes, A est obligé de les prendre. Voici le règlement : si B n'écarte pas les cinq cartes, s'il ne prend pas les cinq cartes du talon lui réservé, c'est son droit. A peut prendre les cartes que B a jugé bon de laisser, mais il n'est pas obligé de démolir son jeu pour cela et peut n'en prendre que ce qui lui convient. B a le droit de regarder les cartes qu'il laisse. A prend autant de cartes qu'il en reste au talon, à moins qu'une partie lui suffise. Mais il doit commencer par celles qui ont été laissées par B. — J. M. Herstal.

— Pour J. L. — Les joueurs sont obligés d'écarter au moins une carte. En conséquence, A n'était pas en droit de refuser d'écarter pour ne pas démolir son jeu. — F. B., *Verviers*.

— Pour L. S. — Il serait illogique que le donneur puisse soixanter (piquet à deux). Etant donné que 60 se compte en jouant (et lorsqu'on atteint 30 sans que l'adversaire puisse compter). Si le donneur ne compte que 27 avant de jouer, par exemple, la main annonce 1 en abattant sa première carte, donc pas de 60 possible pour l'arrière-main.

Ne pas oublier dix de blanc si on n'a pas de « têtes » dans son jeu avant l'écart (ce point empêche de « soixanter » et « nonanter »).

— Pour L. G. 274. — Adressez-vous aux Bolandistes, collège Saint-Michel, boulevard Saint-Michel, à Bruxelles. Ils

HOROSCOPE GRATUIT

Pourquoi souffrir et lutter en vain ?

Le Professeur KALOU



Astrologue expérimenté, étudiera votre avenir, vous préservera de tous les événements néfastes de l'année et vous armera pour la défense du bonheur auquel vous avez droit. Il vous désignera avec certitude le chemin de l'amour, de la prospérité... de la chance.

Envoyez cette annonce à l'adresse ci-dessous pour recevoir un horoscope gratuit. Ecrivez très lisiblement votre adresse, nom,

prénom, date et lieu de naissance. Professeur KALOU, (service A 15), Bruxelles, 101, chaussée de Wavre.

Nous remercions les personnes qui voudront joindre 2 francs en timbres, pour frais de correspondance. Ceci n'est toutefois pas une obligation.

connaissent un tas de langues orientales dont beaucoup disparues, et dont nous ne connaissons même pas les noms.
— *Anonyme.*

— Pour *Jan.* — « Macht Geht vor Recht ». Suivant les explications données dans le célèbre livre de Buchmann, « Geflugelte worte », pages 547-548, l'origine en remonterait à Luther qui l'a ajoutée dans le commentaire du Vieux Testament.

D'autre part, Spinoza et Goethe l'ont également utilisée, ce dernier dans « Faust », seconde partie, cinquième acte, ou Méphistophélès dit : « Man hat Gewalt, so hat man Recht ». — *Ch. L.*

Librairie MOORTHAMERS

153, Boulevard Ad. Max, 153

● LIVRES — TABLEAUX ANCIENS ●
● ACHAT — VENTE — EXPERTISES ●

— Pour *J. M. C.* — J'ai inutilement cherché dans ma Bible hébraïque une forme grammaticale féminine se rapportant à David (à noter que Daud est du genre masculin, le féminin serait Daudah).

1) Sam. I, XVI, 12 : il (hou, masc.) et pas hi (fém.) était blond (admoni, masc.) et pas admoni (fém.) et beau (tov, masc.) et pas toval (fém.), etc.;

2) Sam. I, XX, 1 : David s'est enfui (vaivrah, masc.) et pas vativrah (fém.);

3) Quant au verset abc du chap. XX : « il n'est pas pur », il y a peut-être bien question d'une impureté rituelle;

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES
ADRESSEZ-VOUS
à la Maison GILLET
99, boul. Em. Jacqmain, Bruxelles

4) Je n'ai pas pu trouver le verset cité dans l'alinéa suivant (Mais si je suis encore vivant, etc.);

5) L'expression « sorti de mes entrailles » (iatsa miméai) est employée aussi pour des hommes (cfr. Abraham, Genèse, XV (4)). En conclura-t-on que le patriarche Abraham appartenait, lui aussi, au sexe faible ? — *D. L.*

— Pour *Eug. Carmans.* — Voyez les programmes des diverses écoles de Bruxelles, notamment ceux des écoles industrielles et commerciales des communes; pour Bruxelles, 110, boulevard M. Lemonnier.

— Pour *Louis V.* — Adressez-vous à un libraire spécialisée dans les ouvrages scientifiques (rue Grétry, par exemple).

— Pour *A. L.* — Il faut dire « Il est rentré chez lui. »

— Pour *Eug. S.* — Impossible d'insérer pareille demande, voyons ! Adressez-vous à quelque maison spécialisée dans ce genre de travail.

— Pour *E. D. M. 32.* — Il n'est pas donné suite aux demandes anonymes.

— Pour *G. V. 20.* — Le renseignement vous sera lorsque nous connaîtrons votre adresse.

— Pour *L. D. V.* et *M. E. D.* — Les plus vifs remerciements de H. M. 27 pour les précieux renseignements.

— Pour *J. M. Liers.* — Merci pour vos renseignements au sujet des plantations d'orangers. Transmis carte.

— Pour *G. V. 20.* — Lisez « L'Amateur d'oiseaux », par Henri Moreau, librairie Baillié et fils, Hautefeuille, Paris. — *M. G. Malatse.*

ON DEMANDE

— 1. Quels appointements mensuels une demoiselle magasin ayant dix ans de service dans la même maison commerce à Bruxelles peut-elle demander à son employeur ? Peut-elle se baser sur quelque texte légal pour demander en raison de ses dix ans de service, un plus long annuel payé ? Combien de jours ? — *J. B. 191938.*

— Qui pourrait donner une liste exacte des lignes Tramways Bruxellois qui existent encore les deux côtés de la N. O.

— Qui pourrait me désigner un roman très gai, très rituel, en français, d'un auteur contemporain de la Renaissance ? — *M. J. 165.*

— N'existerait-il pas un ouvrage traitant de la terminologie aux grives, son art et sa réglementation ? — *D. B. H.*

— M. Serge Antonys, 2, rue Emile Boulliot, Bruxelles, reconnaissant à toute personne pouvant lui fournir des renseignements précis sur l'enfance d'Eugène Ysaÿe, existerait-il un portrait d'Eugène Ysaÿe enfant — de moins de quinze ans, par exemple ? — *S. A. 2.*

— Un aimable lecteur peut-il nous donner quelques détails sur le régime des égouts dans des villes comme Anvers, subissant les effets des marées ?

— Quels endroits sont dirigés, en cas d'averses, les mille mètres cubes d'eau tombant dans les rues ? — *E. G. 2.*

— Un lecteur de « Pourquoi Pas ? » prendrait-il quelque intérêt à une collection de journaux « De Telegraaf » parus durant la grande guerre (11 vol. reliés) ? Je les offrirais volontiers en échange d'un versement pour les pauvres de « P. P. ? » — *Kalev.*

— Quelle est l'origine de la dénomination de « Province d'Ardenne » attribuée à Liège ? — *G. F.*

— Quelque lecteur de « P. P. ? » pourrait-il me dire le Pélican a joué un rôle dans l'histoire ou les légendes de la ville d'Anvers ? Non seulement une rüe et une allée de cette ville portent le nom de cet oiseau aquatique, mais

revient souvent dans des dénominations de sociétés, d'autocars, alors qu'il est complètement étranger aux villes et contrées du pays. — *A. C. H.*

— Quelle est l'adresse de la Fédération Nationale des Prisonniers politiques de la guerre 1914-1918 ? — *C. I.*

— Je serais très désireux de me documenter sur le peul juif (origine, pèlerinages, persécutions). Quels ouvrages m'instruiraient le plus exactement ? — *H. B. Theux.*

— Existe-t-il un ouvrage analogue à celui de R. Slé « Atlas de poche des plantes des champs, des prairies et des bois ». — *L. H.*

— A quel point-on reconnaît une abeille, une guêpe, un bourdon et un frelon ? De plus, ces quatre insectes sont-ils tous porteurs d'aiguillon ? — *P. D. V., Gand.*

— Peut-on encore se procurer dans le commerce le livre de V. Bérard intitulé « Les Phéniciens et l'Odyssee. Quel en serait éventuellement le prix, neuf ou d'occasion ? — *P. D. V., Gand.*

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

ULg - BOPHL-CICB



700800849

POURQUOI PAS ?



Résultats du Problème N° 450

ont envoyé la solution exacte : Qui donc attend de voir
 une ? : La Gouane à Burg-Reuland; Miles Ros. et Luc
 trics, Piéton; La coup, dit bonj, aux chers Landenois;
 P. Amay; En famille à Sugny; J Sempoux, Etterbeek;
 Crèvecoeur, Bruxelles; Vive l'armée, dit Mémé Loulou;
 Leblanc, Thy; R. Drossart, Schaerbeek; Si le pere n'est
 maître de son enfant, c'est pour peupler les couvents.
 R. Brux III; M. Goché, Namur; Une Liégeoise trans-
 portée; John Duff et l'agent Ca va; Hautin de France et
 l'U.R.B.A.; Mme A. Lebacqz, Manage; J. Sosson, Wasmes-
 ffeuil; M. Hermoye, Ixelles; Que Darling rende au curé
 un coup de patène, M. Charvet; Nelly, Monique et Léon,
 Gemont; L. A. Mast, Gand; Emile Cantraine et ses diocé-
 sains; Iwan Frambach, Verviers; Club des Grossistes;
 Mlle Mary Devidder, Saint-Gilles; Mme Dubois-
 woel, Ixelles; H. Doulliez, Bracquegnies; Mme F. De-
 sterloo; En attendant le couvre-feu à Beau-Séjour,
 Shim rudoyé par Shum et la mère Michu, Couillet;
 sissent que Tewfik est un beau poupon; L. Dangre,
 Waverie; E. Deltombe, Winterslag; J. Polspoel, Woluwe-
 Lambert; Trop facile, Ah ! qu'il est beau mon papa
 général, dit même Loulou; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek;
 Edulyn, Malines; Christiane et André, Marcinelle;
 Lette; A. Grosjean, Bruxelles; La Chaumaine, Bouillon;
 G. F. Dechamps, Forest; L. Libert, Anvers; C. Georges,
 Mbloux; R. Grün, Verviers; Bouboule et Romain, Forest;
 général devenu rexiste ne répond plus ? Un bleu; Nel-
 ka et Romachka gé retour auprès de leurs amis de
 P. ? »; N. Klinkenberg, Verviers; Une fois n'est pas
 l'habitude, n'est-ce pas ? V. L. Ransau, Mlle Den, Goo-
 lox, Bruxelles; Falcie, viens que je te balance, Alf. Dü-
 nt; Vivent les vacances; André Paul, Soignies; Hailliez
 res, Péruwelz; Vive le bouquet, dit Ritteke, Yet; Laure
 Joseph, Schaerbeek; Unis pour toujours et malgré tout,
 Arlu; L. Neukelmance, Namur; M. Wilmoite, Linkebeck;
 et Mme Lié Manfroy, Saint-Josse; Grammens, I... nous
 paix; J. Huet, Bruxelles; A. Van Breedam, Raversyde;
 le Suzanne a le caractère joyeux; Mme Depasse, Ixelles;
 K. William Pat; tous les pâtés sont bons! Patesson
 oth; Fastez freres, Péruwelz; Tonny, omelette (pas de
 glement); Conchita et Lena, plaza, Bourg-Léopold (pas
 conditions, ne rien envoyer); R. Warland, Bruxelles;
 Lemaire, Verviers; M. Crombet, Schaerbeek; J.-R. Rocher,
 eux-Genappe; Théo Bamboula; Mlle Van de Voerde, Mo-
 beek; Mlle Eug. Castels, Ixelles; Le vieux z'oiseau des
 oss; Fernande et Roland; Pida, amoureux, aime atj, plus
 thier et moins fort que demain, Radesiv.; Mlle E. Van
 in Bergh, Huy; L. Vauclair, Haren; Ant Differding, Ant-
 erpen; P. Bayer, Waesmunster; J. Cuvelier, Etterbeek;
 laja vaincra; Le vieux père Courtin, Wépion; Fern. Can-
 aille, Boitsfort; Deschamps (M. J. E. G.) a fini de gros-
 ser; H. Maeck, Molenbeek; Lion, Valtin et Cecile; Mme
 ax Smeyns, Gand; H. Rayot, Berchem; Mme G. De
 ets, Anvers; Le rossiopol salue Pifi, Gustave et Cie; E.
 nemelin, Gérouville; M. D. G. ubi manent literatetae
 ris Paulos; J. Patriarhe et son fils Gaston, Obaix-Buzet;
 me A. Laude, Schaerbeek; L. Lelebur, Malnvaull; Une
 mille carte ne peut remplacer la lettre désirée, Zephyr !;
 eureux retour, a bientôt, Wol. Camb.

Solution du Problème N° 451

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1		C	O	L	E	R	I	D	G	E		
2	P	L	I	U	R	E		E	O	L	E	
3		A	G	N	A	T	I	O	N		C	
4	A	I	N	E	S	S	E		D		H	
5		R	O		I		N	O	I	S	E	
6	P	O	N	T	S		A	P		A	L	
7	I	N	E	R	T	E		I	G		E	
8	V		T	I	R	L	E	M	O	N	T	
9	E	M		M	A		R	E	B	A	T	
10	R	A	P	E	T	A	S	S	A	G	E	
11	T	I	A	R	E	S				E	S	

R. O. = Richard Owen — A. L. = Alphonse Lamerre
 E. M. = Etienne Mélingue — A. P. = Antoine Parmentier
 P. A. = Pierre Augereau — E. L. = Etienne La Hire
 Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro
 du 16 septembre

Problème N° 452

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. personnage de la Bible qui alluma
 mal son encensoir — ses fruits sont couverts de piquants;
 2. préfixe — genre de Mahomet; 3. très utile aux per-
 sonnes qui ne trouvent pas le mot — peintre français mort
 en 1835; 4. conflit — vous passionné; 5. le monde entier
 s'y trouva réuni — hasard; 6. ce que disent les cloches —
 règles; 7. farces populaires romaines; 8. ruines en Meso-
 potamie — fin de verbe — double consonne; 9. dents arti-
 ficielles; 10. traduit l'ancien Testament — substance qu'on
 trouve dans tous les êtres, d'après Leibniz; 11. commune
 du Luxembourg belge — argile.
 Verticalement : 1. initiales d'un traducteur de Shake-
 speare — ce n'est pas ce qu'il y a de meilleur dans le poulet;
 2. enjouement — un tour; 3. sauce — adjectif; 4. le sang
 des dieux — s'occupe surtout d'affaires maritimes; 5. ville
 des Etats-Unis — louange; 6. initiales du pseudonyme d'une
 romancière française — ruina — de la nature du melon;
 il faut en essayer cinquante avant d'en trouver un bon;
 7. lac — prénom d'une femme célèbre par sa beauté et son
 esprit; 8. rubiacée; 9. elles s'envolent — chef africain;
 10. poisson de mer — découvrit l'acarus de la gale; 11. ile
 de l'Adriatique — commune de la Flandre orientale.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi;
 elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter
 en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».



notre
588...

une chemise blanche, est celle que vous pouvez ou devez porter dans de nombreuses circonstances.

RODINA vous offre, en réclame, sa **588** en fine popeline, très soyeuse tissée avec le meilleur fil d'Égypte.

À devant entièrement doublé, sans piqûres apparentes, agréable à porter, cette chemise est, par sa qualité, à l'abri des rigueurs du blanchissage.

Bien que son prix normal soit plus élevé, RODINA la cède aujourd'hui au prix de frs **49.50**. Profitez de l'occasion pour en avoir deux ou trois dans vos tiroirs.

Pour toute commande de 3 chemises, expédition franco dans toute la Belgique.

RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits sur demande.

Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles

38. Boulevard Adolphe Max • 4. Rue de Tabora • 2. Avenue de la Chasse • 25. Chaussée de Wavre
26. Chaussée de Louvain • 45 b. Rue Lesbroussart • 44. Rue Haute • 68. Chaussée de Waterloo - BRUXELLES
22. Rue des Carmes - NAMUR • 105. Meir - ANVERS • 21. Rue des Champs - GAND • Place du Sud
CHARLEROI • 182. Rue de la Station - MOUSCRON